

bulletin

Le magazine de Credit Suisse Financial Services | www.credit-suisse.ch/bulletin | N° 2 | Avril/mai 2002

Gestion de fortune

**Seuls les placements à
long terme sont toujours payants**

Marché immobilier

**La pénurie de logements
fait monter les prix**

Art de vivre

Le safran, de l'or dans l'assiette

L'ordre
règne dans le pays

ZENITH

SWISS WATCHMAKERS

SINCE 1865



CHRONOMASTER *El Primero*

Le mouvement El Primero incarne l'un des derniers grands défis de l'art horloger. Premier mouvement chronographe automatique intégré, il demeure le plus précis et le plus prestigieux pour tous les connaisseurs. Il existe en platine, or rose, or jaune et acier.

Le Chronomaster El Primero est doté d'un calendrier complet, jour, date, mois et phases de lune.

Il appartient à la famille très restreinte des pièces mythiques de la haute horlogerie.

Catalogue de la manufacture disponible chez : ZENITH INTERNATIONAL SA, 2400 Le Locle Tel. 032/930 64 64 Fax 032/930 63 63



L'ordre est une nécessité. Et pourtant...

« En Suisse tout est propre et en ordre. » Une constatation entendue à maintes reprises à l'étranger. Et qui saute aux yeux aussi bien sur l'autoroute de Chiasso qu'à la gare de Bâle ou à l'aéroport de Zurich-Kloten. La différence est réelle en Suisse. C'est ainsi que des bas-côtés parfaitement tracés jugulent les mauvaises herbes sur la moindre petite route. Autre exemple : à peine les derniers flonflons du carnaval se sont-ils tus que les équipes de nettoyage sont à l'œuvre. La Suisse, ce sont aussi des trains qui arrivent généralement à l'heure et des files de véhicules qui circulent sagement à travers le pays.

Et pourtant nous nous émerveillons des fleurs sauvages qui se déversent des talus le long des routes toscanes, acceptons sereinement la mentalité du « mañana » en Amérique du Sud et nous joignons gaie-ment au concert de klaxons dans les rues de Madrid.

Oui, il fait bon se libérer du carcan de l'ordre établi helvétique... Tout comme il fait bon retrouver ensuite son chez-soi ! Car nous avons beau regimber et ironiser : l'ordre crée des espaces de liberté. Que ce

soit dans la chambre d'enfants pour jouer, dans l'emploi du temps de la journée pour s'adonner à ses hobbies ou sous la forme d'une totale confiance permettant de se promener en ville la nuit.

L'ordre est une nécessité, mais il ne doit pas être aveugle. L'ordre social et l'ordre politique se perpétuent et doivent constamment être remis en cause et réadaptés. L'exemple des ronds-points montre qu'un chaos apparent est plus efficace que l'ordre rigide d'un signal lumineux. Quoique le rond-point soit assorti de principes stricts. Un ordre constructif se rétablit de lui-même.

Nous avons nous aussi procédé à une remise en ordre et donné au Bulletin, dans sa 108^e année, une nouvelle présentation : plus conviviale, plus attrayante. Non seulement pour le thème central, mais également pour la partie économique, c'est-à-dire là où les spécialistes du Credit Suisse étudient à la loupe les mutations constantes de l'ordre économique. Bienvenue dans le nouveau Bulletin et bonne lecture !

Daniel Huber, rédacteur en chef du Bulletin



Focus : ordre

- 08 ... et vie quotidienne** Un travail de Sisyphe
- 14 ... et organisation** Le cirque montre l'exemple
- 20 ... et chaos** De l'étrange guidage des systèmes complexes
- 22 ... et société** Tout le pouvoir aux mères
- 26 ... et sécurité** L'avis de la commandante de police Ludwig
- 29 ... et spiritualité** Les mandalas pour la paix de l'esprit



INFLUENT

Orchestrer des actifs partout dans le monde. Trouver l'harmonie financière en toutes circonstances. www.credit-suisse.com



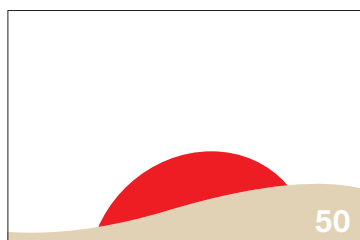
Actuel

- 31 En bref** Pronostics, récompenses et plates-formes Internet
- 32 Gestion de fortune** Entretien avec Erwin Heri
- 34 Service aux entreprises** Compétence conjointe
- 34 Luzia Ebnöther** Une as du curling au Credit Suisse
- 35 Forum** L'opinion des lecteurs
- 35 @propos** Les cauchemars du nouveau cybermonde
- 36 Devises étrangères** A risque accru, gain accru
- 38 Développement durable** Le Credit Suisse en précurseur
- 39 Notes de lecture** Guide pratique pour managers
- 40 Dans les coulisses** Quand l'euro déferle par tonnes
- 41 Actuel Online** Femmes et carrière, Expo.02 et hedge funds



Economics & Finance

- 42 Marché immobilier** Etude du Credit Suisse
- 46 Concurrence** Nouvelle fermeté de la loi sur les cartels
- 49 Marchés à la une** Les valeurs réelles marquent des points
- 50 Japon** Comment Koizumi veut sortir le pays de la crise
- 54 Prévisions conjoncturelles**
- 55 Prévisions pour les marchés financiers**
- 56 Vin** Plutôt dans une cave que dans un portefeuille



Art de vivre

- 60 Safran** Une drogue douce à la conquête de la cuisine

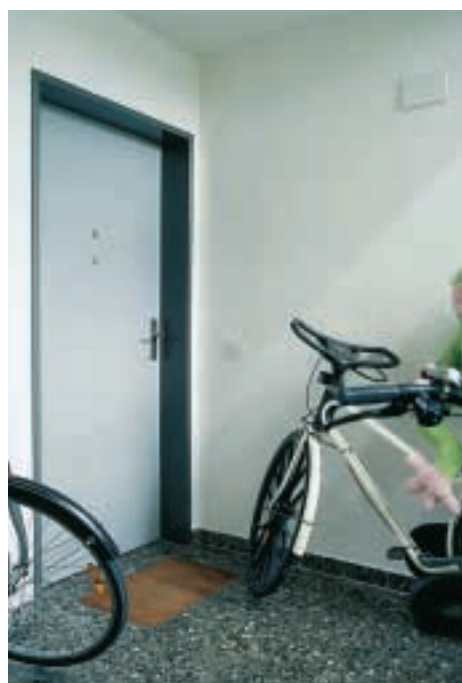
Sponsoring

- 64 « Le Cirque »** Un trésor de Chaplin sous le chapiteau
- 66 Agenda** Calendrier culturel et sportif
- 68 Sponsoring** Pius Knüsel veut concilier argent et esprit
- 70 Pot-pourri** Golf, cinéma, Jazz et Harley-Davidson



Leaders

- 72 Joseph Blatter** Tout pour le football et l'aide humanitaire





Ordre

Idéal sublime ou cauchemar stérile : nous aspirons tous à l'ordre parfait sans toutefois y parvenir – que ce soit dans la société, dans l'économie, à la maison ou dans notre tête.



Le combat contre l'hydre du désordre

Le désir d'ordre est présent en chacun. Mais le satisfaire demande beaucoup (trop?) d'efforts. Ruth Hafen, rédaction Bulletin

➤ «La femme règne sur le foyer. Il lui appartient donc d'en faire un lieu de vie agréable pour tous. Ordre et propreté, simplicité et gentillesse, tels sont les ingrédients indispensables pour rendre une maison accueillante...» C'est à peu près en ces termes qu'un manuel de la parfaite cuisinière et ménagère, paru en 1903 et devenu un best-seller en 1909 avec 40 000 exemplaires vendus, s'adresse aux femmes, leur apprenant non seulement à cuisiner à la graisse de coco, mais leur donnant aussi moult conseils sur la tenue d'une maison et l'éducation des enfants. Selon ce guide, l'ordre est la condition essentielle d'une vie familiale réussie, alors que le manque d'ordre peut vite conduire au naufrage. L'ordre extérieur et l'ordre moral vont de pair, le désordre est souvent lié aux mauvaises mœurs: «Maintiens l'ordre et l'ordre te maintiendra», telle est l'exhortation faite aux lectrices, car «Dieu est un Dieu d'ordre».

«Maintiens l'ordre, aime-le, il t'épargnera beaucoup de temps et de peine.» Ce vieil adage sous-tendait jadis toute l'éducation des enfants. A titre de premier obstacle sur le chemin menant à l'âge adulte, les enfants devaient apprendre à «ranger leurs jouets et leurs affaires après usage». L'ordre dans les chambres d'enfants reste aujourd'hui

encore un point chaud au sein des familles. Jadis, les enfants qui n'avaient pas rangé leur chambre recevaient une bonne correction ou étaient privés de dîner («au lit sans manger»); aujourd'hui, ils se voient interdits de portable ou de gameboy, ultime punition de parents luttant désespérément contre le chaos qui règne dans les chambres de leurs rejetons.

Saviez-vous qu'il n'est plus nécessaire de passer des heures à établir un plan de table pour placer ses convives? Dans le cadre de son travail de diplôme, un étudiant de l'Ecole d'ingénieurs de Berne a créé un logiciel qui met fin à ce calvaire. Selon le descriptif du projet, le programme doit être assez convivial pour pouvoir être utilisé par n'importe qui. La répartition des places autour de la table se fait à l'aide de plusieurs algorithmes et selon des critères tels que la langue, le sexe, la sympathie ou la profession. Le hic, c'est que les critères peuvent ou doivent être définis par l'utilisateur lui-même. Il est peu probable qu'on puisse se contenter de taper «tante Jeanne» pour que l'ordinateur apporte la solution.

L'ordre n'est pas une valeur pour l'enfant

















De nos jours, les conseillers en éducation n'attachent plus la même importance à l'ordre. Sous le mot-clé «rangement», un site Internet allemand explique que les enfants n'ont absolument rien contre l'ordre, qu'ils aiment une chambre bien rangée, ne serait-ce que pour y retrouver plus facilement leurs barrettes ou les piles de leur gameboy. Ils perçoivent le côté pratique de l'ordre mais n'y voient pas une valeur en soi. Certains conseillers vont même jusqu'à défendre le chaos dans les chambres d'enfants, reconnaissant au capharnaüm la valeur d'un système utile et mettant en garde les parents contre un ordre érigé en principe, qui étoufferait l'imagination de ces chers petits.

L'éducation des enfants, le ménage et l'ordre sont les domaines réservés de la femme: près de cent ans après la parution du guide évoqué plus haut, les choses ont certes évolué en ce qui concerne l'activité professionnelle des femmes et la répartition des tâches. Pourtant, les hommes semblent toujours aussi peu attirés par les travaux domestiques. C'est à cette conclusion qu'est parvenu le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes dans une étude publiée en janvier 2002, qui analyse la répartition des tâches rémunérées et non rémunérées dans les ménages helvétiques. Les résultats sont décevants: en Suisse, les femmes et les hommes se partagent très inégalement les tâches domestiques et familiales. La répartition est particulièrement déséquilibrée dans les ménages ayant des enfants en bas âge. Les tâches ménagères et éducatives représentent en moyenne 59 heures par semaine pour les mères, contre 27 pour les pères, soit moins de la moitié. Par rapport aux femmes, les hommes font notamment très peu de lessive et de repassage (7%), de nettoyage et de rangement (17%). Les pères sont surtout présents pour jouer ou faire les devoirs avec les enfants. Ils passent ici 70% du temps que les mères consacrent à cette activité.

Les Suisses sont connus pour leur amour de l'ordre. Comment imaginer le monde

«L'ordre est le plaisir de la raison, mais le désordre est le délice de l'imagination» Paul Claudel

Wirtschaftsplan: Eltern, 4 Kinder von 2–16 Jahren. Kein Mädchen. 3 Schlafzimmer, 1 Wohnzimmer, 1 Küche

	6 10– 20– 30– 40– 50–	Betten auslegen, Gymnastik, anziehen 2 Kinder wecken, Frühstück bereiten *) 3	14 10– 20– 30– 40– 50–	Mittagsruhe 17 Geschirr aufwaschen, Kinder machen Schularbeiten 18	
	7 10– 20– 30– 40– 50–	Frühstücken 4 Kinder auf den Weg bringen, Kaffeeschirr ins Wasser stellen 5 Kleinstes baden, füttern, anziehen 6	15 10– 20– 30– 40– 50–	Mit den Kindern spielen, lesen, Briefe schreiben, Musik treiben 19	
	8 10– 20– 30– 40– 50–	Zimmer reinigen 7 Kleider bürsten 8	16 10– 20– 30– 40– 50–	Mit Kindern spaziergehen 20	
	9 10– 20– 30– 40– 50–	Kinderwäsche einweichen 9	17 10– 20– 30– 40– 50–	Kaffeestündchen 21	
	10 10– 20– 30– 40– 50–	Besorgungen 10 Kind beaufsichtigen, Wäsche waschen oder Spezial-Hausarbeit 11	18 10– 20– 30– 40– 50–	Nähen oder flicken 22 Kleinkind füttern, zu Bett bringen 23	
	11 10– 20– 30– 40– 50–	Geschirr abwaschen, kochen 12	19 10– 20– 30– 40– 50–	Abendbrot vorbereiten 24 Essen 25	
	12 10– 20– 30– 40– 50–	Kleinstes füttern, zu Bett bringen 13	20 10– 20– 30– 40– 50–	Geschirr ins Wasser stellen, Abrechnung 26	
	13 10– 20– 30– 40– 50–	Tisch decken, Kleid wechseln 14 Essen 15 Tisch abräumen, Geschirr ins Wasser legen 16	21 10– 20– 30– 40– 50–	Lesen, Handarbeiten, ausruhen, Radio oder Musik 27	

*) Im Winter heizt der Mann den Ofen und trägt die Kohlen. Stiefel putzen Mann und Kinder selbst. Jeden Tag wird ein Zimmer gründlich reingemacht, Freitags Korridor, Sonnabends Küche. Die Treppe besorgt das älteste Kind.

Paru à Leipzig en 1933, un guide de la ménagère zélée donne des conseils sur la façon de tenir parfaitement une maison. Très strict, le programme des tâches quotidiennes n'en laisse pas moins la place à une pause café. Et malgré la répartition traditionnelle des rôles, l'homme doit cirer ses bottes lui-même.

1 Horaire de la ménagère: parents, quatre enfants de 2 à 16 ans. Pas de bonne. Trois chambres, un séjour, une cuisine
2 Faire les lits, gymnastique, s'habiller **3** Réveiller les enfants, préparer le petit déjeuner* **4** Petit déjeuner **5** Envoyer les enfants à l'école, mettre la vaisselle à tremper **6** Baigner, nourrir et habiller le petit **7** Faire les chambres **8** Brosser les vêtements **9** Faire tremper le linge des enfants **10** Faire les courses **11** Surveiller le petit, faire la lessive ou remplir d'autres tâches domestiques **12** Laver la vaisselle, préparer le repas **13** Donner à manger au petit, le mettre au lit **14** Mettre la table, se changer **15** Déjeuner **16** Débarrasser la table, mettre la vaisselle à tremper **17** Sieste **18** Laver la vaisselle, faire faire les devoirs aux enfants **19** Jouer avec les enfants, lire, écrire des lettres, faire de la musique **20** Aller promener les enfants **21** Pause café **22** Coudre ou raccommoder **23** Donner à manger au petit, le mettre au lit **24** Préparer le dîner **25** Dîner **26** Mettre la vaisselle à tremper, faire les comptes **27** Lire, faire des travaux d'aiguille, se détendre, écouter la radio ou de la musique

* En hiver, l'homme allume le fourneau et porte le charbon. L'homme et les enfants cirer eux-mêmes leurs bottes. Chaque jour, une pièce est nettoyée à fond. Le vendredi, c'est le corridor, le samedi la cuisine. L'aîné s'occupe de l'escalier.

helvétique du travail sans les fameux « classeurs fédéraux » ? C'est dans la « Manufacture de registres et d'articles en papier de Bienne » que les premiers classeurs ont été fabriqués en 1908. Leur succès ne s'est plus démenti. Suivirent alors des chemises, classeurs à anneaux, systèmes à classement vertical, agendas de bureau et dossiers suspendus. Selon les chiffres fournis par Biella-Neher SA, la production annuelle de classeurs aurait atteint le record de plus de 12 millions d'exemplaires en 1999. Désormais, l'assortiment du fabricant de fournitures de bureau comprend plus de 5 000 articles destinés à apporter « de l'ordre à tous les niveaux » dans les entreprises et les ménages helvétiques. Et les Suisses jouent le jeu, eux qui dépensent chaque année environ 1 milliard de francs en matériel de bureau. Pour beaucoup, « classer les papiers » semble figurer tout en haut de la liste des bonnes résolutions de début d'année. Sinon, comment expliquer les innombrables promotions de janvier, où des piles de classeurs et autres articles de bureau vous accueillent à l'entrée des magasins ?

Agir avec méthode contre le fouillis

Pourtant, sans une bonne dose de discipline et des idées claires, même les meilleurs outils ne suffisent pas pour mettre de l'ordre. Dans ce domaine, les guides pratiques sont légion. L'auteur anglaise de best-sellers Karen Kingston propose la méthode « L'harmonie de la maison par le Feng Shui », à laquelle elle a déjà rallié des centaines de milliers d'adeptes. L'ingénieur allemand Otto Buchegger, pour sa part, diffuse sur Internet un système de classement des documents. Voici notamment ce qu'il propose pour le traitement du courrier : « 1. N'ouvrir le courrier qu'à condition d'avoir le temps de le traiter, sinon le mettre provisoirement de côté. 2. Le classer, ou 3. Le traiter sur-le-champ, ou 4. Le jeter directement, de préférence dans une corbeille qui ne sera pas vidée avant plusieurs jours. » Tout cela paraîtrait parfaitement logique si le système ne risquait pas d'avoir des ratés dès le premier point, car rares sont ceux qui

Saviez-vous que le mot « ordre » figurait sur le drapeau brésilien ? Le Brésil s'est émancipé du Portugal en 1822, mais il a fallu encore attendre 67 ans pour que la république soit proclamée en 1889. Ses fondateurs étaient des adeptes du mouvement positiviste lancé par le philosophe français Auguste Comte. Après les troubles liés à la conquête de l'indépendance, ils ont immortalisé l'un de ses principes en mentionnant sur le drapeau national l'inscription « ordem e progresso », ordre et progrès, en plus des couleurs verte (la terre brésilienne), bleue (le ciel avec la Croix du Sud et les étoiles dont le nombre correspond à celui des Etats fédéraux) et l'or (les gisements d'or, à l'époque encore abondants).

mettront de côté sans l'ouvrir un courrier recommandé ou exprès.

L'ordre est une nécessité. On confère des compétences aux personnes ordonnées, on rit des gens désorganisés. Dans le monde des affaires, l'ordre est souvent considéré comme un des piliers de la réussite. Dans sa chronique hebdomadaire « Häusermann und die Ordnung » (Häusermann et l'ordre) paraissant dans la rubrique « Business Class » de l'hebdomadaire « Weltwoche », l'auteur suisse alémanique Martin Suter perce la surface « propre en ordre » d'un prétendu gagnant. Sur le bureau de Häusermann, qui est un modèle d'ordre, seuls sont visibles les outils de travail vraiment indispensables. Dans les tiroirs, par contre, c'est le fouillis total. L'auteur en conclut que l'ordre de Häusermann n'est pas de l'ordre, mais une incantation désespérée pour se libérer du désordre qui l'asservit. Plus il perd la vue d'ensemble, plus il range méticuleusement la surface cachant le chaos. Plus une tâche le dépasse, plus il prétend s'y atteler avec énergie. Plus la confusion règne dans sa tête, mieux il se coiffe. Quant à l'écrivain Hugo Loetscher, il prend pour sujet l'amour de l'ordre des

Suisses en faisant référence au pouvoir du règlement de l'immeuble dans son récit « Si Dieu était suisse » : celui qui enfreint les règles liées à la clé de la buanderie ne tarde pas à déchirer le filet de l'acceptation sociale dans le microcosme des locataires, car cette clé, dit Loetscher, « possède une signification qui dépasse sa simple fonction d'ouvrir une porte ; c'est la clé d'un comportement démocratique et d'une mentalité respectueuse de l'ordre ».

Si l'amour de l'ordre est inné chez l'homme, la capacité de le maintenir doit être acquise. Dans notre société, l'ordre est devenu une vertu secondaire à côté de valeurs classiques telles que la justice, la bonne foi, le courage et la patience. Qui-conque veut être accepté par la société doit se ranger et se soumettre, avoir une « mentalité respectueuse de l'ordre ». Le désir d'ordre n'a sans doute rien de répréhensible, mais la vie a plus de sel si l'on pense, comme Nietzsche, qu'« il faut avoir un chaos en soi-même pour accoucher d'une étoile qui danse ».



Photos: Esther Rieser, Lukas Unseld

« L'art conduit à toutes les vertus. Mais qu'est-ce qui conduit à l'ordre ? » Lichtenberg

La Manufacture de registres et d'articles en papier de Bienne sort ses premiers classeurs en 1908. Le classeur fédéral entre dans les mœurs suisses.



**« L'ordre parfait
cache le désordre »** Heinrich Nüsse



«Le vrai chaos est dans la tête»

Que se passe-t-il lorsqu'on ne peut rien jeter et que l'ordre devient un problème insoluble ? **Ruth Hafen, rédaction Bulletin**

➤ «Puanteur et vermine sur le palier: expulsion du locataire d'un appartement devenu débarras»: un phénomène encore peu étudié défraie périodiquement la chronique. Connu depuis 1985 environ sous l'appellation «syndrome de Diogène» ou «collectionnisme», ce comportement compulsif pousse une personne à entasser des objets sans valeur ou devenus inutilisables, rendant son appartement inhabitable et s'exposant ainsi à une résiliation du bail, à une expulsion et à un placement en home ou en asile psychiatrique.

Le syndrome de Diogène se vit à l'abri des regards, et les voisins n'en ont généralement connaissance qu'au

moment où l'expulsion est prononcée. Le psychiatre social allemand Peter Dettmering ainsi que la psychothérapeute et spécialiste en médecine sociale Renate Pastenaci se sont penchés sur ce phénomène dans leur ouvrage intitulé «Das Vermüllungssyndrom» (Le syndrome de Diogène). Ils distinguent trois formes d'accumulation: logements dont les habitants collectionnent des objets sans valeur et les répartissent dans tout l'appartement selon un ordre précis; logements où l'ordre est inexistant et n'a probablement jamais existé et logements devenus inhabitables parce que les installations sanitaires ne fonctionnent plus.

Peter Dettmering voit dans les appartements transformés en débarras une protestation silencieuse contre les exigences croissantes de la société. L'accumulation est considérée comme une réaction à un traumatisme, comme l'expression d'un état intérieur. Les détritrus servent d'exutoire aux problèmes psychiques. «Le vrai chaos est dans ma tête», explique Stefanie dans un portrait réalisé par une télévision allemande. «Collectionnomane», elle garde tout ce qui, selon elle, pourrait encore lui servir un jour. Elle ne parvient pas à se séparer de quoi que ce soit. Tant que l'ordre n'est pas revenu dans sa tête, ranger ne vaut pas la peine. Mais elle ne désespère pas d'y mettre un jour bon ordre.

Les désordonnés s'organisent

Les personnes pour qui l'ordre est devenu un problème insurmontable sont toujours plus nombreuses à s'entraider. La pionnière du mouvement d'entraide des désordonnés (appelés aussi «messies», de l'anglais «mess» qui signifie désordre, fouillis) est l'éducatrice américaine Sandra Felton, mère de trois enfants, elle-même frappée de collectionnisme aiguë après un mariage raté. Au début des années 80, elle crée un groupe d'entraide sur le modèle duquel plus de 28 000 personnes se sont déjà organisées aux Etats-Unis. En Allemagne aussi, il existe désormais une trentaine de ces groupes fonctionnant selon le principe des Alcooliques Anonymes. En Suisse, un premier groupe de ce type a été mis sur pied par le centre d'accueil «Offene Tür Zürich» (Porte ouverte Zurich).



«Dans une pièce en ordre, l'âme elle aussi est en ordre»

Ernst von Feuchtersleben

- www.messies.com
- www.messies-selbsthilfe.de
- www.offenetuer-zh.ch



TOUTES LES 15 SECONDES, une petite fille

subit la mutilation de ses organes génitaux. Souvent dans des conditions peu hygiéniques et sans anesthésie.

L'excision est un rite vain et cruel qui entraîne des conséquences pour toute la vie, par exemple des douleurs

au moment d'uriner ou de dangereuses complications à

l'accouchement. La lutte contre **L'EXCISION** est

délicate. Le parrainage de projet «Fleur du désert»

lancé par l'UNICEF est un début. Pour assurer sa

poursuite, il s'agit de trouver de nouveaux parrains et

marraines. Serez-vous l'un d'eux?

Parrainage de projet: une aide à long terme.

Aider est utile:

- ☐ Oui, pour un franc par jour – donc 360.– par an – je souhaite prendre en charge un parrainage «Fleur du désert». Veuillez m'envoyer les documents utiles.
- ☐ J'aimerais devenir membre de l'UNICEF. Veuillez m'envoyer un bulletin de versement approprié.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA/Localité _____

Prière de renvoyer ou de faxer ce talon dûment rempli à: UNICEF Suisse, Baumackerstrasse 24, 8050 Zurich. Numéro de fax: 01-317 22 77 www.unicef.ch

Compte postal pour les dons: 80-7211-9

unicef 
L'enfance aux enfants.



1

2

Ordre et organisation

Ainsi va le cirque

Le cirque est le grand théâtre de l'univers. De saison en saison, il attire des millions de spectateurs, désireux d'entrer dans ce monde de rêves et de sensations, de magie et de prouesses artistiques. Ne serait-ce que pour quelques heures. Mais attention : à peine arrivé, il repart. Un monde itinérant, qui se construit et se déconstruit en un jour. Un chaos permanent, magistralement organisé. Que nous avons vécu en suivant le cirque national suisse Knie. Pia Zanetti (photographie), Andreas Schiendorfer (texte)



1 Les accessoiristes sont les fourmis du cirque : au nombre de huit pendant le spectacle, ils préparent littéralement le terrain pour les artistes. **2** Pour quelques minutes de perfection esthétique : un entraînement rigoureux et un long échauffement dans les coulisses. **3-6** Mélancolie et pragmatisme se retrouvent dans le cirque.



➤ Le public est comme hypnotisé. Une petite hésitation ici et là, mais quand les zèbres trottent entre les pattes de la girafe Kimali... c'est de la poésie pure.

Et cette magie du cirque a un nom. Nadeschkin? Mary-José? Certes, mais le maître-mot ici, c'est l'ordre, encore appelé organisation, discipline, patience ou tradition.

Certains rient, d'autres frémissent, mais tous applaudissent avec enthousiasme, sans même remarquer les accessoiristes qui démontent le décor. Rapidement, discrètement, en humbles serveurs du maître. Et le maître, c'est le cirque! Parfois, on applaudit aussi les accessoiristes. Un peu de baume au cœur. Le premier de ces serveurs est français et s'appelle Patrick Rosseel. Son père déjà était chef accessoiriste du cirque Knie. Le cirque est héréditaire.

Une tradition immuable. Géraldine-Katharina le sait bien. Et Ivan Frédéric, qui n'est encore qu'un bébé, le saura un jour. «Au cirque, on ne force personne», souligne Fredy Knie junior, le grand-père. Le virus se transmet naturellement, depuis 199 ans. Carl Zuckmayer le décrivait déjà dans sa pièce «Katharina Knie».

Ma Palaj, Sabu, Rani, Ceylon, Delhi et Siri: la danse des géants. La danse des éléphants. Une prestation de maître. Egalement de la part de Franco et Franco, père et fils. Le poney Hollywood et l'éléphante Patma: les contradictions s'effacent, le cirque est harmonie. Ordre. Savez-vous ce que consomme un éléphant? 150 kilos de nourriture et 100 litres d'eau par jour, explique Susanne Amsler, responsable du bureau technique et artistique. C'est elle qui organise le ravitaillement, si possible sur place. Pour promouvoir l'économie



Recréer les couleurs du monde. Actionner dans l'ombre les feux de la rampe. Organiser le chaos: Tino Caroli, le chef électricien, nous révèle que 2 000 ampoules éclairent le cirque Knie, alimentées par 6 à 8 km de câbles électriques.

locale? Oui, mais surtout pour des raisons d'organisation. La ménagerie du cirque compte 150 animaux, qui consomment jusqu'à 2 tonnes de nourriture par jour. La tournée dure 241 jours, 2 982 km en train, 54 étapes.

Voici les acrobates. Avec agilité, ils échappent pendant des heures à la frénésie et au stress du quotidien. Mais cette légèreté a un prix : cinq heures d'entraînement par jour pour Maxim, depuis l'âge de 4 ans. La récompense : deux représentations par jour, 350 par saison. Les applaudissements rythment la vie des artistes.

L'ordre? L'organisation? « Si je ne rangeais pas ma caravane avant chaque départ, je devrais racheter de la vaisselle à chaque étape », affirme Herbert Scheller, responsable marketing. Et Kurt

Haas, le chef de presse, d'ajouter : « De temps à autre, je range tout. Pour moi, un bureau en ordre a des airs de vacances. » A nos questions, Tino Aeby, le chef d'orchestre, répond en jetant quelques notes sur une partition. Il travaille depuis cinq ans avec les mêmes musiciens polonais, une constance qui l'aide à accorder sa musique avec les numéros de la piste. Selon Nadeschkin, « l'ordre consiste à trouver de la cohérence dans l'incohérence ». Et avant même que nous ne comprenions, elle ajoute : « Le cirque impose l'ordre. Sinon, déménager d'un appartement de 140 m² pour vivre dans une caravane pendant un an serait impossible... » Ursus reconnaît être plutôt désordonné à la ville, tandis que Nadeschkin est plus organisée, surtout pour les aspects financiers.



L'après-spectacle ne dure que quelques heures. Tout est minutieusement organisé, chaque geste chronométré. Alain Berthier, grand architecte du chapiteau, dirige une équipe parfaitement orchestrée de 10 Marocains et 10 Polonais. En tout, 90 personnes participent au démontage, y compris les artistes.

La représentation se termine. «Au revoir et à bientôt, cher public. Cela a été pour nous un honneur de nous produire devant vous.» Mais dès les dernières notes de l'orchestre, un autre spectacle commence. Le chapiteau s'affaisse, les fourmis du cirque s'activent, communiquant d'un simple regard, parfois d'un coup de sifflet. Une vraie chorégraphie. Il fait froid (on n'est encore qu'au début de la saison). Cependant, cela ne semble pas déranger les gens du cirque. Mustafa déplace avec aisance les pièces les plus lourdes, se rapproche de nous en riant, en chantant. Un personnage important, lui aussi.

Le chapiteau : des piquets enfoncés à plus d'un mètre de profondeur, 1 200 tonnes de matériel, 2 trains de nuits spéciaux de 800 m de longueur et 100 wagons. Et il y a aussi le convoi routier, presque aussi grand. Prochaine destination après la première à Rapperswil : Uster.

Aglaja Veteranyi, qui a grandi dans le cirque, évoque avec mélancolie les aléas de la vie itinérante : « Dans chaque ville, après la dernière représentation, c'est le même rituel du démontage, comme un grand enterrement, toujours de nuit. Pendant que l'on remballle le chapiteau, des badauds s'approchent parfois de nos caravanes et regardent à l'intérieur. J'ai l'impression d'être dans un aquarium. Puis les caravanes et les cages, feux clignotants allumés, se dirigent vers la gare où elles sont chargées sur un train. » Pourtant, comme elle l'évoque dans son roman «Warum das Kind in der Polenta kocht», la vie continue. Pour le spectacle, pour le public, qui a droit à un divertissement de qualité afin de plonger dans cet univers magique.

Ainsi va le cirque.



1 Le chapiteau : 2,5 tonnes, 120 km de fil, 5 millions de points de couture. **2** Le velours rouge est retiré, les sièges – pour 2 556 spectateurs – sont démontés. **3** 1 200 tonnes de matériel, soigneusement emballé selon un rituel précis. Un exercice quasi militaire. **4** Bonjour tristesse. Encore quelques heures et on repart. Rendez-vous dans un an, même lieu, même heure. **5** Et le cirque renaît. A Uster, Schaffhouse, Huttwil, et enfin Lugano.



Le principe de l'auto-organisation

Le chaos et l'ordre ne sont pas forcément antinomiques. Au contraire. Le premier débouche souvent sur une forme supérieure du second. De la théorie du chaos. **Heinz Gruner, Credit Suisse Communication Center**

➤ L'homme moderne croit aux lois de la nature. Seulement voilà, personne n'a de boule de cristal pour lire l'avenir, même si beaucoup aimeraient qu'il en soit ainsi. Les prévisions ne font donc pas souvent mouche, qu'il s'agisse de la météo ou de la Bourse !

Pourquoi ? Et quel est le dénominateur commun entre le temps qu'il fait et le cours des actions, entre une soupe en ébullition, un rond-point et une nuée d'insectes ? Il s'agit de systèmes complexes, imprévisibles certes, mais ayant la faculté de s'auto-organiser pour faire émerger du chaos un ordre nouveau. La systémique apporte des réponses à ces phénomènes. Mais commençons par le commencement.

Toujours et partout se produisent des turbulences et autres événements inattendus. Bref, le chaos est omniprésent. Dans ce cas, devons-nous continuer à considérer notre univers en partant du principe qu'il s'agit d'un système organisé ? La systémique nous apprend que l'ordre et le chaos coexistent. Ces dernières années, la science a permis de lever un coin du voile sur ce mystère, nous incitant à regarder ce qui nous entoure d'un œil neuf et à appréhender la nature dans sa globalité.

Notre perception du monde est conditionnée, influencée par nos « théories empiriques » sur la nature, la société ou l'économie. En effet, notre manière de raisonner et notre éducation sont faites d'un assemblage hétéroclite d'expériences vécues. Le conditionnement et donc la conception du monde varient d'une personne à l'autre. Actuelle-

ment, il semblerait que la systémique et le constructivisme soient les meilleurs moyens d'y voir enfin un peu plus clair.

La systémique distingue en substance trois types de systèmes. Les systèmes simples (par exemple un pendule, un billard) sont régis par des rapports de causalité linéaire. Les systèmes compliqués (montre, centrale électrique, moteur de voiture) se composent d'une multitude d'éléments mécaniques qui interagissent de manière prévisible. Quant aux systèmes complexes



Organisation et auto-organisation : deux quartiers de Mexico, l'un planifié, l'autre pas.

(temps, Bourse des valeurs, système économique), ils se caractérisent par une dynamique non linéaire qui les rend imprévisibles.

La fonction comme la structure de ces différents systèmes influent fortement sur leur action. Ainsi, contrairement aux systèmes complexes, les systèmes simples ou compliqués peuvent être décomposés puis remis en parfait état de marche. Les systèmes complexes, toutefois, revêtent toujours une forme et un schéma de développement similaires (fractales et isomor-

phismes). Ils savent en outre compenser certaines perturbations de manière autonome grâce à des boucles de réaction, ce qui leur permet de continuer à fonctionner. Les systèmes simples ou compliqués, quant à eux, sont uniquement capables de transformer l'énergie en chaleur ou en mouvement et finissent généralement par se désagréger.

A l'instar de tout organisme vivant, le système complexe peut se reproduire. On appelle « auto-organisation » cette faculté de se structurer et de s'organiser spontanément, de se réparer ou de se reproduire. Voilà pourquoi les systèmes complexes non linéaires sont par définition imprévisibles. Pour illustrer ce phénomène, on évoque souvent ce que l'on appelle l'effet papillon. Par une succession de réactions, une impulsion insignifiante telle qu'un battement d'aile de papillon peut s'amplifier progressivement jusqu'à provoquer un ouragan. Les systèmes dynamiques sont à ce point sensibles qu'une cause infime peut déployer un effet considérable, et vice versa. Toute modification, toute déviation (ou bifurcation) d'un élément aussi minuscule soit-il peut tout faire basculer.

Mais le système complexe n'est pas aussi chaotique qu'il n'y paraît. Il est régi par les principes obscurs de l'auto-organisation, qui peuvent déboucher sur une forme supérieure de l'ordre. Un système complexe ne donne aucune certitude, car les parties qui le composent sont en perpétuelle interaction par itération. Il n'est que probabilité, impossible à analyser, et ce quelles que soient

les informations détaillées dont on dispose sur sa structure et son mode de fonctionnement.

Les cellules de Bénard illustrent fort bien l'émergence de l'ordre hors du chaos. Elles se forment quand on fait chauffer uniformément et par le bas un récipient rempli de liquide. D'abord, la surface reste calme et lisse. Puis un mouvement de remous apparaît. Soudain, le désordre apparent s'auto-organise et prend la forme d'un courant homogène. Sous l'effet de la chaleur, le système a acquis un degré d'organisation supérieur.

Chaque particule connaît son rôle

Un autre exemple tiré de la chimie porte sur les systèmes capables de changer de couleur pour passer du rouge au bleu et inversement (réaction de Belousov-Zhabotinsky). A l'origine, tout le monde s'accordait à dire que les particules se comportaient de manière anarchique. Cette expérience chimique a pourtant révélé une «coopération» et une corrélation qui font que la couleur de toutes les molécules oscille ainsi simultanément entre le rouge et le bleu.

L'ordre émerge du chaos parce que des millions de molécules se mettent tout à coup à se déplacer comme si elles se lançaient dans une chorégraphie collective. Pour ce faire, le système doit pouvoir fonctionner comme un tout. Chaque molécule se comporte comme si elle connaissait l'état dans lequel se trouve le système dont elle fait partie et le rôle précis qu'elle a à jouer dans le processus d'auto-organisation.

La nature regorge d'exemples illustrant ce phénomène. Ainsi, les abeilles, les guêpes ou les termites forment des structures sociales très coopératives qui donnent naissance à des entités biologiques d'ordre supérieur, ce que les scientifiques appellent des superorganismes.

Notre société connaît également l'auto-organisation spontanée. Prenez des spectateurs qui applaudissent à la fin d'un spectacle. Ils semblent d'abord battre des mains de manière anarchique. A un moment donné, ils se synchronisent, prennent une cadence similaire. Ils applaudissent en mesure : ils se sont auto-organisés.

La régulation du trafic routier est un autre exemple révélateur. Aujourd'hui, les ronds-points remplacent de plus en plus souvent

Des règles du jeu sur les marchés des changes

La parité-or instaurée par plusieurs Etats a prévalu jusqu'aux années 30. Les monnaies appartenant à ce système étaient soumises à un régime de changes fixes. Après un bref intermède pendant l'entre-deux-guerres, les accords de Bretton Woods font du dollar américain la monnaie de référence internationale jusqu'en 1973. Depuis lors, l'offre et la demande régulent la formation des prix sur le marché des changes – 24 heures sur 24 et dans le monde entier. Chacun de ces ordres monétaires possède ses règles du jeu qui déterminent le fonctionnement du système monétaire. Pour éviter de trop grandes fluctuations, nombreux sont les pays qui, aujourd'hui encore, lient leur monnaie à une autre. Ils renoncent ainsi à une politique monétaire autonome, ce qui confère davantage de poids à la politique fiscale. Une politique économique axée sur la stabilité constitue la condition sine qua non pour garantir la crédibilité et donc le succès de toute parité des taux de change. Et la transgression de ces règles entraîne tôt ou tard une crise monétaire suivie d'une importante dévaluation. La mise en place d'un mécanisme de «currency board» vise à renforcer la crédibilité et la stabilité du système puisque, dans ce cas, les billets et les pièces en circulation sont entièrement couverts par les réserves monétaires. Pourtant, les événements en Argentine ont montré qu'aucune violation des règles du jeu ne pouvait être tolérée. Pour échapper au «chaos» qu'engendreraient de trop fortes fluctuations des taux de change, l'ultima ratio consiste à abandonner sa propre monnaie. L'avènement de l'Union monétaire européenne avec l'introduction de l'euro, la création de la Banque centrale européenne et l'adoption du dollar américain comme moyen de paiement officiel en Equateur sont des cas de figure extrêmes qui privilégient les taux de change «fixes» et sont pratiquement irrévocables. On trouve, à l'opposé, les taux de change flexibles tels que nous les appliquons en Suisse. Ils permettent à notre Banque nationale de pratiquer une politique monétaire adaptée à la situation économique du pays. Marcus Hettinger, Economic Research & Consulting

les feux de signalisation aux carrefours. Ils donnent une plus grande marge de manœuvre aux automobilistes, qui peuvent alors décider eux-mêmes du moment de s'engager dans le trafic. L'auto-organisation débouche ainsi sur une nouvelle forme d'ordre rendant la circulation plus fluide.

Le monde se renouvelle sans cesse

En son temps, Adam Smith, fondateur du libéralisme économique classique, avait déjà compris que l'auto-organisation joue un rôle important comme régulateur de l'économie. Dans son ouvrage «Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations» publié en 1776, il voit même dans l'auto-régulation des marchés le principe d'organisation le plus efficace de l'économie. Pour lui, il existe une «main invisible» qui dirige le libre jeu de l'offre et de la demande pour que prospèrent l'économie et la société. Les systèmes complexes peuvent donc s'auto-organiser pour transformer le chaos en ordre. L'ordre et le chaos sont deux facettes indissociables de notre univers. Ils interagis-

sent. Au cours de ces dernières décennies, les scientifiques en ont conclu que la plupart des systèmes dynamiques non linéaires sont instables. Le monde dans lequel nous vivons semble être en proie à un perpétuel renouvellement. Alors qu'ils sont loin d'avoir atteint l'équilibre, ces systèmes tendent à s'organiser de manière autonome pour donner naissance à des structures et des formes plus complexes. Ils sont par conséquent à même de s'adapter à leur environnement en toutes circonstances. L'auto-organisation est donc un principe universel. Il se pourrait même que l'évolution suive une direction précise – vers une complexité toujours plus grande, une mise en réseau encore plus intense et une évolution collective de systèmes complexes. ■



Ordre et société

Sur les traces du matriarcat

Tous les peuples primitifs ont-ils connu le matriarcat, ordre social sans violence ni domination ? Reste-t-il encore des traces de ce monde marqué par les femmes ? La recherche se transforme en un passionnant tour du monde qui nous emmène chez les Khasi en Inde, chez les Ashanti en Afrique noire, chez les Iroquois au Canada, et nous renvoie en définitive toujours à nous-mêmes. **Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**



Photo : Martin Parr

► Discussion animée sur Internet : « Même pas les femmes étrusques ! », s'exclame Patrick, se référant à un article de la « Weltwoche » où l'étruscologue viennoise Petra Amann réfute les idées en vigueur sur la place de la femme dans l'actuelle Italie du Nord. Au premier millénaire avant J.-C., la femme étrusque n'était guère plus émancipée que la Romaine ou la Grecque. Aucune trace de matriarcat.

« Et alors ?, demande sèchement Zoé. Au début, il y avait quand même la Grande Déesse. Pensez donc aux découvertes sensationnelles qui ont été faites sur le site turc de Çatal Huyuk. » Quant au cercle rouge du drapeau japonais, il est pour elle incontestablement le symbole matriarcal de la déesse du soleil Amaterasu.

« Si seulement les Zurichois avaient choisi Lijiang au lieu de Kunming comme ville partenaire en 1982, soupire Nathalie. La vieille ville est inscrite sur la liste du patrimoine culturel mondial de l'UNESCO et les Mosuo y vivent dans le matriarcat. » A Kunming, « ville de l'éternel printemps », ce sont hélas les hommes qui donnent le ton.

« Chez les Naxi, ajoute Judith, la langue reflète l'ordre social. » Si le mot naxi pour « pierre » est pourvu d'une terminaison féminine, il devient « roche erratique », alors qu'avec une terminaison masculine, il ne signifie plus que « galet ».

Pas même Xavier ne vient soutenir la cause des hommes. Mais il pense avoir chez lui un livre sur le matriarcat dans les îles Palau. Il promet de le chercher.

Véronique raconte, légèrement irritée, qu'elle a assisté à un mariage entre Minangkabau à Bukittingi, sur l'île de Sumatra. Là aussi, c'étaient les femmes qui faisaient la cuisine et servaient ensuite

les hommes. « Exactement comme chez nous, malheureusement. »

Le mystère du matriarcat

Il n'est pas facile de comprendre les usages des peuples anciens avec notre mode de pensée traditionnel. Toute réponse soulève de nouvelles questions, toute découverte de nouveaux doutes. Les femmes minangkabau servent-elles les hommes parce qu'elles leur sont soumises, ou parce qu'elles détiennent le pouvoir sur la production, la préparation et la distribution de la nourriture ? C'est tout le mystère du matriarcat, qui semble avoir été l'ordre social primitif. Au néolithique, quelque 3000 ans avant notre ère, le matriarcat a été remplacé de force par le patriarcat, mais il subsiste encore aujourd'hui dans certaines régions reculées.

Ce n'est qu'en 1861 que la science commence à s'intéresser au phénomène. Dans son ouvrage « Le Droit maternel », le Bâlois Johann Jakob Bachofen, historien du droit, mentionne des sociétés matriarcales comme celle des Lyciens en Asie mineure et utilise le terme de « gynécocratie ». Bachofen aura de nombreux disciples. Tout d'abord des hommes : le philosophe marxiste Friedrich Engels, ainsi que Lewis H. Morgan, premier ethnologue à écrire sur le sujet avec sa « Société archaïque » (1877).

Du point de vue des femmes, un pas décisif est franchi en 1932, avec « Mütter und Amazonen » (Mères et amazones), première histoire féminine de la civilisation. Rien d'étonnant à cela : son auteur présumé, Sir Galahad, était en réalité une femme, Bertha Helene Eckstein-Diener, la fille d'un fabricant viennois. Par la suite, ce sont surtout les féministes qui se consacreront à l'étude du matriarcat, que ce soit sur le plan scien-

tifique, sentimental, militant ou politique. Mais à partir des années 70, elles se tournent peu à peu vers l'étude des rapports entre les sexes («gender studies»).

Le principal centre de recherche sur le matriarcat est aujourd'hui l'Académie Hagia, à Winzer, en Allemagne. Sa directrice, Heide Göttner-Abendroth, est quelquefois contestée, malgré tous ses mérites, en raison de sa tendance à l'idéalisation.

L'exemple type n'en est plus un

On trouve des traces du matriarcat dans presque toutes les régions du monde. Une centaine de cultures matrilineaires existent encore aujourd'hui, la plus grande ethnie étant celle des Minangkabau, en Indonésie, avec trois millions de membres. Rien qu'en Chine, les minorités ethniques englobent environ 800 tribus régies par le droit maternel, ce qui représente 15 millions de personnes.

L'étude approfondie du sujet permet de faire des découvertes aussi diverses qu'intéressantes: les tribus des îles Trobriand, dans le nord-ouest de la Mélanésie, les Indiens Hopi et Arawak en Amérique du Nord, les Ashanti et les Akan en Afrique centrale, les habitantes des îles grecques Karpathos et Chios, les Ladakhi en Inde...

Les Khasi, population du nord-est de l'Inde (voir article page 25), sont souvent considérés comme l'exemple type de la société matriarcale. Pourtant, lorsqu'ils furent décrits pour la première fois par l'ethnologue Philip Gurdon, en 1907, ils étaient déjà soumis depuis longtemps à des influences étrangères problématiques: l'islam, le bouddhisme, sans parler du christianisme apporté par les Britanniques. C'est pourquoi il avait été nécessaire de créer dès 1899 le mouvement socioculturel Seng Khasi afin de préserver la tradition. Malgré cela, le matriarcat des Khasi ne s'est pas perpétué dans sa forme originelle. Et comme la description de ce «type idéal» repose souvent, à d'importants égards, sur une reconstruction, elle est sujette à contradiction. Ainsi, l'artiste suisse Thomas Kaiser, qui est marié à la ka khadduh Colinda Nongkhaw et partage sa vie entre Zurich et l'Inde, a constaté que les hommes de la tribu jouissaient d'un grand pouvoir dans la religion et la politique, les femmes ne prenant que peu de part aux rituels. En outre, le mariage sans cohabitation n'existe plus chez

les Khasi, contrairement à certains comptes rendus, et les clans sont si grands qu'il est matériellement impossible à la matriarche d'en assurer seule le contrôle.

On observe donc même chez les Khasi une montée en puissance des hommes. En 1990 a été créée l'«Union du nouveau foyer», qui tente par des moyens répressifs d'introduire le patriarcat. Ses membres souhaitent, selon leurs propres dires, abolir enfin le «statut d'étalon» de l'homme.

Les bonnes âmes du Setchouan

Pause café chez les chatteurs. Lili renvoie au livre de Liane Gugel sur les unions de femmes indiennes en Amérique du Nord. Elle est d'ailleurs fascinée par certains peuples de la région vivant dans le matriarcat, les Iroquois par exemple. Avec leur «Great Law of Peace», ceux-ci auraient selon elle marqué la Constitution américaine de 1776 et donc, indirectement, notre Constitution fédérale de 1848. Pourtant, si la Suisse a créé la Fête des mères dès 1917, elle a attendu 1971 pour accorder le droit de vote aux femmes.

Isabelle évoque les béguines de la région du Rhin et du lac de Constance. Le christianisme égalitaire prôné par ces religieuses

fut interdit dès le XIII^e siècle par l'Eglise d'Etat, qui voulait leur imposer un système hiérarchique déterminé par les hommes. Voilà qui lui rappelle le roman de Paulo Coelho, dans lequel une femme assise au bord du Rio Piedra pleure parce qu'elle pense que la «déesse Marie» lui a pris l'homme qu'elle aime. Imaginez donc: Marie en grande déesse de la Terre!

Xavier avoue ne plus avoir retrouvé son livre sur les îles Palau, mais il a du nouveau: 750 ans avant notre ère, il y avait dans la région du Tibet deux royaumes dirigés par des femmes, l'un à l'Ouest, dans l'actuel Tibet, l'autre à l'Est, dans les provinces chinoises du Yunnan et du Setchouan. En lisant cela, il n'a pas pu s'empêcher de penser à la «Bonne âme de Setchouan», de Bertolt Brecht. Pour survivre, la douce Shen Te doit emprunter les traits de l'impitoyable Shui Ta. N'y a-t-il vraiment pas de solution plus harmonieuse?

Assurément, les prophéties de Cassandra ont été entendues à temps. Le matriarcat et le patriarcat se sont unis pour donner naissance à un ordre social fondé sur le partenariat. Ou bien n'en sommes-nous pas encore là? ■

Le matriarcat, ordre social sans domination

Selon les définitions les plus récentes, le matriarcat n'est pas simplement le contraire de patriarcat («domination des pères»). La polysémie du mot grec «arkhê» permet en effet de traduire matriarcat par «au début, les mères». Ainsi, le matriarcat ne serait pas une forme de domination, mais un ordre social totalement exempt de violence, une «anarchie réglementée», où même la mère du clan et grande prêtresse ne possède pas le pouvoir de commandement absolu.

La recherche moderne sur les rapports entre les sexes («études de genre» ou «gender studies») n'utilise pas le terme matriarcat et établit une distinction entre le genre social ou socioculturel («gender») et le genre biologique («sex»). Les ethnologues quant à eux n'utilisent généralement que les termes «matrilineaire» (filiation par la mère) ou «matri-local» (résidence chez la mère). Pour les chercheuses sur le matriarcat, cependant, de telles considérations sont trop limitées. L'ordre social marqué par les femmes comprend selon elles non seulement des aspects sociaux, mais aussi économiques, politiques et idéologiques.

Les Khasi, ou le royaume pacifique des femmes

La population khasi, établie dans les montagnes de l'Etat de Meghalaya, dans le nord-est de l'Inde, est considérée comme l'exemple type du matriarcat. Elle compte un million de personnes vivant principalement de l'agriculture. Une prêtresse a un jour déclaré au magazine «Géo»: «La femme est l'origine et l'avenir, et elle le restera. Le feu est féminin, la cendre est masculin.»

► Le nom Khasi signifierait «né d'une mère» et symboliserait ainsi le matriarcat. Les différentes tribus – Synteng, War, Bhoi, Lyngngam – sont organisées en clans. La fondatrice du clan (ka iawbei-tyrnai) ou la mère du clan (i mei) est non seulement l'origine et le chef de la famille, mais aussi la prêtresse responsable des rituels et des cérémonies funèbres au sein de la famille. Partout, des mégalithes témoignent du culte des ancêtres, un peu comme sur le site de Stonehenge, en Angleterre.

La mère du clan possède la compétence économique. Dans la mesure où la taille du clan le permet, elle administre les biens, notamment la maison et les terres

communautaires, ainsi que les revenus de tous les membres du clan. Son autorité naturelle et le respect de la famille font que ses conseils sont suivis, mais elle ne possède ni pouvoir de commandement, ni appareil de pouvoir – police ou armée – qui lui permettrait d'imposer sa volonté en cas de nécessité.

Les Khasi vivent selon un système matrilineaire. Les enfants prennent le nom du clan de leur mère, le père n'est pas considéré comme un parent et, dans nombre de cas, seules les filles vont à l'école. L'héritage du clan est transmis par la mère à la plus jeune des filles, appelée «ka khadduh».

Autre caractéristique de cette population, la matri-localité : même à l'âge adulte, les parents directs restent habiter chez la mère. Si besoin est, on construit pour les sœurs aînées de la «ka khadduh» des maisons situées à gauche ou derrière la maison communautaire (les Garo, peuple voisin, connaissent les «maisons longues»). Tandis que les fils, les frères et les oncles habitent dans la maison de la mère du clan, les époux n'ont le droit d'entrer dans la maison de leur femme que la nuit. Les Khasi ont en général un seul conjoint. Cependant, la facilité avec laquelle se fait le changement de partenaire (il suffit d'un geste pour signifier le divorce) entraîne la polyandrie successive ou, plus rarement, la polygynie.

Le «père social» aide ses sœurs dans l'éducation des enfants. C'est surtout le frère aîné qui jouit d'une grande considération. Il est prêtre assistant dans les cérémonies familiales et représente le clan à l'extérieur. Par contre, lors des conseils («durbars»), les hommes ne sont que des délégués dépendant de l'approbation de leur femme. Ce consensus est généralement obtenu autour du foyer, centre de la vie familiale.

Les clans les plus anciens (nobles) nomment dans leur district le chef ou le roi («syiem»), qui n'est en définitive que le fils ou le neveu, et donc seulement le représentant, de la grande prêtresse et mère du clan. Les syiems vivent aussi simplement et modestement que les autres membres de leur tribu et peuvent être destitués à tout moment. De par leur fonction, ils sont tenus d'organiser de grandes fêtes, mais n'ont pas le droit de lever l'impôt, de sorte qu'ils perdent souvent leur richesse. Mais chez les Khasi, le clan veille à ce qu'il n'y ait ni mendiants ni sans-abri.



Une mère de clan déclare: «Oui, j'aime aussi mes fils. Mais seules les filles perpétuent le clan.» Dans l'ordre social des Khasi, c'est la plus jeune des filles, la «ka khadduh», qui joue un rôle central.

« Le législateur a un train de retard »

Commandante de la police cantonale schwytoise depuis le 1^{er} janvier 2002, Barbara Ludwig occupe l'une des plus hautes fonctions dans le maintien de l'ordre public en Suisse. Mais elle refuse d'être une simple exécutante et voit dans son métier de policier une occasion d'agir à son niveau.

Interview : Daniel Huber, rédaction Bulletin

Daniel Huber Vous êtes en poste depuis quelques semaines seulement. Comment avez-vous été accueillie ?

Barbara Ludwig J'ai reçu un accueil très aimable et très positif.

Et cela même si, en tant que juriste, vous n'avez aucune expérience du métier de policier ? Ce cas de figure est très fréquent aux niveaux de direction, dans le secteur privé notamment. Rares sont les directeurs de banque qui ont appris le métier en commençant au bas de l'échelle. En fait, les connaissances spécialisées ne font que 10% d'un poste à responsabilité. Ce qui compte réellement, c'est l'expérience du management. Je suis convaincue que ces 10% de connaissances spécialisées peuvent être assimilées assez rapidement grâce à une préparation sérieuse.

Les récents événements survenus dans le monde et le sentiment d'insécurité qu'ils ont fait naître ont-ils renforcé le rôle de la police comme gardienne de l'ordre public ? C'est difficile à dire, car je ne sais pas ce qu'il en était avant. Mais j'ai tout de même l'impression que les gens apprécient une présence policière visible.

Ce besoin accru de sécurité ne risque-t-il pas de provoquer une dérive sécuritaire ? Il existe des lois et des droits fondamentaux très clairs, que la police doit respecter. Toute transgression de ces règles est illicite, et j'estime qu'il ne doit y avoir aucune exception dans ce domaine.

Les policiers ne se sentent-ils pas souvent abandonnés par les hommes politiques lorsque, par exemple, ils doivent relâcher un trafiquant de drogue arrêté le jour même ? Il est évident que ce genre de situation est toujours très frustrant pour un policier. Mais à qui en attribuer la faute ? A la justice parce



« La solidarité a cédé la place à un individualisme croissant »

Barbara Ludwig, commandante de police à Schwytz

qu'elle applique les lois ? Ou aux lois, qui seraient mal faites ?

Quel est votre avis sur la question ? Les lois qui doivent être appliquées par l'appareil répressif et la justice ne sont que des instruments. Ce qui importe en réalité, ce sont les évolutions de la société et de sa perception de l'ordre. Reprenons l'exemple des drogues. Le fait qu'une substance soit illicite et son usage puni par la loi dépend avant tout de la place de cette substance dans la société. L'interdiction d'une drogue entraîne toute une série de conséquences : elle en fait grimper le prix, ce qui conduit automatiquement à une augmentation du taux de criminalité liée à l'approvisionnement. Tout cela est générateur de désordre. La spirale de la violence que nous connaissons actuellement fournit un autre exemple. A Saint-

Gall, une nouvelle loi permet de placer en garde à vue pendant dix jours les auteurs de violences domestiques. Mais le fait même que de telles violences existent est un phénomène social. Et face à ce type d'évolutions, les hommes politiques et le législateur ont toujours un train de retard, alors qu'ils devraient prendre les devants. Pour ma part, je n'ai pas non plus de solution concrète à ces problèmes.

Mais n'êtes-vous pas encore davantage à la traîne dans la police ? C'est bien ce qui provoque parfois de si grandes frustrations dans notre métier.

La réponse serait donc une fois de plus de changer notre société. Avec une telle opinion, ne vous êtes-vous pas trompée de vocation en choisissant la police ? Pourquoi ne faites-vous pas plutôt de la politique ? Bien sûr, je suis avant tout une exécutante. Mais la manière d'aborder une situation de crise peut changer beaucoup de choses. Récemment, l'un de nos policiers a dû intervenir dans une dispute, et il a réussi à convaincre les deux parties de s'asseoir autour d'une table pour régler leur différend. Il aurait très bien pu se contenter de prendre les dépositions. Cet effort de médiation demeure certes l'exception. Mais s'il reste possible, du moins à la campagne, je trouve cela formidable.

Et c'est autant d'économisé pour l'Etat. Nous pouvons changer bien des choses en agissant chacun à notre niveau, avec les moyens dont nous disposons. Ce qui est particulièrement vrai pour la police, parce qu'elle est directement en contact avec les problèmes. Les grands projets politiques sont nécessaires, mais ne suffisent pas pour changer la société.

L'affaire des fiches a montré qu'en chaque Suisse sommeillait un policier. Par ailleurs,



«Il appartient au sage d'intimer l'ordre»

Saint Thomas d'Aquin

des gens se font attaquer en pleine rue devant des dizaines de passants sans que personne n'intervienne. Comment expliquez-vous cela ? Je trouve cette évolution extrêmement inquiétante. Les gens ne s'entraident plus. La solidarité a cédé la place à un individualisme croissant. Chacun pense d'abord à ses propres intérêts et veut se réaliser.

La Suisse a une législation très répressive. Alors que dans d'autres pays par exemple, le feu pour piétons ne constitue qu'une simple recommandation, traverser au rouge est chez nous passible d'une contravention. Sommes-nous trop immatures ? J'ai longtemps vécu

Selon un autre cliché, les policiers et les criminels seraient en fait très proches. Qu'en pensez-vous ? Dans ses « Pensées échevelées », le satiriste polonais Stanislaw Lec dit que c'est sur la ligne de front que les ennemis sont les plus proches. Lorsque j'étais directrice de prison, je disais toujours : « C'est souvent par hasard que l'on se retrouve d'un côté ou de l'autre des barreaux. Il n'y a pas d'hommes bons ou mauvais. Il n'y a que de bonnes ou de mauvaises circonstances. »

De bonnes circonstances vous ont permis de devenir la première commandante de police

C'est dans les situations difficiles qu'un chef a l'occasion de faire ses preuves. Je n'ai pas encore eu à gérer de telles situations depuis que je suis en poste. Mais cela viendra tôt ou tard.

Votre collègue de Coire a certainement vécu un de ces moments pénibles lorsqu'il a finalement donné l'ordre d'abattre le tireur fou. Peut-on se préparer à ce genre de décisions ?

Je pense que la seule façon de s'y préparer est d'être au clair avec son propre système de valeurs, de bien se connaître soi-même et d'être sûr de soi. Il faut en outre pouvoir compter sur sa propre objectivité dans de telles circonstances. J'ai été régulièrement confrontée à des situations extrêmes en tant que directrice de prison. Certaines personnes se mutilaient, d'autres étaient expulsées de force. La question de la dignité humaine se pose alors très rapidement. C'est un sujet auquel j'ai beaucoup réfléchi, notamment pour rédiger ma thèse sur l'interdiction du traitement dégradant de l'être humain. Celle-ci traite des aspects philosophiques et juridiques de la dignité humaine. C'est donc une question que je connais bien. Malgré tout, on ne peut jamais prévoir ce qui se passera sur le terrain.

« Il faut tout de même voir qu'il y a des ordres apparents qui sont les pires désordres »

Charles Péguy

aux Etats-Unis, où les gens traversent sans cesse au feu rouge. Pourtant, je ne crois vraiment pas que les Américains sont plus matures que les Suisses. Le choix des domaines dans lesquels l'Etat intervient est avant tout culturel. Nos enfants vont seuls au jardin d'enfants dès l'âge de 5 ans. Aux Etats-Unis, les enfants sont conduits à l'école en voiture ou en bus scolaire jusqu'à l'âge de 12 ans. Les distances sont certes plus grandes et les transports publics moins développés, mais d'une manière générale, les enfants américains sont davantage protégés. Nous ne sommes pas aussi immatures qu'il y paraît de prime abord.

Tout au long de votre parcours professionnel, vous avez été en contact avec des groupes marginaux de notre société, qu'il s'agisse de demandeurs d'asile, de toxicomanes, de détenus ou de criminels. Pourquoi ces milieux vous intéressent-ils ? Ce qui me fascine, c'est l'être humain tout simplement. Et dans ces milieux, les contacts humains sont très directs. Lorsqu'ils se retrouvent dans des situations extrêmes, les gens ne font plus semblant, ils se dévoilent beaucoup plus. Je trouve cela passionnant.

De quoi retirez-vous le plus de satisfactions ? D'avoir plusieurs fois empêché le pire quand je dirigeais le centre de renvoi ou encore une prison.

en Suisse. Qu'est-ce qui caractérise votre style de direction ? Je mise sur une communication ouverte et très claire. Sans cela, il n'y a pas de confiance possible. Or, la confiance est pour moi un facteur de succès décisif lorsqu'on occupe un poste de direction.

Comment cela se reflète-t-il au quotidien ? J'essaye toujours de parler immédiatement des choses, bonnes ou mauvaises. Même s'il est parfois extrêmement difficile de montrer à quelqu'un ses erreurs ou ses faiblesses, voire, dans un cas extrême, de lui suggérer de changer de métier. C'est justement cette capacité à aborder les problèmes qui fait pour moi la différence entre un bon et un moins bon dirigeant.

La police fonctionne de manière très hiérarchisée, presque militaire. Cela correspond-il à votre style ? Nous travaillons beaucoup avec des ordres de service, et c'est quelque chose de nouveau pour moi. Je suis pourtant convaincue qu'à long terme, les ordres eux-mêmes ne sont exécutés que si ceux qui les exécutent peuvent les comprendre et les accepter. Là encore, la confiance mutuelle est primordiale.

Pour bien diriger une équipe, il faut non seulement susciter la confiance, mais aussi faire reconnaître ses compétences. Ce qui nous ramène au problème de l'expérience.

Barbara Ludwig est âgée de 43 ans. Elle a grandi à Saint-Moritz, dans l'hôtel où travaillait son père. Après des études de droit, elle a été employée de 1989 à 1994 dans un centre d'accueil de la Croix-Rouge pour les demandeurs d'asile. Dans le cadre de la fermeture du Letten à Zurich, elle a été chargée entre 1994 et 1996 de créer et de diriger le centre de renvoi des toxicomanes dans leur commune de domicile. En 1996, elle a été nommée directrice du centre de rétention de l'aéroport Zurich-Kloten. De 1999 à sa nomination comme commandante de la police cantonale de Schwytz, elle a dirigé en outre les huit prisons de district zurichoises. Barbara Ludwig est mariée et vit à Freienbach, dans le canton de Schwytz.

Ordre et spiritualité

Mandalas et paix intérieure

Les mandalas sont des dessins de forme circulaire qui, partant d'un point central, suivent un modèle géométrique bien défini. Dans les cultures d'Extrême-Orient, ils servent de support à la méditation et à la recherche de l'harmonie intérieure. Au-delà de toute approche spirituelle, la pratique du mandala fait aussi un grand nombre d'émules en Occident.

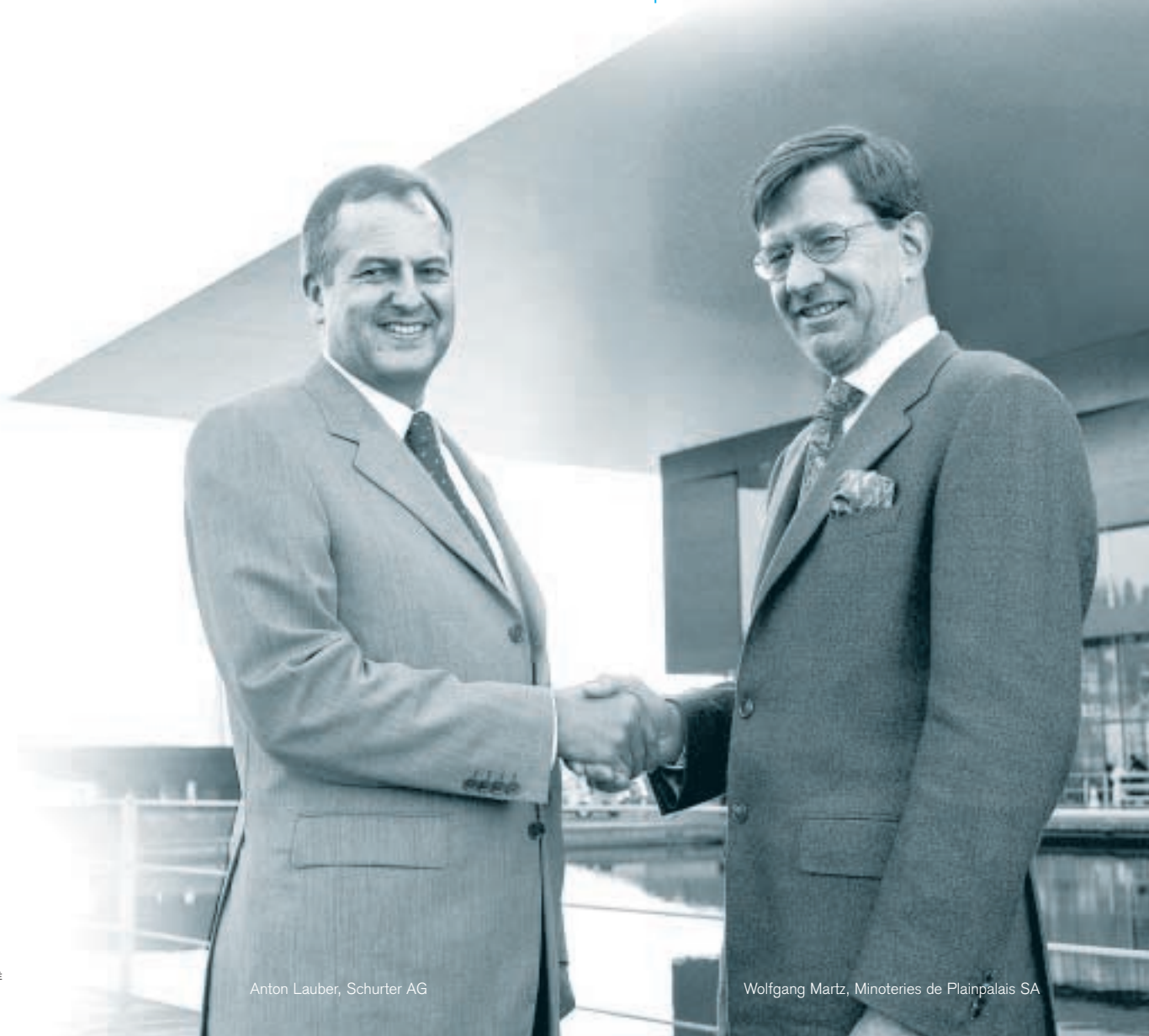


Pour réaliser ces œuvres d'art, figures fermées à la symétrie parfaite, les moines bouddhistes passent des journées entières à aligner des milliers de grains de sable colorés. La pratique du mandala les plonge dans un véritable état de transe. Mais les vertus de cette pratique sont également reconnues dans l'Occident matérialiste. Les jardins d'enfants, par exemple, ont recours aux mandalas pour apaiser les bambins, chacun pouvant mobiliser son énergie pour reproduire des modèles précis. «Mandala» est un terme sanscrit qui signifie «cercle». Or, selon les théories orientales, le cercle est le symbole originel de la vie et de l'univers et il est ancré dans notre subconscient. C'est lui qui régit l'ordre de la nature. Par sa forme et son action, le mandala est donc proche de l'individu, même si ce dernier n'en est pas conscient. Les mandalas revêtent deux fonctions : ils aident ceux qui les contemplent à trouver l'équilibre intérieur et ils reflètent la personnalité de ceux qui les ont dessinés. Mais celui qui estime cette approche trop ésotérique peut se contenter d'admirer la beauté des couleurs et la symétrie des formes. (dhu)

Toutes nos félicitations à Schurter AG et aux Minoteries de Plainpalais SA, qui remportent l'ESPRIX AWARD 2002.

Tous les ans, le concours ESPRIX donne l'occasion aux entreprises suisses soucieuses de leurs résultats de mettre leurs performances à l'épreuve. Cette année, le jury a désigné deux vainqueurs: la société d'électronique lucernoise Schurter AG (catégorie grandes entreprises) se distingue par son management de la qualité et son management environnemental; quant au groupe de moulin à blé tendre des Minoteries de Plainpalais SA (catégorie PME) il a convaincu le jury grâce à son concept de marketing novateur et centré sur la clientèle. Les efforts que déploient les entreprises dans l'optique de l'Excellence renforcent leur compétitivité et contribuent ainsi à consolider l'économie suisse dans son ensemble. C'est pour cette raison que le CREDIT SUISSE est le sponsor principal d'ESPRIX. L'ESPRIX AWARD 2003 vous tente-t-il? Vous pourrez obtenir les documents nécessaires pour votre candidature en téléphonant

au 01 281 00 13 ou en consultant le site www.esprix.ch





yourhome: rénovation totale

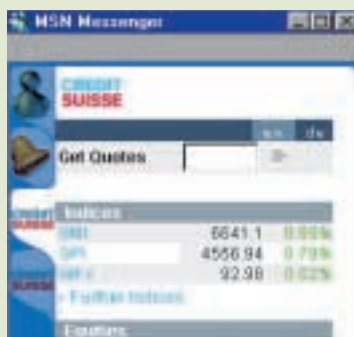
Le site yourhome jouit d'une grande popularité, puisqu'il a enregistré plus de 400 000 visites en 2001. Deux ans après son lancement, il fait maintenant peau neuve pour s'adapter à l'identité visuelle globale de www.credit-suisse.ch. Ce changement constitue la première étape d'un processus qui transformera le portail autonome en partie intégrante de l'offre en ligne du Credit Suisse. La navigation du site, entièrement remaniée, est à présent encore plus conviviale. yourhome se concentrera à l'avenir sur les compétences de base de la banque dans le domaine immobilier. A cet effet, le contenu a été condensé et mieux structuré, et la « member zone » a été supprimée. (schi)

Juniors Awards

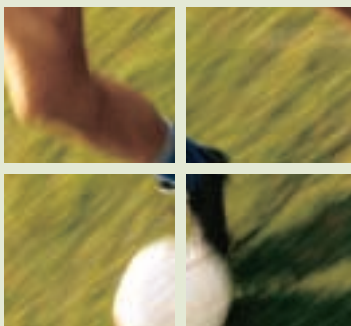
Le 4 avril dernier a eu lieu au château de Lenzbourg la remise des Credit Suisse Juniors Awards 2002. Les lauréats figurent parmi les meilleurs espoirs du sport suisse et seront sans doute bientôt aussi connus que Sonja Näf et André Bucher, les sportifs de l'année 2001. Ont été récompensés : la skieuse Fränzi Aufdenblatten, double championne du monde juniors, le triathlète Sven Riedener, champion d'Europe juniors, ainsi que l'équipe nationale U18 de hockey sur glace, devenue vice-championne du monde en Finlande. (schi)

Plate-forme pour les investisseurs

Pour répondre encore mieux au besoin d'information croissant des investisseurs, le Credit Suisse a enrichi son offre en ligne du nouveau Messenger Tab de Microsoft. Rien qu'en Suisse, la banque fournit en exclusivité à plus de 300 000 utilisateurs des données financières actualisées en permanence : informations sur les indices boursiers, taux de change, titres les plus performants du SMI, liens vers des analyses de marché, calculateurs (budget, impôts, hypothèques). Et ce n'est pas tout. Bientôt, les utilisateurs pourront visualiser directement leur propre « watchlist » dans le Messenger. Il leur sera également possible, en cas de changements relatifs aux marchés ou aux titres, de se faire envoyer un bref message sous forme d'e-mail, de SMS ou d'avertissement. (jp)



Jeu de pronostics interactif sur la Coupe du monde de football



Dans quelques semaines commencera la grande fête du football, pour la première fois en Asie. Difficile d'établir des pronostics : le vainqueur sera-t-il la France, tenante du titre, l'Argentine, l'Italie ou l'Allemagne ? Le Japon ou le Cameroun ? Ceux qui se connecteront sur **www.worldcup-game.ch**

devront faire preuve de beaucoup d'intuition. Ce jeu gratuit, organisé par Credit Suisse Crédit privé et Cityline AG, est subdivisé en neuf tours. Dans trois catégories, il s'agira de pronostiquer les résultats des matches, de répondre à des questions sur la Coupe du monde et de donner son avis sur les joueurs, les tactiques de jeu et les décisions des arbitres. Le gagnant sera celui qui aura obtenu le plus de points. Seuls compteront les résultats des six meilleurs tours. Le jeu se terminera le 30 juin. Sur **www.credit-suisse.ch/privatkredit**, il y a des prix intéressants à gagner : notebooks IBM, bons pour des billets d'avion Swiss, survêtements Puma ou Flex Scooters de Micro Mobility Systems. (schi)

Les meilleurs chefs d'entreprise récompensés



Le Forum pour l'Excellence ESPRIX, créé en 1998 à Lucerne à l'initiative du Credit Suisse (sponsor principal) et de l'Association suisse pour la Promotion de la Qualité, est devenu le lieu de rencontre des

meilleurs chefs d'entreprise de Suisse. 1 200 personnes ont participé fin février au séminaire organisé sur le thème « Managing Motivation ». Parmi les intervenants : Rolf Dörig, CEO Corporate & Retail Banking, Josef Felder, président et CEO Unique (Flughafen Zürich AG), Peter Gross, professeur de sociologie à l'Université de Saint-Gall, et Evelyne Binsack, première Suissesse à avoir conquis l'Everest. Cette année, les récompenses de la Fondation ESPRIX, présidée par Vreni Spoerry (conseil de fondation) et Pascal Couchepin (comité de patronage), ont été attribuées à Schurter SA, Lucerne, grande entreprise de l'industrie électronique et électrique, et aux Minoteries de Plainpalais SA, Granges-près-Marnand, PME du secteur de la meunerie. L'hôtel Saratz à Pontresina et la fabrique de pompes Biral à Münsingen ont également reçu une distinction. (schi)
Informations : www.credit-suisse.ch/business

« Pour l'investisseur à long terme, peu de choses ont changé l'an passé »

Ces deux dernières années ont été plutôt difficiles pour les gestionnaires de fortune. Pourtant, Erwin Heri, Chief Investment Officer de Credit Suisse Financial Services, continue à promettre aux investisseurs à long terme un rendement annuel de 7 à 10%.

Interview : Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin



Erwin Heri,
Chief Investment Officer
Credit Suisse Financial Services

Andreas Schiendorfer Monsieur Heri, le 11 septembre 2001 a bouleversé le monde, et vos clients en ont aussi ressenti les effets. Avez-vous eu beaucoup de critiques de la part de gens dont la fortune a fondu comme neige au soleil ?

Erwin Heri Non, pas vraiment. Juste après les événements du 11 septembre, la situation est restée relativement calme. L'horreur suscitée dans le monde par les attentats de New York et l'incertitude qui a suivi en automne ont visiblement amené beaucoup de personnes à relativiser la « perte financière » qu'ils avaient subie. Les critiques s'étaient plutôt exprimées au début de l'été 2001, au moment où la bulle spéculative autour des nouveaux marchés avait fini par éclater et où l'euphorie sur les valeurs technologiques s'était transformée en désillusion.

Qu'aviez-vous dit alors à ces clients ? Mes collaborateurs et moi-même avons essayé de leur faire comprendre que les gains boursiers exceptionnels, de l'ordre de 20 à 25% par an, réalisés dans les années 90 ne pouvaient pas devenir la règle, et qu'il n'était pas étonnant que 2000 et 2001 soient des années boursières difficiles. Par conséquent, la situation sur les marchés financiers était déjà tendue lorsque les attentats de New York se sont produits. Ces événements ont créé un choc psychologique qui a déclenché une nouvelle chute de cours. De telles baisses peuvent se corriger assez rapidement lorsque le contexte extérieur offre un minimum de sécurité et de stabilité. Je soulignerai cependant que peu de choses ont changé pour l'investisseur à long terme. En Suisse, les placements à dix ans atteignent

encore aujourd'hui des rendements annuels de 7 à 10%.

En comparaison avec d'autres banques, le Credit Suisse a réalisé une bonne performance l'an passé. Comment expliquez-vous cela ? Notre bonne performance est le fruit de choix stratégiques judicieux effectués assez tôt : au début de l'année dernière, nous avons par exemple réduit sensiblement notre engagement dans le secteur des actions. Selon le profil considéré, nous avons investi jusqu'à 20% du portefeuille dans des placements alternatifs. Nous avons choisi également la bonne durée de placement dans le secteur des obligations. Tout cela a permis d'absorber les corrections du marché, notamment celles intervenues au début de l'été.

Le Credit Suisse ne s'intéresse-t-il qu'aux clients possédant déjà une grosse fortune ?

Chaque client est le bienvenu chez nous. Evidemment, une fortune importante nous donne davantage de possibilités pour atteindre les objectifs visés. Mais l'objectif d'un placement est toujours le même : trouver un équilibre optimal entre le risque, le revenu et les frais de gestion. Les placements directs ne sont conseillés qu'à partir d'un certain volume de placement, afin de garantir le professionnalisme de la gestion. C'est pourquoi il existe des produits spécialement adaptés aux différents segments de clientèle. Les fonds de placement, par exemple, permettent aux clients moins fortunés de bénéficier d'une gestion effectuée par des professionnels.

Pouvez-vous être plus concret ? J'arrive donc chez mon conseiller clientèle avec une fortune de 500 000 francs... Supposons que vous vouliez nous confier un mandat de gestion classique. Vous allez dans ce cas avoir un entretien approfondi avec votre conseiller clientèle, qui déterminera votre profil de placement individuel sur la base de différents critères : motif et objectif du placement, horizon de placement, indice de référence, disposition et capacité à assumer des risques, préférences monétaires et aspects fiscaux. Ensuite, le mandat de gestion de fortune sera attribué et le capital transféré dans la division Investment Management de CSFS. Dès ce moment, votre fortune sera gérée et surveillée par des spécialistes conformément à une stratégie spécifique élaborée en fonction de votre profil.

Et comment puis-je réaliser un rendement maximum en prenant le moins de risques possible ? Il est impossible d'obtenir toujours de hauts rendements sans encourir le moindre risque. Mais la gestion de fortune professionnelle permet d'éviter les risques non systématiques, qui ne sont pas com-

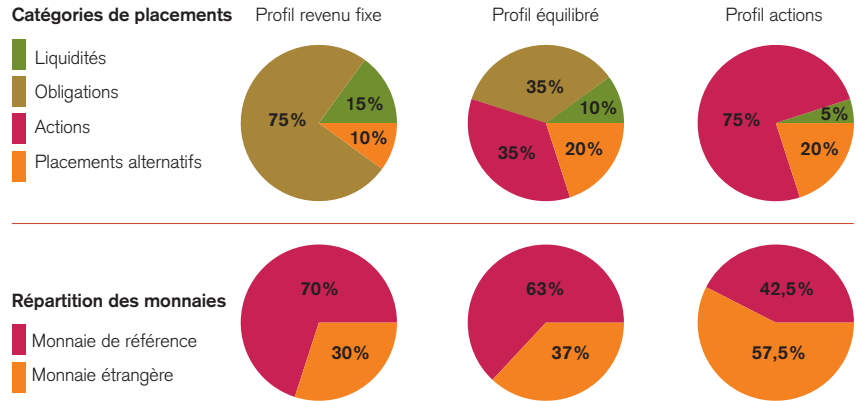
pensés par les rendements des placements. La gestion de fortune professionnelle implique aussi la présence d'une infrastructure permettant de surveiller constamment les placements et, en cas de besoin, de réagir rapidement et de manière coordonnée. Si une décision est prise pour ou contre un certain placement, on réagira simultanément et de la même façon pour tous les clients.

Les portefeuilles plus modestes sont-ils aussi surveillés régulièrement ? Chaque mandat fait l'objet d'une surveillance permanente et systématique. Grâce à des outils appropriés, nous sommes en mesure de déceler à temps tout écart par rapport à la stratégie choisie ou toute violation des exigences ou des restrictions existantes. Les décisions stratégiques et la sélection des différents titres sont soumises elles aussi à une surveillance régulière ; si besoin est, elles sont adaptées immédiatement à la nouvelle situation. Il existe chez CSFS un processus

de décision clairement défini et structuré, dans lequel sont impliqués les spécialistes des différents domaines concernés.

Ai-je le droit de me renseigner sur l'état de ma fortune et d'intervenir activement dans le processus de gestion ? Vous pouvez demander à tout moment à votre conseiller des informations sur l'état de votre fortune, les décisions de l'Investment Committee, les allocations stratégiques du moment ou la composition du portefeuille modèle. Par contre, une intervention active du client dans le processus de placement n'est prévue que dans des cas spéciaux. Car il n'est pas sûr que cette démarche servirait vraiment les intérêts du client, dans la mesure où il n'y aurait pas d'améliorations de revenus à long terme et où la cohérence et le professionnalisme de la gestion ne seraient plus assurés.

Comment puis-je savoir si ma fortune est bien gérée ? On définit généralement un indice servant de référence pour les prestations de gestion de fortune à fournir. Si le mandat de gestion porte par exemple sur les actions suisses, il est judicieux de choisir le SMI comme indice de référence. Le client s'attend dans ce cas à obtenir un rendement au moins égal à la performance moyenne des principales actions suisses. Par conséquent, le gestionnaire de fortune qui obtient un rendement de 15% seulement alors que le SMI a gagné 25% n'aura pas répondu aux attentes du client. En revanche, si le gestionnaire de fortune ne perd que 2,5% alors que le SMI a perdu 10%, il aura fait du bon travail.



C'est la propension au risque qui détermine la stratégie

La répartition d'actifs ci-dessus, effectuée par classes de risques, constitue la base de la stratégie à long terme. Cette « allocation d'actifs stratégique » est optimisée par une stratégie tactique à moyen terme.

La gestion de fortune en bref

Pour offrir un service optimal à tous ses clients, Credit Suisse Financial Services distingue deux types de mandats de gestion : le mandat avec fonds et placements alternatifs (à partir de 150 000 CHF) et le mandat classique avec placements directs (à partir de 500 000 CHF). Avec son conseiller, le client définit le profil de placement correspondant le mieux à ses objectifs, à son horizon de placement et à sa disposition à assumer des risques. La gestion est effectuée par des spécialistes qualifiés et expérimentés, et la présence mondiale de CSFS permet d'adapter le portefeuille en permanence aux attentes du marché.

Au service des entreprises

Depuis janvier, le Credit Suisse et la Winterthur Vie offrent conjointement leurs services aux entreprises.

Eva-Maria Jonen, Customer Relations Services, Marketing WLP

➤ L'initiative est venue de la Winterthur Vie : depuis le 1^{er} janvier 2002, celle-ci met un expert en assurances à la disposition de chaque région clientèle entreprises du Credit Suisse. Désormais, les clients profitent donc simultanément du savoir-faire des spécialistes bancaires du Credit Suisse et de celui des experts en assurances de la Winterthur Vie.

« Lorsqu'une question surgit dans les affaires courantes, j'ai la réponse encore plus vite qu'auparavant », explique Thomas Kunz, directeur financier de Vitodata AG à Ohringen, une PME spécialisée dans le développement de solutions informatiques

pour le secteur de la santé. « Nous pouvons mieux répondre aux exigences croissantes de nos clients », confirme Urban Bischofberger, chef de la région clientèle entreprises Winterthour au Credit Suisse. Environ 70% de ses clients passent par lui pour leurs transactions sur devises, leurs opérations de Trade Finance et leurs contrats de leasing ou de crédit. Connaissant bien sa clientèle, il peut d'autant mieux lui proposer différents produits de la Winterthur dans l'optique de la bancassurance. Il en va de même du conseiller en assurances avec les produits du Credit Suisse, comme le souligne Ivo Nater,

conseiller entreprises de la Winterthur Vie affecté à la région Winterthour.

Les conseillers de la banque et de l'assurance s'entendent d'abord sur la meilleure manière de procéder, coordonnent leurs actions lors de différentes réunions et réalisent ainsi au mieux les objectifs communs.

« Aujourd'hui, les deux parties travaillent vraiment main dans la main, résume Pascal Harder, chef du secteur Suisse orientale & Tessin de la Winterthur Vie. C'est une équipe gagnante qui offre aux clients tout le savoir-faire d'une banque et d'une assurance. »

**Luzia Ebnöther a prouvé
que le curling pouvait
être aussi passionnant
que le saut à skis.**



L'équipe fait la force

Luzia Ebnöther, assistante au service des paiements de Credit Suisse Financial Services, a enthousiasmé l'Amérique avec son équipe.

Leurs aventures ont tenu éveillés bon nombre de téléspectateurs suisses. En décrochant l'argent aux Jeux olympiques, cinq femmes ont fait

connaître le curling au monde entier. « L'esprit d'équipe est essentiel », explique la skip Luzia Ebnöther, très fière de l'interaction entre elle-même,

les coéquipières, Mirjam Ott, Tanya Frei, Nadia Röthlisberger, Laurence Bidaud, et le coach Marc Brügger. L'esprit d'équipe, elle le vit aussi au quotidien

dans le service des paiements à Glattbrugg (ZH), où elle travaille depuis dix ans. Dans la perspective de Salt Lake City, elle a réduit son temps de travail à 60%. Son chef, Paul Deck, responsable du secteur Payment Service, lui a également permis de suivre une formation en interne pour mieux concilier travail et sport de haut niveau. (schi)

Réactions sur le Bulletin 1-02

Le Baromètre des préoccupations dans les médias suisses

Walliser Bote :

« Le chômage inquiète de nouveau davantage »

Basellandschaftliche Zeitung :

« La peur du terrorisme s'est fortement accrue »

20 Minuten :

« La santé est la principale préoccupation »

Mittelland Zeitung :

« Les anciennes inquiétudes reprennent le dessus »

Zürichsee-Zeitung :

« La peur du terrorisme chez nous aussi »

Neue Zürcher Zeitung :

« Où le bât blesse-t-il donc en Suisse ? »

St. Galler Tagblatt :

« C'est là que le bât blesse en Suisse »

« Des employés en bonne santé »

Ces dernières années, les salariés ont été soumis à une pression accrue, plus de performances et de responsabilités étant exigées. Ils ont certes répondu à cette attente, mais souvent au prix de leur santé. Il est donc plus que temps de se pencher sur le thème de la santé. (...) « Le principal, c'est la santé ! », telle semble être la devise de vie des Suisses, selon une étude demandée par le Credit Suisse. Le Baromètre des préoccupations établi par l'Institut de recherches GfS montre que 59% de la population se soucie de la santé avant tout.

Vital G. Stutz, directeur des Employés associés VSAM

De la joie de vivre

Votre Bulletin m'a redonné de la joie de vivre et un nouveau courage grâce à divers articles. (...) En effet, il n'est pas courant de découvrir dans un magazine bancaire des personnalités comme le Père Abbé du couvent d'Einsiedeln ou le « vieux briscard bernois » Agathon Aerni. Je vous suis très reconnaissant pour ces deux articles.

Alfred Friedrich, inspecteur d'enseignement, Linz, Autriche

Courrier des lecteurs

D'autres réactions, notamment sur l'article de Sara Carnazzi « Les cantons sous la loupe », à propos de l'évolution de la population et du revenu des ménages, se trouvent sur www.credit-suisse.ch/bulletin (en allemand).



andreas.thomann@csfs.com

Cyberhelvetia a bel et bien existé

Le cas n'avait jamais été résolu. Et la querelle qui opposait Net-archéologues, historiens du numérique et autres érudits des octets ne semblait pas vouloir prendre fin. Alors, a-t-elle oui ou non existé, la mythique ville de Cyberhelvetia ? Pour la première fois, de nouveaux fragments de données permettent d'en savoir plus sur la naissance et la disparition brutale de cette Atlantide numérique. Ces fragments ont été découverts par une équipe de chercheurs, sous la houlette de John W. Gates, descendant du grand industriel informatique Bill Gates, qui a vécu il y a 300 ans.

Selon la théorie de Gates, un prestataire de services financiers de l'ancienne Suisse – l'Europe extérieure d'aujourd'hui – avait décidé au tout début du dernier millénaire de tenter une expérience absolument unique : le peuplement du cyberspace. Après l'échec des tentatives sur la Lune et sur Mars, la réponse fut Cyberhelvetia. C'est là que la population du monde réel, accablée par les effets de serre, les charges fiscales et la disparition des marmottes, devait trouver un nouvel espace vital. La programmation représentait une véritable prouesse technique, grâce à laquelle furent créés de nouveaux quartiers (les Cyglos), de nouveaux immeubles (les Condos), un journal local ainsi que toutes sortes de salles de jeux pour les loisirs.

Du point de vue purement statistique, Cyberhelvetia fut d'abord un succès : en l'espace d'un an, près de 15 000 Helvètes en chair et en os avaient emménagé dans le nouveau monde, développant rapidement de nouvelles formes de cohabitation, se donnant une nouvelle identité, créant une nouvelle langue qui associait des mots d'anglais et de suisse allemand enrichis de tous les caractères extraits du clavier informatique. Cependant, l'absence de contraintes d'ordre économique, climatique et autre entraîna vite une décadence accélérée. Nombre d'In.Cyders sombrèrent dans un long sommeil électronique. Le noyau dur de ceux qui restaient éveillés passait la journée – il n'y avait pas de nuit dans Cyberhelvetia – à faire des jeux de mots qui devenaient toujours plus incompréhensibles pour les nouveaux arrivants. Le flux de population se tarit. Pire : de plus en plus d'In.Cyders retournèrent dans le monde réel. Soucieux de son image, le prestataire de services financiers arrêta l'expérience. Depuis lors, il semble impossible de peupler le cyberspace.

L'In.Cyder « Periodista » se frotte les yeux virtuels. « Oh là là, encore un cauchemar ! Je devrais peut-être réduire la dose de cyberhallucinogènes... » Pour en savoir plus : www.cyberhelvetia.ch.

Risque de change : une opportunité ?

Les placements en devises sont un complément judicieux aux investissements traditionnels.

Indépendants de la situation des marchés d'actions, ils conviennent aux investisseurs qui sont prêts à prendre des risques accrus pour battre le rendement du marché monétaire ou obtenir tout simplement un haut rendement.

Benedikt Germanier, Trading Research, et Anders Vik, Derivatives and Structured Products

➤ Le principal objectif de la gestion d'actifs est d'obtenir des rendements positifs. A cet effet, l'investisseur dispose d'un large éventail de possibilités. Selon sa propension au risque, il peut placer ses liquidités sur un compte, acheter des actions ou des obligations, ou encore investir dans des objets d'art ou des biens immobiliers. On considère généralement que les obligations sont un placement de tout repos, mais peu lucratif, et que les actions sont certes soumises à de fortes fluctuations de cours, mais permettent de réaliser d'importants gains en capital.

Pourtant, si on observe l'évolution du Dow Jones Industrial aux Etats-Unis, on constate que cet indice n'a pas toujours connu une croissance à deux chiffres (voir graphique page 37). Entre 1963 et 1983, le Dow Jones a quasiment stagné autour de 1 000 points. Ce n'est qu'à partir de 1983 qu'il a suivi une courbe ascendante pour atteindre son niveau actuel de 10 000 points.

Quelles en ont été les conséquences pour les investisseurs ? Ceux qui ont com-

mencé à investir en Bourse en 1966, alors que le Dow Jones se situait à 1 000 points, se sont trouvés confrontés, douze ans plus tard, à un niveau de 850 points. Par conséquent, même s'il est statistiquement vrai que les marchés d'actions ont tendance à progresser sur le long terme, le moment de l'investissement joue également un rôle décisif.

Quel rapport cela a-t-il avec les devises ? Dans un contexte de marché caractérisé par des taux d'intérêt bas et des marchés d'actions volatils, il est difficile pour un investisseur d'obtenir un rendement élevé sans encourir de risques accrus. Entre les placements monétaires sûrs, mais rapportant peu, et les investissements en actions, à caractère volatil, les alternatives ne sont pas légion. C'est pour quoi les placements en devises peuvent compléter judicieusement un portefeuille.

Flexibilité grâce aux devises

A l'instar des instruments de placement classiques, les placements en monnaies ou



Anders Vik
développe des
idées de nouveaux
produits.



Benedikt Germanier
fournit les
connaissances
économiques.

devises étrangères offrent à l'investisseur des possibilités attrayantes basées sur l'évolution des cours. Le principal atout de ces produits réside dans leur flexibilité, puisque la durée, le choix des monnaies et la structure peuvent être adaptés aux besoins du client. Autre avantage : la faible mise de fonds requise du fait de la grande liquidité des marchés des changes et des options.

Il existe deux catégories de produits : les produits avec protection du capital, pour les investisseurs recherchant la sécurité, et ceux sans protection du capital, pour les investisseurs qui veulent tabler sur une certaine prévision d'évolution des taux de change. Dans la première catégorie (produits « Bull Spread », « Bear Spread » et « Range »), le risque comme le gain sont limités. La seconde catégorie (produit « Revexus ») s'adresse aux investisseurs visant une rémunération du capital plus élevée que celle du marché monétaire et ne reculant pas devant un changement de devise (si l'évolution du prix du couple de devises ne correspond pas à la prévision, le coupon sera payé dans la devise la plus « faible »). Quant au produit « Range », c'est une version exotique d'un placement avec ou sans protection du capital. On spéculé ici sur l'évolution à l'horizontale d'un couple de devises, par exemple euro contre franc suisse. Un exemple avec protection du ca-

Des placements pour investisseurs prudents

Currency Revexus

Le produit Currency Revexus est destiné aux investisseurs qui prévoient qu'à l'échéance, le cours de la devise de leur placement sera égal ou légèrement inférieur à celui de la devise de contre-valeur (« range trading »). L'investisseur aura également intérêt à choisir ce produit s'il a des engagements en plusieurs devises, car le remboursement pourra s'effectuer à l'échéance dans la devise de contre-valeur.

Bull Spread et Bear Spread

Ces produits conviennent aux investisseurs qui prévoient qu'à l'échéance du placement, le cours au comptant d'un couple de devises déterminé sera plus élevé (Bull Spread) ou plus bas (Bear Spread) qu'au début.



Evolution du Dow Jones depuis 1915

Le Dow Jones n'a pas toujours connu des taux de croissance à deux chiffres. Entre 1963 et 1983, l'indice a stagné autour de 1000 points, avant d'amorcer une rapide ascension qui l'a mené aujourd'hui à son niveau de 10 000 points. Source : Bloomberg



Spéculer sur une évolution à l'horizontale

Entre avril et fin juin 2001, le cours au comptant dollar australien-dollar américain a fluctué entre 0.50 et 0.53. En investissant 12 000 dollars américains le 8 mai, on pouvait obtenir 30 000 dollars américains le 9 juillet. Mais si le taux de change avait touché une seule fois les limites de la fourchette définie, le total de la mise aurait été perdu. Source : Bloomberg

pital : entre octobre 2001 et janvier 2002, le cours au comptant de l'euro a varié entre 1.4385 et 1.5040. Si on avait investi dans le produit «Range» le 10 octobre 2001, on aurait obtenu le 14 janvier 2002 un coupon en euros de 7% par an. Avec un risque, toutefois : si le taux de change avait touché ne serait-ce qu'une fois les limites de la fourchette fixée, seul un coupon de 1% par an aurait été versé. Ce type de produit n'est donc approprié que si l'investisseur a une vision claire de l'évolution future d'un taux de change et accepte d'encaisser éventuellement un coupon moins élevé. Le produit «Range» existe également sans protection du capital (voir graphique). Il

offre dans ce cas de meilleures perspectives de gain, mais comporte aussi un risque de perte totale.

Des gains même en cas de baisse

Quoi qu'il en soit, cette possibilité d'investissement présente l'avantage indiscutable de ne pas dépendre de l'évolution des marchés d'actions. Même lorsque les marchés d'actions ou d'obligations traversent une longue période de baisse, les placements en devises permettent de réaliser des gains. On peut certes opposer à cela que les rendements de ces produits sont fortement tributaires des prévisions de taux de change, domaine complexe s'il en est.

C'est ici que l'étroite collaboration entre les spécialistes de la recherche et ceux du développement des produits joue un rôle essentiel. Les premiers fournissent les connaissances économiques, les autres les idées de produits. Ensemble, ils trouvent les possibilités les plus lucratives et lancent de nouveaux produits. Le résultat figure dans «Weekly FX Forecast & Strategy Flash», une lettre d'information envoyée chaque semaine aux conseillers clientèle. ■

Benedikt Germanier, téléphone 01 333 71 83

benedikt.germanier@cspb.com

Anders Vik, téléphone 01 333 71 78

anders.vik@cspb.com

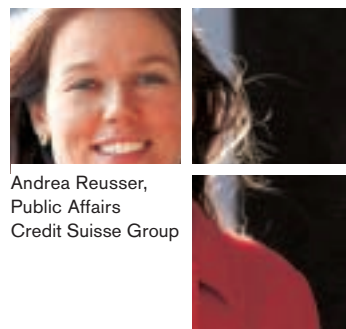
Une valeur ajoutée pour la collectivité

Le Credit Suisse Group étoffe son rapport environnemental pour en faire un rapport sur le développement durable, ou « Sustainability Report ». Outre le management environnemental, ce rapport aborde des aspects sociaux tels que les contacts avec les clients, collaborateurs et fournisseurs ou encore les initiatives en faveur de la collectivité. **Andrea Reusser, Public Affairs Credit Suisse Group**

➤ Bien de l'eau a coulé sous les ponts entre l'invention de la comptabilité en partie double par le moine franciscain Luca Pacioli (1445–1509) et l'introduction de prescriptions comptables au XIX^e siècle. Aujourd'hui, le reporting financier est soumis à des directives relativement contraignantes. L'important décalage constaté entre la capitalisation boursière et les évaluations traditionnelles montre toutefois que les normes actuelles de présentation des comptes n'englobent pas tous les critères déterminant la valeur d'une entreprise. Le rapport sur le développement durable est l'une des approches adoptées pour atténuer cette différence : il vient compléter la dimension économique par des aspects sociaux et écologiques et témoigne ainsi des valeurs immatérielles d'une entreprise (voir article « La durabilité est payante », Bulletin 1-02). A long terme, une entreprise ne peut donc générer de valeur ajoutée

que si elle assume une responsabilité égale dans les domaines social, environnemental et économique (droits de l'homme et du travail, participation à des projets d'utilité publique, protection de l'environnement et rentabilité).

Le Credit Suisse Group s'engage sur cette voie pour diverses raisons. Non seulement il prévoit d'attirer ainsi davantage de clients, de collaborateurs et d'investisseurs, mais il entend aussi mieux prévenir les risques, réduire ses coûts, prendre pied sur d'autres marchés, développer de nouveaux produits et, dernier aspect et non des moindres, préserver son image de marque. La demande croissante d'investissements « sociaux » ou « écologiques » que manifestent les investisseurs privés et institutionnels constitue une chance. Sans oublier que, pour les prestataires de services financiers, la réputation est un bien très précieux. Il ne fait donc aucun doute



Andrea Reusser,
Public Affairs
Credit Suisse Group

qu'à l'avenir, seules les entreprises générant une valeur ajoutée indéniable pour la société auront les faveurs du public.

Elargir sans cesse son horizon

Au Credit Suisse Group, le rapport sur le développement durable est né à partir du rapport environnemental, dont la première édition en 1995 n'évoquait que les mesures écologiques mises en œuvre dans l'entreprise pour économiser les ressources énergétiques. Les éditions suivantes ont abordé peu à peu d'autres aspects liés à l'écologie des produits, notamment dans l'octroi de crédits aux entreprises. Après la thématique de la protection de la santé au travail dans une optique environnementale, la gestion du personnel s'est aussi vu conférer plus de poids. Le rapport, validé par un organisme externe indépendant, mise sur la transparence et permet de mieux faire comprendre les activités de l'entreprise.

Actuellement, plusieurs initiatives cherchent à créer un standard international de référence pour les rapports sur le développement durable. Il s'agit notamment de la « Global Reporting Initiative » (GRI), à laquelle le Credit Suisse Group participe activement. Ce dernier a d'ailleurs publié son

Indicateurs de performance sociale dans la finance

« SPI-Finance 2002 » est un projet réunissant dix entreprises internationales spécialisées dans les services financiers, dont le Credit Suisse Group. Son objectif consiste à élaborer des indicateurs et des critères de reporting déterminants ayant trait à l'impact des activités bancaires et d'assurance sur la société. Les domaines suivants sont plus particulièrement concernés :

- le comportement social interne à l'entreprise (collaborateurs) ;
- les aspects sociaux dans les rapports avec les fournisseurs et les prestataires de services ;
- le comportement vis-à-vis de la société dans son ensemble ;
- l'impact social des produits et services.

SPI-Finance a pour objectif de définir un standard propre au secteur financier dans le respect des exigences posées par la Global Reporting Initiative (GRI), une initiative internationale visant à uniformiser les lignes directrices applicables aux rapports sur le développement durable.

rapport 2001 sur le développement durable, qui est basé sur les lignes directrices de son « Code de conduite », document exposant les valeurs fondamentales à respecter par les collaborateurs.

Etre un employeur de premier choix

Le volet social du rapport sur le développement durable comporte un chapitre sur les collaborateurs, un autre sur la clientèle et un troisième sur la société. Le volet écologique s'articule, quant à lui, autour des trois thèmes classiques de la gestion environnementale, des produits et services et de l'écologie d'entreprise. Viennent s'y ajouter une introduction sur les directives et principes régissant les domaines susmentionnés et une conclusion sur la communication.

Le rapport sur le développement durable montre comment le Credit Suisse Group poursuit son objectif d'être un employeur de premier choix. Il relate les efforts entrepris au niveau du service à la clientèle et de la protection de la vie privée. Parmi les autres thèmes abordés figurent la lutte contre le blanchiment d'argent, l'engagement citoyen du Groupe, la politique environnementale et le système de management environnemental, qui a obtenu la certification ISO 14001. Le chapitre consacré aux produits et services se penche sur les innovations en matière de produits respectueux des besoins sociaux et écologiques ainsi que sur les risques inhérents à l'octroi de crédits, au financement de projets et aux assurances.

La partie « Ecologie d'entreprise » décrit entre autres les aspects liés à la consommation d'énergie, d'eau et de papier et montre comment sont élaborées les mesures d'économie appropriées.

Le Credit Suisse Group est sur la bonne voie. En effet, son titre a été retenu dans le Dow Jones Sustainability Index américano-suisse et l'indice britannique FTSE4Good Index.

Andrea Reusser, téléphone 01 334 11 74
andrea.reusser@csg.ch

Le « Sustainability Report » du Credit Suisse Group sera disponible sur Internet à partir du mois de juin à l'adresse suivante:
www.credit-suisse.com/sustainability

Notes de lecture

The Chrysalis Economy

par John Elkington, édition reliée, en anglais seulement, 304 pages, 50 CHF env., ISBN: 1841121428



Le terme « chrysalide », issu de la zoologie, désigne la forme intermédiaire entre le stade de chenille et le stade de papillon. Mais ce livre n'est pas un ouvrage de biologie : c'est un plaidoyer en faveur de la responsabilité sociale des entreprises, qui insiste sur la nécessité pour celles-ci de se préoccuper davantage de la question. John Elkington, un gourou dans ce domaine, prédit que les « cannibales », c'est-à-dire les entreprises leaders au niveau mondial, pourraient bien se retrouver en voie d'extinction s'ils ne se soucient pas des problèmes environnementaux et sociaux urgents tels que le changement climatique, les inégalités sociales et les droits de l'homme. Il annonce sans détours qu'« une économie globale qui, comme la nôtre, épuise ses ressources écologiques, fera tôt ou tard partie des civilisations disparues ».

« The Chrysalis Economy » comporte une triple dimension : premièrement, une présentation des nouvelles formes de capitalisme qui, avec le temps, domineront l'économie mondiale ; deuxièmement, une description des nouveaux rôles que sont amenés à jouer CEO et leaders économiques « citoyens » ; troisièmement, une initiation à trois outils simples permettant aux dirigeants de comprendre et de gérer les tâches liées à la responsabilité sociale des entreprises.

Bernd Schanzenbächer, Management environnemental Credit Suisse Group

Shopping Guide London

par Nadine Stofer, livre de poche, 375 pages, 22.90 CHF, en allemand, ISBN: 3-9521860-1-5



Londres vaut toujours le voyage, ne serait-ce que pour quelques heures. Mais tuer le temps dans un triste hall d'aéroport après une réunion dans la City est un vrai crime. Et comme le temps est compté, un bon conseil vaut son pesant d'or. Le nouveau Shopping Guide London de Nadine Stofer ne coûte que 22.90 francs, un investissement qu'on ne

regrettera pas. Son format est pratique (on peut le glisser dans une poche). Ses 375 pages très fines contiennent de précieux conseils et un plan de la ville et du métro. Les différentes catégories de prix sont passées en revue. Bref, chacun devrait y trouver son bonheur. Indispensable pour faire du shopping à Londres. Daniel Huber, rédaction Bulletin



Les entreprises sous-estiment les connaissances des femmes et rendent difficile leur ascension professionnelle.

La piscine en verre de Cyberhelvetia invite à la baignade.



Faire carrière au féminin

Le chemin ardu vers les fonctions de direction

La loi a beau reconnaître l'égalité des sexes, rares sont les femmes qui parviennent aux fonctions de direction. Pour faire mentir les préjugés négatifs des employeurs, les femmes travaillent plus dur et sont finalement plus efficaces que les hommes. Pourtant, elles gagnent moins que leurs collègues masculins (-21,3% en moyenne en 2000 selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique). En outre, elles consacrent presque deux fois plus de temps à leur famille et au travail domestique.

Le professeur Margit Osterloh, dont le domaine de spécialité est la situation des femmes dans l'entreprise, plaide en faveur d'un «controlling de l'égalité», les entreprises se fixant comme objectif de mieux développer le capital humain féminin. Des vérifications régulières permettraient de savoir si des progrès ont été réalisés. Margit Osterloh conseille aux femmes qui veulent faire carrière de ne pas choisir des disciplines traditionnellement féminines: «Des enquêtes prouvent que les femmes qui font des études «non féminines» progressent davantage sur le plan professionnel», souligne-t-elle.

Cyberhelvetia

Expo.02: le compte à rebours a commencé

Sur l'artéplage de Bienne, les travaux du pavillon Cyberhelvetia vont bon train. «Nous pourrions ouvrir dès avril», assure Christine Elbe, la responsable du projet. Nous vous présentons en avant-première les «bains» du Credit Suisse. Une vidéo vous permettra de voir comment la piscine en verre – le cœur du pavillon – a été installée.

Un mois avant le début d'Expo.02, Martin Heller, son directeur artistique, parle de l'événement culturel de l'année. Il souligne que les médias et l'opinion, plutôt sceptiques au départ, attendent avec impatience que l'exposition commence. Du coup, l'obligation de réussir qui pèse sur les responsables serait plus facile à supporter. «Seul un ouragan pourrait désormais mettre l'Expo en péril», affirme-t-il.

► www.credit-suisse.ch/bulletin (en allemand)

Le Bulletin Online est un magazine multimédia consacré à l'économie, à la culture et au sport. Des reportages d'actualité, des interviews, des analyses ainsi qu'une publipostale et une lettre d'information complètent l'offre du Bulletin, le magazine de la clientèle.

■ **Rudolph Giuliani**: le 25 mars 2002, l'ancien maire de New York était l'invité du Credit Suisse à Zurich. Il a relaté la façon dont il avait vécu les événements du 11 septembre 2001. Le Bulletin Online présente sous forme de reportage photo le séjour à Zurich de Rudolph Giuliani et propose en exclusivité la vidéo de son discours.

■ **Hedge funds**: l'accalmie boursière a mis à rude épreuve les nerfs de bien des investisseurs. Il existe pourtant des alternatives aux formes de placement traditionnelles, les hedge funds par exemple. Ces placements, qui peuvent avoir de bons rendements même dans les périodes difficiles, ont de plus en plus de partisans.

■ **Marché de l'immobilier**: dans les centres-villes, le marché de l'immobilier est asséché, les loyers remontent. Comme le montre l'étude du Credit Suisse sur l'immobilier, ce sont surtout les communes périurbaines riches qui bénéficient de l'arrivée des propriétaires.

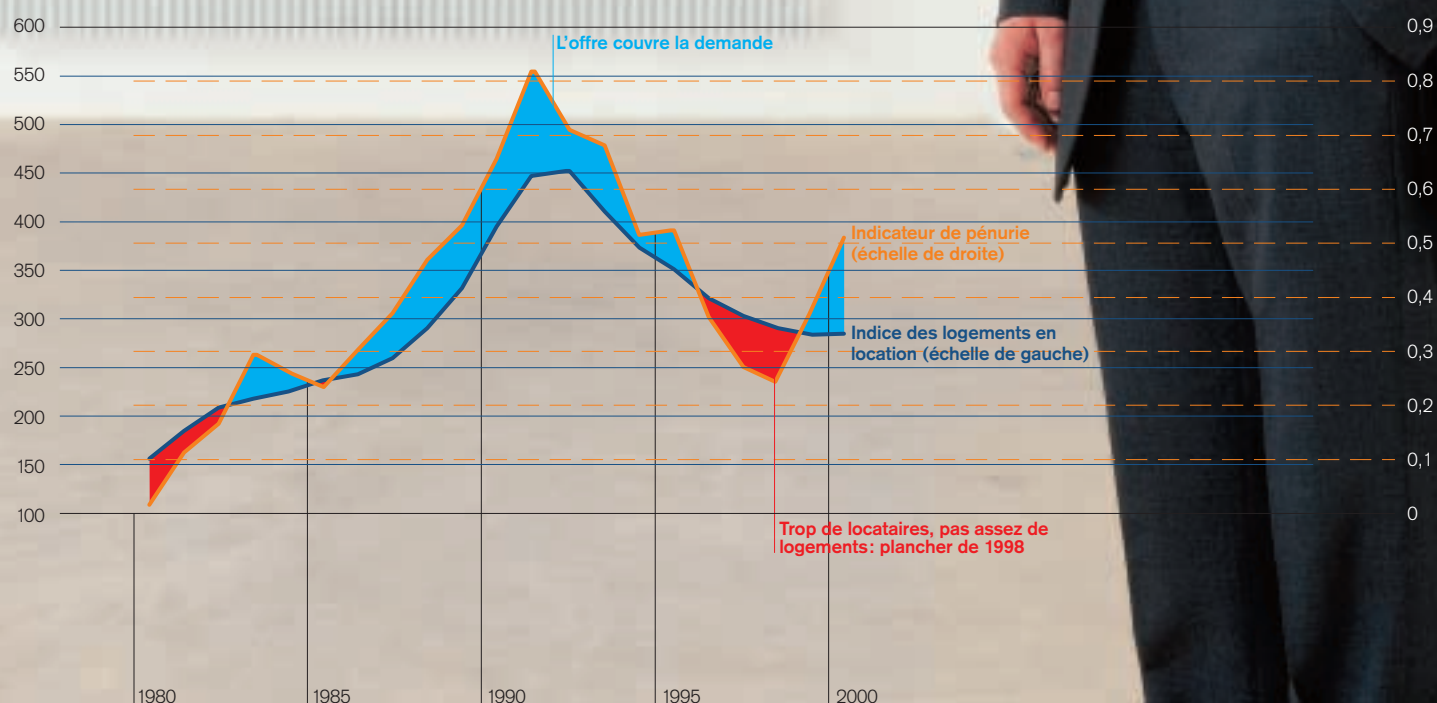
■ **Génie génétique**: aux Etats-Unis, les aliments génétiquement modifiés font partie du quotidien. En Europe, des dispositions légales y font obstacle. Mais pourra-t-on à l'avenir continuer à respecter ces réglementations sévères? Un entretien avec Maria Custer, expert en génie génétique au Credit Suisse.

■ **Durabilité**: le Bulletin Online présente les critères de développement durable du Stock Screener (outil de sélection de titres) du Credit Suisse et s'entretient avec Thomas Vellacott, responsable des relations entreprises au World Wild Fund (WWF).

L'indicateur de pénurie annonce une hausse prochaine des loyers

L'indicateur de pénurie a sensiblement progressé depuis son plancher de 1998, ce qui laisse présager une forte hausse des loyers à court et à moyen terme pour les logements neufs ou libres.

Sources : Office fédéral de la statistique, Wüest&Partner, Credit Suisse Economic Research & Consulting



Comme le souligne Ulrich Braun, Economic Research & Consulting, Credit Suisse Financial Services a mis au point un indicateur de pénurie permettant de prévoir l'évolution des prix des loyers.

Les logements

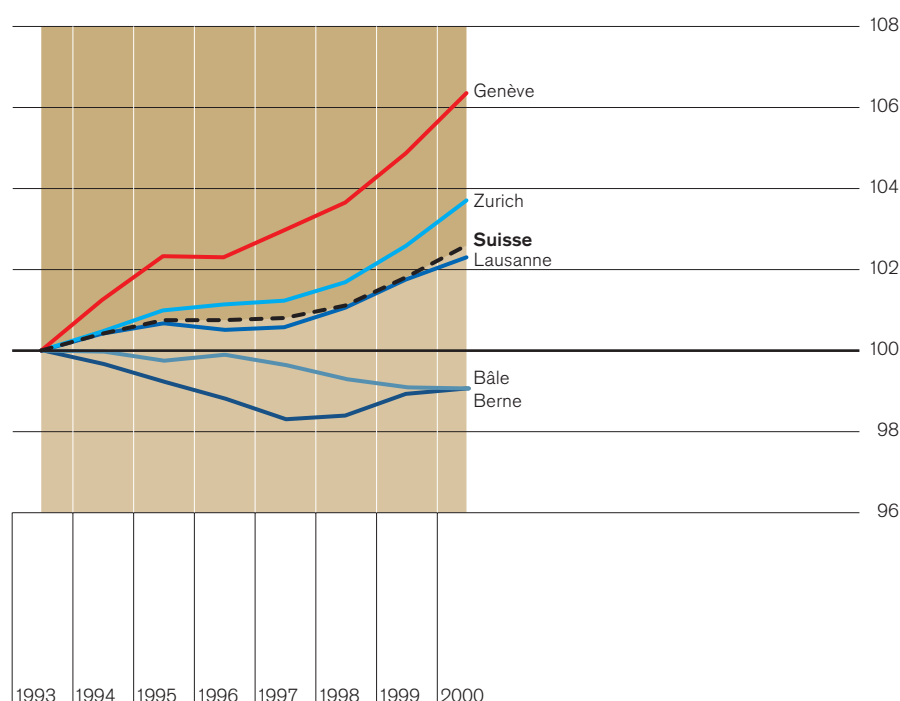
Pourquoi est-il si difficile de trouver un logement dans les agglomérations de Zurich et de Genève? C'est à cette question et à de nombreuses autres que répond la nouvelle étude du Credit Suisse consacrée aux marchés immobiliers suisses. **Ulrich Braun, Economic Research & Consulting**

se raréfient

Les agglomérations de Genève et de Zurich ne cessent de grandir

Les agglomérations genevoise et zurichoise ont enregistré ces dernières années un fort afflux de population, alors que Bâle et Berne ont sensiblement reculé en termes démographiques.

Source : Office fédéral de la statistique



Avez-vous cherché un logement ces derniers temps à Zurich? Quelle chance si vous en avez trouvé un! En juin 2001, la ville de Zurich ne comptait que 143 logements vacants, ce qui représente à peine 0,08% du parc immobilier. On n'avait plus vu cela depuis la fin de la haute conjoncture des années 80. Mais la pénurie de logements à Zurich est loin de constituer une exception, puisque la demande est bien supérieure à l'offre dans une grande partie des agglomérations genevoise et zurichoise.

Au cours des dernières années, les grands centres urbains suisses ont enregistré une augmentation de la demande de logements due à des facteurs démographiques. En y regardant de plus près, on décèle toutefois une autre tendance, surprenante à première vue, dans les cinq grandes agglomérations suisses. Comme le montre le graphique ci-contre, seuls les deux centres économiques de Zurich et de Genève ont connu une croissance démographique supérieure à la moyenne. Cela s'explique certainement par la forte concentration de sociétés de services, qui présentent généralement un bilan plus favorable en termes d'emploi, ce dont les marchés locaux du logement ne manquent pas de profiter. La croissance démographique dans l'agglomération lausannoise se situe par contre dans la moyenne suisse. Il faut s'at-

tendre à voir ces tendances perdurer, même sous une forme quelque peu atténuée par la conjoncture. Les agglomérations de Berne et de Bâle vont donc continuer à perdre des habitants, alors que les pôles économiques de Zurich et de Genève en gagneront encore.

L'analyse séparée des villes et de leurs communes périurbaines fournit aussi des

renseignements intéressants. Avec des taux de vacance d'environ 0,5% ou moins, les villes de Zurich, Genève, Berne et Lausanne présentent toutes les quatre un marché du logement très tendu. Notamment à Genève et à Zurich, l'assèchement du marché locatif est tel qu'on ne peut plus parler d'un marché capable de fonctionner normalement. En revanche, la situation est moins

grave à Bâle malgré l'atonie du secteur de la construction.

On constate globalement une nette tendance au retour vers le centre des villes. Mais pour l'instant, l'extension de l'offre ne répond pas à la demande, et elle ne devrait pas y répondre de sitôt vu le petit nombre de demandes de permis de construire. Cette situation oblige souvent les habitants à se

Des placements immobiliers indirects dans chaque portefeuille

Les clients disposant d'un patrimoine relativement modeste devraient eux aussi profiter de l'important potentiel de diversification offert par les placements immobiliers. Ils peuvent opter pour des engagements indirects sous forme de fonds immobiliers ou d'actions de sociétés immobilières. **Niels Zilkens, Economic Research & Consulting**

Différentes raisons font que les placements immobiliers directs sont comparativement peu intéressants pour l'investisseur privé, sauf lorsque celui-ci acquiert son propre logement. En effet, la vente et l'achat de biens immobiliers impliquent des frais de transaction relativement élevés qui diminuent le rendement. La gestion d'un immeuble entraîne aussi des coûts considérables, car une administration efficace requiert de vastes connaissances en droit et en gestion d'entreprise. Autre problème, la faible répartition des risques (par exemple par région ou par type d'affectation), inévitable dès lors que le capital investi est relativement modeste. Enfin, un placement immobilier direct est peu liquide comparé à d'autres classes d'actifs.

L'investisseur privé aurait néanmoins tort de se priver du grand potentiel de diversification des placements immobiliers, puisqu'il peut se tourner vers des instruments de placement indirects tels que les participations dans des sociétés immobilières par actions ou dans des fonds immobiliers.

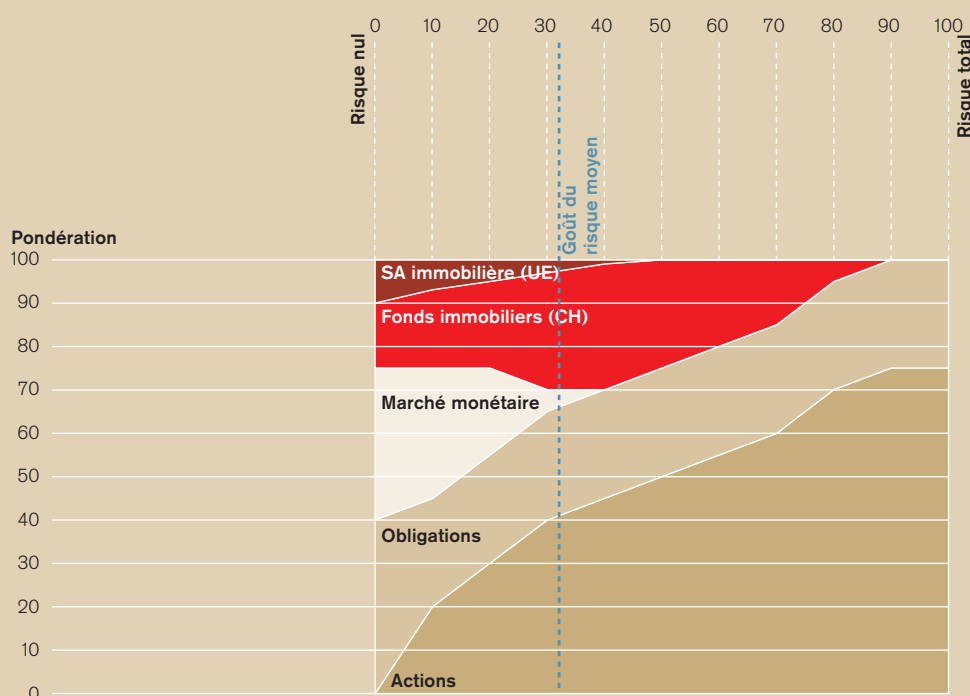
Il est possible de déterminer quelle est la part optimale d'actions, d'obligations et de placements immobiliers dans un portefeuille. Il s'agit alors d'être tout particulièrement attentif au rapport risque-rendement. Lors de l'analyse réalisée dans le cadre de son étude immobilière, le Credit Suisse n'a pris en compte que des placements immobiliers indirects en intégrant dans son modèle deux

indices indépendants : l'indice des fonds immobiliers Rüd Blass pour la Suisse et l'indice EPRA pour l'Europe. Les calculs ont révélé que la part investie dans l'immobilier par un investisseur ayant un goût du risque faible à moyen devrait représenter le

tiers du portefeuille. De tels placements peuvent être réalisés par le biais des fonds immobiliers Siat et Interswiss du Credit Suisse ou, pour les actions européennes, par celui du Credit Suisse Equity Fund (Lux) European Property.

Proportion optimale de placements immobiliers indirects

Compte tenu du risque, quelle est la répartition optimale des classes d'actifs dans un portefeuille (axe horizontal) ? Pour un goût du risque moyen, le tiers du portefeuille devrait être investi en placements immobiliers indirects. Source : Credit Suisse Economic Research & Consulting



rabattre sur les communes périurbaines bien desservies par les transports publics. Mais il faut alors que le marché du logement y soit suffisamment liquide, comme c'est le cas à Berne. A Lausanne, à Zurich et à Genève, le marché du logement va encore se resserrer, y compris dans les ceintures urbaines internes et externes, ce qui entraînera partout des hausses de prix supérieures à la moyenne.

La pénurie fait grimper les prix

Sur le marché immobilier comme sur n'importe quel autre marché, les prix évoluent en fonction de l'offre et de la demande. Pour pouvoir prévoir l'évolution des prix à court et à moyen terme, le Credit Suisse a créé un indicateur qui confronte l'évolution de l'offre avec celle de la demande. Cet « indicateur de pénurie » exprime le rapport entre l'augmentation moyenne du parc de logements et la croissance démographique au cours des trois années précédentes. En comparant cet indice à l'évolution historique des prix de l'offre pour les logements en location, on obtient un rapport stable et cohérent (voir graphique page 42). A quelques rares exceptions près, l'indicateur de pénurie annonce l'évolution des prix de l'offre avec douze à dix-huit mois d'avance. Si l'indice

est par exemple orienté à la hausse, cela signifie que les loyers des nouveaux logements ou des logements libres augmenteront avec un certain décalage sous l'effet d'une demande tendanciellement excédentaire. Depuis son plancher atteint en 1998,

► www.credit-suisse.ch/bulletin (en allemand)

Le Bulletin Online approfondit les thèmes abordés ici : pénurie de logements dans les centres urbains, marché du logement et placements en fonds immobiliers.

l'indicateur de pénurie affiche de nouveau une forte tendance à la hausse. Aussi faut-il s'attendre à une augmentation sensible des loyers des nouveaux logements dans un horizon de douze mois. Mais les loyers des logements existants – de moins en moins liés à l'évolution des taux hypothécaires – devraient eux aussi grimper fortement.

Ulrich Braun, téléphone 01 333 89 17

ulrich.braun@csfs.com

L'étude « Le marché immobilier suisse – faits et tendances » peut être commandée à Credit Suisse Economic Research & Consulting, case postale 100, 8070 Zurich, ou à l'adresse Internet www.credit-suisse.ch/fr/economicresearch.

Propriété du logement: cap sur la propriété par étage

Outre le revenu disponible et la fortune, l'évolution démographique d'une région éclaire le développement à long terme de la demande de logements et fournit des indices sur les tendances futures. Contrairement à la composante revenu, les tendances démographiques peuvent être prévues de manière fiable sur des périodes relativement longues. Ainsi, au cours de la décennie actuelle, ce sont surtout les classes d'âge de 45 ans et plus qui vont beaucoup s'étoffer, alors que le nombre des 25-40 ans diminuera. L'évolution de la pyramide des âges de la population suisse se répercute sur la répartition entre logements en location et logements en propriété et modifie la demande de surfaces. Le penchant pour les maisons individuelles augmente jusque dans les classes d'âge de 35 à 39 ans pour ensuite refluer lentement. Mais le recul de la part des maisons individuelles est compensé au moins en partie par la propriété par étage, qui attire tout spécialement les plus de 50 ans.

Le boom des maisons individuelles dû à des raisons démographiques vient d'atteindre son apogée. Dans les années à venir, la demande de maisons individuelles va se maintenir à un niveau relativement élevé et ne diminuera que lentement. Cette évolution sera toutefois de plus en plus liée au facteur revenu. Quant à la propriété par étage, elle a encore de beaux jours devant elle.



« La propriété immobilière est intéressante »

Reinhard Giger,
Head Real Estate Management
Credit Suisse Financial Services

Le Credit Suisse est un grand propriétaire immobilier...

C'est vrai. Notre département gère environ 2000 immeubles représentant au total 17 milliards de francs. En Suisse, seul un tiers de ces immeubles sert à l'usage de notre banque. Nous investissons dans l'immobilier principalement pour les caisses de pension de la Winterthur et du Credit Suisse Group.

Où se situe la plus grande partie des immeubles ?

Nous investissons surtout dans les grandes villes et dans leurs ceintures périurbaines, mais aussi à Lucerne et à Zoug, ainsi que dans la région d'Aarau et au Tessin.

Combien investissez-vous chaque année dans l'immobilier ?

Nos investissements représentent quelques centaines de millions de francs par an. La valeur par immeuble se situe entre 10 et 150 millions de francs.

La pénurie de logements fait-elle votre affaire ?

Elle nous permet de maintenir ou de ramener le taux de vacance dans la moyenne suisse de 2% environ. Ce taux inclut les logements non occupés pour cause de réhabilitation. Avec des recettes avoisinant les 500 millions de francs, chaque dixième de pourcentage de loyers perdus pèse dans la balance. (schi)

Pouvoir accru pour les gardiens de la concurrence

La loi sur les cartels de 1995 doit être rendue plus efficace grâce à l'introduction de sanctions directes et d'un régime de bonus. Les Chambres fédérales devraient statuer sur la révision de la loi durant la session d'automne 2002. **Alex Beck et Leonie Risch, Economic Research & Consulting**

Une concurrence efficace est le moteur de toute économie de marché. L'entreprise qui se démarque de ses concurrents par des prestations particulières prend une longueur d'avance pour gagner la faveur des consommateurs. Par contre, une pression concurrentielle trop faible crée une situation confortable pour les fournisseurs, aux dépens des acheteurs: l'entreprise produit sans tenir compte de leurs besoins, ses frais de fabrication sont trop élevés, elle vend des biens et des services de qualité médiocre à des

prix excessifs ou ne fait pas assez d'efforts pour améliorer ses produits et ses procédés de fabrication.

Le droit à la libre entreprise est une condition sine qua non de la concurrence. Or, certains acteurs du marché n'hésitent pas à profiter de cette liberté pour réduire la pression de la concurrence. C'est contre eux que lutte la loi sur les cartels (LCart). Si des restrictions à la concurrence entraînent des conséquences nuisibles d'ordre économique ou social, la Commission de la concurrence (ComCo) peut intervenir pour corriger la situation.

La concurrence discipline les entreprises

Du point de vue économique, il est essentiel que la ComCo se limite à garantir une concurrence efficace. Les décisions relevant de la compétence des entreprises doivent être laissées à ces dernières. Au milieu du siècle dernier, l'économiste Friedrich August von Hayek comparait déjà la concurrence à un processus de découverte: fournisseurs et acheteurs essaient d'atteindre leurs objectifs dans les limites du cadre légal et social. La réaction du marché décide du succès des entreprises et amène celles-ci à corriger le tir si nécessaire. Les échecs font partie du système et ne traduisent nullement un manque de concurrence.

L'intervention de la ComCo est en revanche indiquée lorsqu'une position dominante durable existe ou prend naissance. Car dès lors, ce n'est plus le marché qui contrôle l'entreprise mais l'inverse. Le cas

peut se présenter d'une part lorsque des entreprises concluent des accords entre elles, d'autre part lorsqu'une entreprise acquiert une position dominante par croissance interne ou par fusion. La LCart couvre donc trois domaines:

- Ententes entre concurrents sur les prix, les quantités ou la répartition géographique (cartels rigides), qui nuisent généralement à l'économie. Il existe toutefois des accords qui ne posent aucun problème de concurrence et qui sont donc licites. C'est le cas des accords de coopération en matière de recherche lorsqu'ils permettent d'éliminer des doublons et de faire bénéficier les consommateurs des économies ainsi réalisées.

- Abus de position dominante, lorsque des entreprises dominant le marché imposent des prix excessifs à leurs clients et empêchent d'autres participants au marché d'entrer en concurrence avec elles. A cet égard, il est souvent difficile d'établir avec certitude s'il y a ou non pratiques abusives. Des prix plus avantageux peuvent par exemple traduire aussi bien un comportement concurrentiel que la volonté d'évincer les concurrents indésirables.

- Fusions d'entreprises, qui doivent faire l'objet d'un contrôle afin de lutter contre les positions dominantes problématiques avant même qu'elles ne se forment.

La LCart doit impérativement couvrir toutes ces situations, sous peine d'être contournée. C'est ce que révèle l'expérience faite avec la première loi américaine sur la concurrence, le Sherman Act de 1890: pour

Révision de la loi sur les cartels: les principales innovations en bref

Possibilités de sanctions | **Introduction de sanctions directes contre les cartels rigides illicites ainsi qu'en cas d'abus de position dominante | Amende maximum: 10% du chiffre d'affaires réalisé en Suisse au cours des trois derniers exercices**

Régime du bonus | **Possibilité de renoncer à tout ou partie de l'amende lorsque l'entreprise se montre coopérative**

Possibilité de notification | **Pas de sanctions directes pour les restrictions à la concurrence notifiées à la ComCo avant que celles-ci ne déploient leurs effets**

Etats de fait passés | **Les comportements passés peuvent aussi faire l'objet d'une enquête et être sanctionnés**

Position dominante | **La notion de «participant au marché» est mieux définie | Les commentaires figurant dans le message du Conseil fédéral recèlent le danger d'interventions contre-productives**



«La ComCo pourra désormais sanctionner directement les accords illicites. Jusqu'ici, seuls les récidivistes étaient frappés d'une amende»

Alex Beck et Leonie Risch, Economic Research & Consulting

stimuler la concurrence, les cartels ont été interdits. Mais comme les fusions n'étaient pas incluses dans la loi, les entreprises n'eurent aucune peine à la contourner en fusionnant entre elles pour se soustraire à la pression de la concurrence.

La LCart actuellement en vigueur permet d'éliminer les entraves illicites à la concurrence. Son effet dissuasif laisse cependant à désirer, puisque seuls les récidivistes peuvent être sanctionnés. L'entreprise qui participe pour la première fois à une entente illicite n'a pas grand-chose à craindre, si ce n'est une perte d'image. La révision de la loi doit remédier à cette situation. A l'avenir, les cartels rigides illicites devront pouvoir être directement sanctionnés par une amende allant jusqu'à 10% du chiffre d'affaires réalisé en Suisse au cours des trois derniers exercices.

De l'intérêt de coopérer

Cette mesure sera accompagnée du régime dit du bonus. Les membres d'un cartel qui mettront la ComCo au courant de leur entente et se montreront coopératifs pendant l'enquête bénéficieront d'une réduction, voire de la suppression de leur amende. Cela permettra de fragiliser les ententes et de favoriser leur mise au jour. En effet, comme l'introduction de sanctions directes renforcera considérablement la loi sur les cartels, il faut s'attendre à ce que les ententes illégales soient encore mieux dissimulées que par le passé. Le régime du bonus incitera donc les contrevenants à coopérer avec les autorités.

Autre point important de la révision de la LCart : à l'avenir, la ComCo pourra aussi enquêter sur des états de fait passés et les sanctionner. Le droit en vigueur ne permet

d'intervenir que pour les entraves actuelles à la concurrence ; si les membres d'une entente abandonnent leur comportement illicite avant ou pendant l'enquête, la ComCo ne peut plus qu'en constater l'illégalité. A défaut d'une modification des dispositions correspondantes, les entreprises fautives pourraient profiter des lacunes de la loi pour échapper aux sanctions directes, réduisant ainsi ce nouvel instrument à une coquille vide. La loi doit également introduire des sanctions directes et le régime du bonus en cas d'abus de position dominante. Il s'agit d'éviter tout déséquilibre par rapport au traitement juridique des cartels rigides. Selon la LCart, il y a position dominante lorsqu'une entreprise peut «se comporter de manière essentiellement indépendante par rapport aux autres participants au marché».

Le projet de révision précise en outre la notion de participant au marché : il s'agit des « concurrents, fournisseurs ou acheteurs ». Les commentaires donnés à ce sujet dans le message du Conseil fédéral posent toutefois un problème : la définition de la notion est censée faciliter dans la pratique la défense des entreprises qui sont dépendantes pour des raisons tenant à la structure du marché. Une entreprise pourrait donc aussi avoir une position dominante lorsque d'autres firmes dépendent d'elle. A cet égard, le message fait explicitement référence aux petites et moyennes entreprises.

La position dominante, élément clé

S'il est juste d'inclure les rapports concrets de dépendance dans l'examen juridique des cartels, il serait par contre faux de conclure à la domination d'une entreprise au seul motif qu'une ou plusieurs autres firmes dépendent d'elle. Car, en fin de compte, la plupart des contrats créent, du moins passagèrement, des rapports de dépendance. On peut par exemple très bien imaginer qu'un petit marchand de voitures dépendra à un moment donné d'un grand constructeur automobile. Mais cela ne veut pas dire pour autant que ce dernier jouit d'une position dominante. Il peut au contraire être en concurrence avec d'autres constructeurs. Si la ComCo intervenait alors pour défendre le marchand de voitures, elle risquerait du même coup d'entraver la mise en place de

structures de distribution efficaces. Et c'est finalement le consommateur qui en pâtirait. La définition prévue permettrait ainsi de pratiquer une politique de la concurrence motivée par des considérations structurelles et de protéger des entreprises particulières plutôt que de garantir une concurrence efficace.

Il n'est pas prévu de sanctions directes dans le cas d'accords verticaux, c'est-à-dire d'accords conclus entre des entreprises opérant à des niveaux différents du marché, par exemple entre fabricants et distributeurs. Les accords verticaux peuvent aider à réduire les frais de commercialisation et de transaction et à résoudre des problèmes d'information. D'une manière générale, ces ententes ne posent pas de problèmes tant que la concurrence fonctionne entre les différentes filières de distribution ou marques (concurrence intermarques). Par exemple, si plusieurs fabricants de jeans sont en concurrence, ils doivent offrir leurs produits aux meilleures conditions possibles, ce qui les oblige à rationaliser leurs processus de fabrication et leurs systèmes de distribution. Le fait d'y renoncer équivaldrait à détériorer le rapport prix-prestation face à la concurrence et à perdre des parts de marché.

Dans l'ensemble, les ententes entre entreprises opérant à des échelons différents du marché sont extrêmement ambivalentes dans leurs effets. A la différence des cartels rigides, il n'existe aucune forme pré-

Exemples d'entraves à la concurrence : vitamines, électricité et poulets

Ententes | **Hoffmann-La Roche, Rhône Poulenc et BASF ont formé un cartel des vitamines de 1990 à 1999. Ces entreprises ont fixé les prix et les quantités pour se répartir ensuite les marchés. La ComCo n'a pu que constater que ce cartel mondial avait aussi des effets négatifs en Suisse. A la différence des pays étrangers, la Suisse ne disposait pas des bases légales permettant de sanctionner les fautes.**

Position dominante | **Les Entreprises Electriques Fribourgeoises (EEF) ont refusé de laisser transiter sur leur réseau du courant du groupe Watt, empêchant ce dernier de fournir de l'électricité à plusieurs entreprises de Migros. La ComCo a constaté que les EEF abusaient de leur monopole régional et qu'il y avait refus illicite de traiter des affaires.**

Contrôle des concentrations | **La ComCo a autorisé la fusion entre la société Bell SA, appartenant à Coop, et la société SEG-Poulet SA à condition qu'une unité d'affaires appartenant à Bell SA soit cédée. Sinon, une concentration trop importante serait née sur le marché de l'abattage de la volaille.**

cise d'accord vertical qui serait fondamentalement plus dommageable qu'une autre. Mieux, un type d'accord – par exemple la fixation de prix minimums ou l'interdiction des importations parallèles – peut, selon le cas, favoriser l'efficacité de la concurrence ou l'entraver. Tout dépend de la situation concrète. Aussi le danger est-il grand que les autorités interviennent à mauvais escient et compromettent ainsi le bon fonctionnement du marché. C'est pourquoi le projet de loi renonce à juste titre à sanctionner directement les accords verticaux. Dans ce contexte, les efforts menés actuellement par les milieux politiques en vue de faire passer de force les importations parallèles avec la loi sur les cartels semblent problématiques. Il est en effet douteux que la concurrence s'en trouve vraiment intensifiée. Paradoxalement, ces efforts font aussi peser la menace d'un retard ou même d'un échec de la révision de la loi sur les cartels, ce qui serait regrettable pour la place économique suisse.

Alex Beck, téléphone 01 333 15 89

alex.beck@csfs.com

Leonie Risch, téléphone 01 333 56 61

leonie.risch@csfs.com

«Il est problématique de vouloir faire passer de force les importations parallèles avec la loi sur les cartels»

Leonie Risch et Alex Beck, Economic Research & Consulting

« Les impulsions doivent se concrétiser »

Entretien avec Burkhard Varnholt, chef analyste et Head Financial Products



Daniel Huber La reprise annoncée maintes fois au cours des derniers mois se fait désirer. Combien de temps encore ?

Burkhard Varnholt Elle arrivera peut-être plus vite que prévu, mais s'essoufflera sans doute aussi plus tôt que nous ne le souhaitons.

Parlez-vous de la Bourse ou, plus généralement, de la conjoncture ? De la reprise en général, qui est surtout attribuable au mouvement de restockage actuel. Pour une amélioration à long terme, il faudrait davantage d'investissements et une consommation accrue. C'est là que le bât blesse.

La hausse actuelle serait donc uniquement un effet à court terme de la remise à niveau des stocks ? Il existe bien sûr aussi des impulsions fiscales et monétaires. Mais nous entrons dans une phase critique. Pour que les impulsions puissent se concrétiser, il faut les soutenir en investissant et en consommant davantage.

Peut-on réellement inciter les consommateurs à dépenser encore plus ? Je reconnais qu'en dépit du ralentissement conjoncturel de ces dernières années, la consommation ne s'est jamais véritablement effritée. Le consommateur est donc déjà très sollicité

aujourd'hui et il lui serait difficile d'en faire plus à l'avenir.

Sans oublier que les banques nationales ne vont guère abaisser de nouveau leurs taux.

Au contraire. D'un autre côté, la légère accélération conjoncturelle ne constitue pas non plus une raison suffisante pour relever les taux. Il n'existe pas de réel danger d'inflation, du moins aujourd'hui. Mais la situation sera peut-être différente dans six mois.

Les pessimistes répondent aux optimistes qu'il faut s'attendre à une plongée des cours d'ici au milieu de l'année. Dans quel camp êtes-vous ? Je pars du principe que les cycles raccourcissent, ce qui ébranlera inévitablement les marchés d'actions. De plus, ceux-ci ne profiteront plus de la baisse des taux ni de l'euphorie d'achats de ces dernières années qui avait gagné beaucoup de grands investisseurs.

De nouvelles prescriptions comptables ne permettent plus d'inscrire au bilan les bénéfices à court terme. N'est-ce pas là une entrave pour la Bourse, axée sur le court terme ? Ces changements réservent certainement encore quelques surprises. Notamment lorsqu'il faudra corriger à la

baisse des chiffres d'affaires et des bénéfices à cause du caractère plus contraignant de ces principes. La pilule sera moins difficile à avaler pour les entreprises qui doivent procéder cette année à des amortissements importants à la suite d'acquisitions antérieures. Ceux-ci ont d'ores et déjà été corrigés par le marché.

Vous recommandiez récemment l'achat de titres à cycle précoce, des actions d'entreprises dont on a besoin quand la conjoncture reprend. Que conseillez-vous maintenant ?

Bientôt, les projecteurs se tourneront à nouveau vers les valeurs réelles, dont il faudra par conséquent augmenter la part dans le portefeuille.

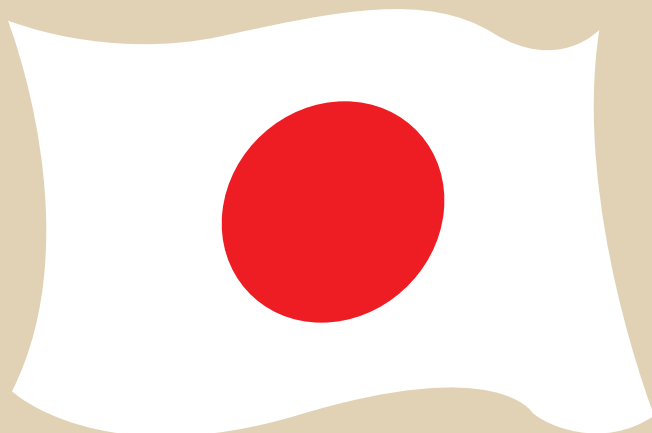
Que voulez-vous dire ? Les valeurs réelles sont des placements comme l'immobilier, les emprunts d'Etat insensibles à l'inflation, les matières premières ou les métaux. Nous allons lancer un produit contenant de tels placements gérés par des spécialistes externes.

Est-ce à dire que l'on assiste à un changement radical dans les stratégies de placement ? Pas du tout. Ces valeurs réelles ne sont qu'une des composantes du portefeuille. Les services de gestion de fortune globale et professionnelle, tels que nous les proposons pour le Global Investment Program ou la gestion de portefeuille, demeurent indispensables.

La crise économique n'a pas empêché la Bourse japonaise d'enregistrer une hausse.

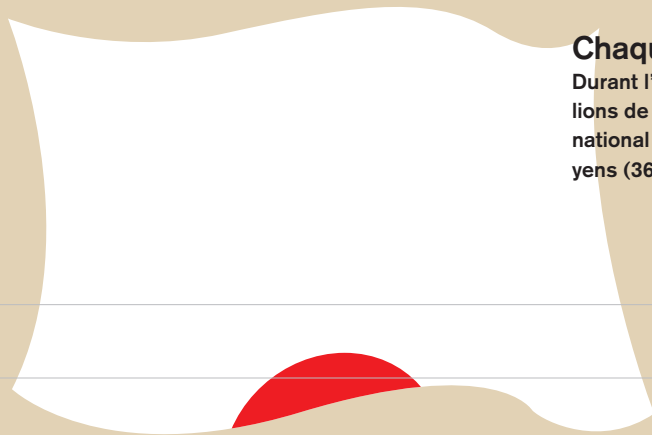
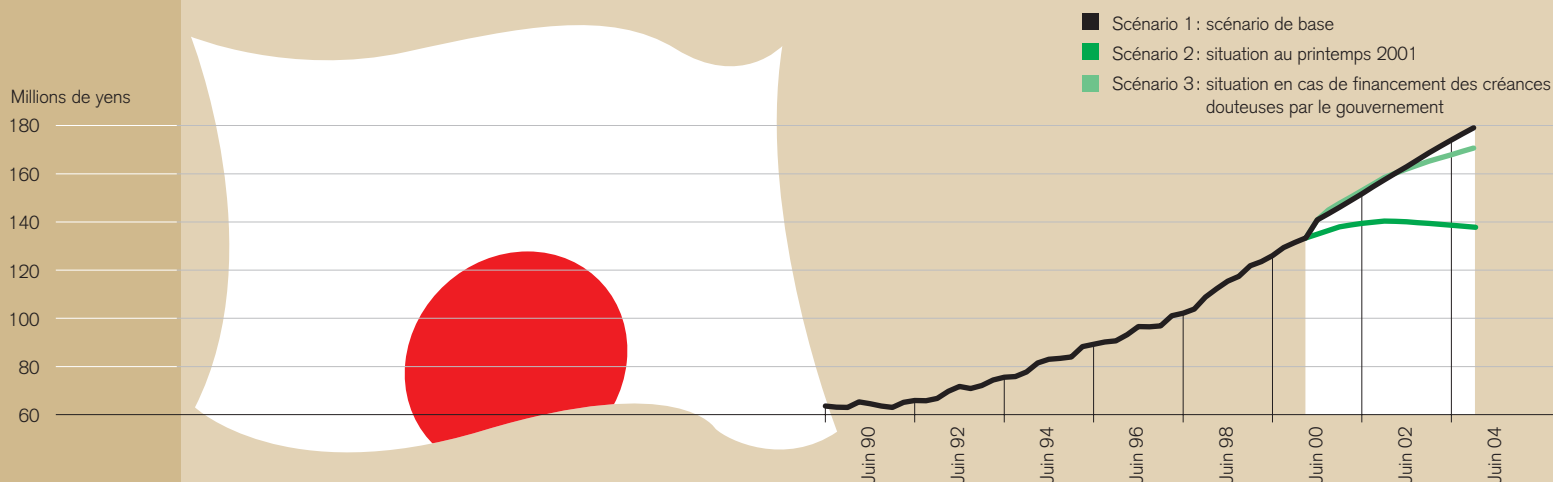
Comment est-ce possible ? Ce pays, qui se trouvait littéralement dans le creux de la vague, a bénéficié de l'effet d'aspiration généré par l'embellie au niveau mondial. En temps de crise, il est par ailleurs recommandé d'acheter plutôt que de vendre.

Que pensez-vous de la situation des marchés émergents ? Ces marchés recèlent beaucoup d'opportunités intéressantes qu'il faut savoir saisir, notamment dans le domaine des valeurs réelles dont nous avons parlé.



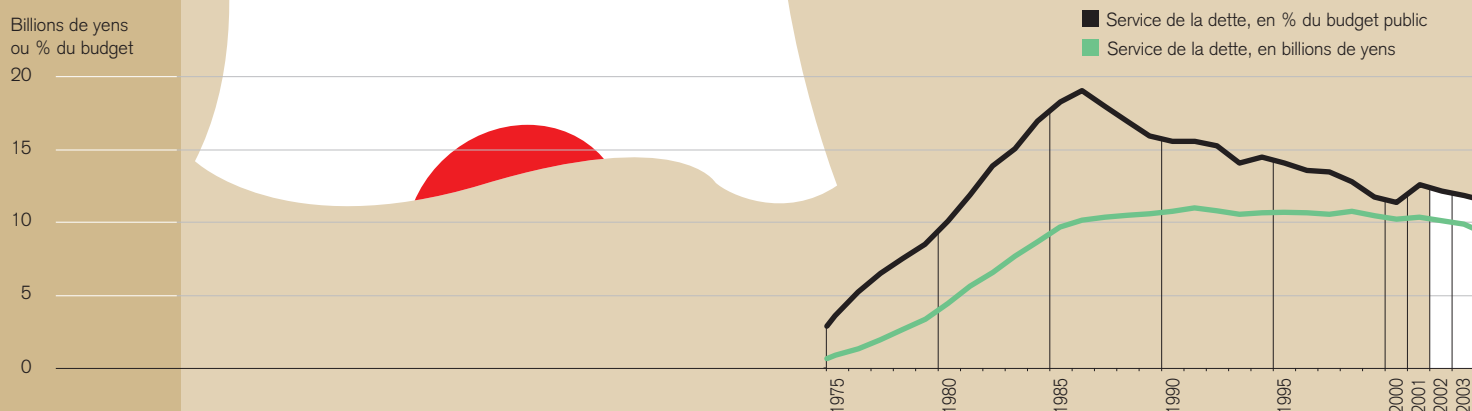
La dette du Japon explose

En hausse ininterrompue depuis l'effondrement du marché immobilier en 1990 : la dette publique du Japon en pourcentage du produit intérieur brut nominal (PIB). Sources : Ministry of Finance (MoF), CSFB Research



Chaque jour un jumbo et demi pour les intérêts

Durant l'exercice fiscal 2000/2001, les intérêts versés par l'Etat ont atteint 10,4 billions de yens (132,5 milliards de francs), soit sept fois le coût de l'aéroport international d'Osaka (première extension). Par jour cela représente 28,5 milliards de yens (368 millions de francs) ou un jumbo et demi. Source : Ministry of Finance (MoF)



Dettes japonaise : la spirale infernale

La crise du Japon ne date pas d'hier. Les efforts de réforme du gouvernement Koizumi sont restés sans grands effets à ce jour, mais des mesures radicales pourraient contribuer à résoudre les problèmes les plus graves. **Radovan Milanovic, Macro and Industry Research**

C'est l'éclatement de la bulle spéculative dans le secteur immobilier, en 1989/1990, qui est à l'origine de la crise bancaire et, par là même, du long calvaire de l'économie et de la Bourse nippones. La fin de la prospérité a été accompagnée d'une diminution des recettes fiscales et d'une augmentation des dépenses publiques, toutes les tentatives du gouvernement pour relancer l'économie par l'injection d'argent frais ayant échoué. Pendant des années, l'Etat s'est concentré sur les investissements publics destinés aux infrastructures. Pour financer l'élimination des créances douteuses (non performing loans ou NPL) des bilans des banques, le gouvernement s'est vu contraint, entre 1998 et 2001, de soutenir les établissements financiers à hauteur de 60 milliards de francs environ.

Quatre problèmes au centre de la crise

Le déficit public a été financé par des emprunts d'Etat (Japanese Government Bonds ou JGB), dont l'excédent est absorbé par la demande des établissements étatiques et semi-étatiques. La déflation toujours plus marquée a aggravé la débâcle financière de l'Etat, car le rapport entre les engagements et le produit intérieur brut (PIB) ne fait qu'augmenter. En décembre 2001, L'OCDE estimait l'endettement brut du Japon à 132% du PIB, la valeur la plus élevée de tous les pays de L'OCDE. Jusqu'en 2003, la dette pourrait s'accroître à près de 150% du PIB.

L'exercice 2001/2002 est caractérisé par quatre grands problèmes :

- l'ampleur de la dette publique et la subite dégradation de la solvabilité du pays telle qu'évaluée par les agences de notation ;
- le montant gigantesque des créances douteuses des banques, lesquelles ne peu-

vent être effacées des bilans que par des apports de capitaux ;

- la déflation devenue pratiquement incontrôlable ;
- la situation désastreuse en matière de placements sur le marché intérieur, qui oblige les investisseurs à placer leurs capitaux à l'étranger.

La promesse du gouvernement du premier ministre Koizumi de maîtriser le déficit budgétaire en limitant les nouveaux engagements à 30 billions de yens (382,2 milliards de francs) par an ne produit que des effets partiels : la croissance de l'endettement nouveau se stabilise à un haut niveau (7,5% du PIB en 2001 ; vraisemblablement 8,2% en 2002 et 8,1% en 2003).

Credit Suisse First Boston (CSFB) estime que l'endettement total du Japon représente aujourd'hui 200% du PIB si l'on compte les engagements non financés, tels le possible sauvetage du système bancaire et les garanties des engagements des caisses de pension. En ce moment, le gouvernement central consacre probablement 10,1% du

PIB au service de la dette, alors que les recettes de l'Etat diminuent de 4,1% depuis environ trois ans. Aussi entend-il réduire ses dépenses de 4,7% cette année.

L'économie japonaise souffre avec les banques

Jusqu'ici, les agences de notation avaient renoncé à corriger à la baisse la solvabilité du Japon. Ce n'est plus le cas désormais : Moody's a indiqué qu'elle pourrait rétrograder les engagements à long terme en yens de Aa3 à A2, soit deux rangs à la fois, une

► www.credit-suisse.ch/bulletin (en allemand)
La crise économique japonaise persiste malgré les efforts de réforme du gouvernement. Le Bulletin Online évoque des solutions avec un expert.

véritable catastrophe. Les taux d'intérêt ajustés au risque augmenteraient, ce serait la fin des taux maintenus artificiellement bas, et le service de la dette (20,8% du budget durant la dernière année fiscale) exploserait littéralement. De plus, les banques devraient injecter des fonds supplémentaires pour remplir les prescriptions légales en matière



«Tout indique que le gouvernement du premier ministre Koizumi est décidé à engager les réformes nécessaires»

Radovan Milanovic, Macro and Industry Research

de fonds propres, elles qui détiennent 18% des JGB en circulation. Faute de possibilités de financement, elles seraient obligées de vendre les emprunts d'Etat.

Tant que le système bancaire japonais ne sera pas guéri, l'économie nipponne souffrira aussi. Chaque retard dans l'aide aux banques accroît les créances douteuses. Celles-ci s'élèvent à 42 billions de yens (535,1 milliards de francs) selon les estimations de l'autorité de surveillance financière, mais à 120 billions de yens (1,53 billion de francs) selon CSFB, et elles devraient augmenter d'environ 6 billions de yens par an. Parmi ces créances, 60% peuvent être considérées comme irrécupérables. Leur élimination des bilans bancaires «en deux ou trois ans», selon le programme du gouvernement, nécessiterait des amortissements annuels de 40 à 50 billions de yens. Le problème est que les banques sont incapables de réunir de telles sommes.

La déflation japonaise s'est aggravée jusqu'au troisième trimestre de l'année fiscale 2001. Credit Suisse Financial Services (CSFS) prévoit pour 2002 une évolution du PIB de -0,5% (-1,0% en termes nominaux). Les derniers chiffres macroéconomiques – production industrielle (-11,1% en février, sur un an), entrées de commandes pour équipements mécaniques (-43,3%), chômage (5,3%, niveau record depuis la guerre) et nombre de faillites sans précédent – montrent que le Japon s'enfonce dans la récession.

La faiblesse du yen aide certes l'industrie exportatrice, mais incite également les investisseurs étrangers à rester extrêmement prudents au Japon. Quant aux investisseurs indigènes, ils évitent eux aussi le marché intérieur pour des raisons de rendements.

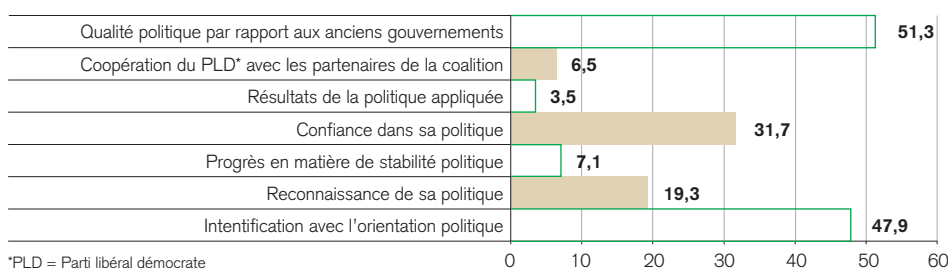
Tout indique que le gouvernement du premier ministre Koizumi est décidé à engager les réformes nécessaires. Le programme suivant en six points (propositions de CSFS) pourrait contribuer à résoudre les problèmes fondamentaux et à alléger ainsi les finances de l'Etat:

- La réforme bancaire devrait être poursuivie avec le concours de la Resolution and Collection Corp. (RCC), un fonds qui rachète les créances douteuses des banques. De plus, une injection de liquidités pourrait soulager ces dernières. Autre possibilité: étatiser les établissements financiers, à l'instar de la Corée où, après recapitalisation, les banques sont redevenues des entreprises florissantes cotées en Bourse.
- Une plus grande augmentation de la masse monétaire par la Banque du Japon pourrait servir à l'achat de placements financiers.
- De nouvelles déréglementations dans l'économie et de nouvelles réformes administratives contribueraient à améliorer le climat d'investissement.
- La réforme des lois sociales assurerait un filet de sécurité à la population. Le taux d'épargne diminuerait et les Japonais se remettraient à consommer davantage.
- Une réforme de la loi sur les capitaux favoriserait une utilisation plus efficace des flux de capitaux et des possibilités de placement par les acteurs financiers.
- Une modification de la Constitution devrait permettre à la banque centrale d'acquiescer des obligations et d'intervenir ainsi sur le marché pour le réguler si nécessaire.

Radovan Milanovic, téléphone 01 334 56 48
radovan.milanovic@cspb.com

Pourquoi il faut soutenir le cabinet Koizumi

Même si la politique du premier ministre Junichiro Koizumi n'a pas rencontré beaucoup de succès jusqu'ici, les personnes interrogées approuvent néanmoins les grands axes de ses réformes. Source: Yomiuri Shinbun



«Sony a su maintenir sa position»

Hans Peter Baumgartner,
délégué du conseil d'administration
de Sony Overseas SA

Comment expliquez-vous que de grandes entreprises comme Sony continuent à prospérer, alors que l'Etat et les petites entreprises périssent ?

Sony a été conçue dès le début comme une «marque» mondiale et non comme une entreprise locale. De ce fait, Sony a toujours eu une attitude souple et moderne par rapport aux activités commerciales transnationales. Le groupe réalise aujourd'hui environ 70% de son chiffre d'affaires hors du Japon.

Comment l'entreprise japonaise Sony Overseas SA se porte-t-elle aujourd'hui ?

Malgré le recul de la conjoncture, nous avons confirmé en 2001 notre position de numéro un en Suisse. Nous assumons parfois un rôle de pionnier au sein du groupe: les Sony Digital World Shops et les Sony Professional Centers ont été lancés sur le marché suisse en première européenne.

Que pensez-vous d'une application à Sony Overseas SA du programme en six points mentionné dans l'article ?

Nous sommes en principe favorables à toute initiative visant à générer un climat de consommation positif, et donc une croissance économique durable. (jp)

Aqualeaders

INTEGRAL MC CH-Biel/Bienne - 02



Dans le meilleur assortiment de Suisse pour le bain et la cuisine

Vernissage dans la salle de bains. Un design de classe mérite une fois de plus les félicitations du jury. Les vedettes: des designers possédant une grande renommée, un goût exemplaire et un feeling sans pareil. Formes, couleurs et fonctions — voilà les qualités demandées. Car la salle de bains d'aujourd'hui n'existe plus pour la forme, mais dans l'art des formes. Voilà pourquoi

chacune de nos salles de bains constitue un petit chef-d'œuvre artistique. Bienvenue dans notre exposition où vous trouverez un choix de A comme Axor jusqu'à Z comme Zenith.

Venez vite dans l'exposition de salles de bains la plus innovatrice de Suisse! Ne vous laissez pas devancer!

**SANITAS
TROESCH**
SUISSE

La référence pour la cuisine et la salle de bains

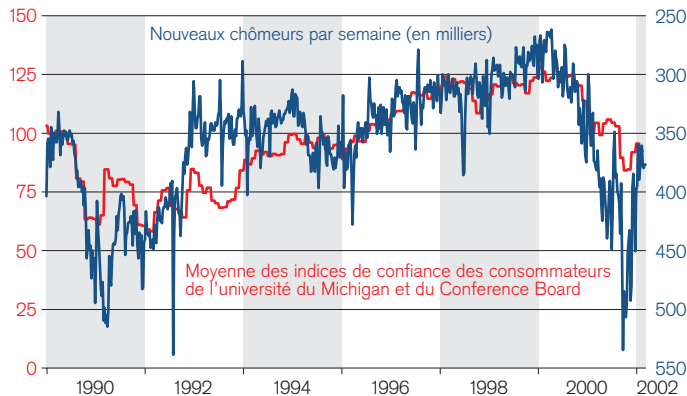
Basel • Biel/Bienne • Carouge-Genève • Chur • Contone • Crissier • Develier • Jona-Rapperswil • Köniz-Bern • Kriens • Lugano • Olten • Sierre • St. Gallen • Thun • Winterthur • Zürich
www.sanitastroesch.ch

Nos prévisions conjoncturelles

LE GRAPHIQUE ACTUEL

La reprise est de plus en plus dynamique

Amélioration sur le marché du travail



Les derniers chiffres montrent que la reprise aux Etats-Unis est de plus en plus dynamique. Les nouveaux chômeurs sont peu nombreux, ce qui constitue une des conditions clés de cette évolution. L'inflation n'étant pas d'actualité, la Réserve fédérale (Fed) ne devrait pas procéder pour le moment à un relèvement des taux. D'ici à mars 2003, il faut néanmoins s'attendre à une hausse des taux directeurs de l'ordre de 150 points de base. Nous estimons que la Banque centrale européenne (BCE) relèvera les taux directeurs de la zone euro dès que la relance aura pris pied en Europe. Toutefois, elle ne devrait pas intervenir avant l'automne. A l'heure actuelle, la BCE qualifie le niveau des taux directeurs d'approprié pour assurer la stabilité des prix à moyen terme.

REPÈRES DE L'ÉCONOMIE SUISSE

Expansion de 1,3% en 2001

	10.01	11.01	12.01	01.02	02.02
Inflation par rapport à l'année préc.	0,6	0,3	0,3	0,5	0,7
Marchandises	-1,3	-1,5	-1,5	-1,2	-0,8
Services	2,2	1,7	1,7	1,8	1,8
Suisse	2	1,6	1,8	1,9	1,8
Etranger	-3,3	-3,5	-3,8	-3,4	-2,6
C.A. du commerce de détail (réel)	4,8	4,3	1,2	3,8	
Solde de la balance comm. (mrd CHF)	0,41	0,98	0,36	0,81	
Exportations de biens (mrd CHF)	12,1	11,47	9,21	10,63	
Importations de biens (mrd CHF)	11,7	10,48	8,85	9,82	
Taux de chômage	1,9	2,1	2,4	2,6	2,6
Suisse alémanique	1,5	1,8	2	2,1	2,2
Suisse romande et Tessin	2,9	3,1	3,5	3,7	3,7

L'économie suisse a progressé en 2001 de 1,3% en moyenne annuelle. Malgré une diminution de la croissance de plus de moitié par rapport à 2000 (3%), l'économie helvétique s'est mieux comportée que prévu. Le produit intérieur brut (PIB) réel a crû au quatrième trimestre de 0,1% par rapport au trimestre précédent (extrapolé sur une base annuelle). Un redressement de la conjoncture peut être attendu pour la mi-2002, comme le confirme actuellement la tendance à la hausse des deux principaux indicateurs avancés. Après avoir atteint un plancher en novembre dernier, l'indice PMI suisse est en nette progression, et le KOF, le baromètre conjoncturel de l'école polytechnique de Zurich, a enregistré une reprise en janvier, pour la première fois depuis vingt mois.

CROISSANCE DU PIB

Reprise modérée

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision	
			2001	2002
Suisse	0,9	3,0	1,3	1,4
Allemagne	3,0	2,9	0,6	1,0
France	1,7	3,3	2,0	1,7
Italie	1,3	2,9	1,8	1,5
Grande-Bretagne	1,9	3,0	2,4	2,1
Etats-Unis	3,1	4,1	1,2	1,2
Japon	1,7	1,7	-0,4	-0,2

Depuis quelque temps, les signes d'une relance de l'économie mondiale en 2002 se multiplient. Au cours du quatrième trimestre 2001, l'économie américaine a connu une évolution plus favorable que prévu et enregistré une croissance positive par rapport au trimestre précédent. La consommation a joué un rôle majeur dans ce redressement. Le moral revenu des producteurs américains laisse présager une reprise de l'industrie. En Europe aussi, des sondages ont montré que les producteurs étaient à nouveau plus optimistes. On peut donc s'attendre à une reprise conjoncturelle mondiale largement synchrone.

INFLATION

Optimisme face à l'inflation

	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision	
			2001	2002
Suisse	2,3	1,6	1,0	1,1
Allemagne	2,5	2,0	2,4	1,7
France	1,9	1,6	1,8	1,6
Italie	4,0	2,6	2,3	1,9
Grande-Bretagne	3,9	2,1	2,1	2,3
Etats-Unis	3,0	3,4	2,8	2,1
Japon	1,2	-0,6	-0,5	-0,5

Malgré la reprise prévue à l'échelle mondiale, il ne faut pas craindre prochainement une hausse marquée de l'inflation : le taux d'utilisation des capacités est bas et les entreprises manquent de « pricing power » (marge d'adaptation des prix sur le marché). Aux Etats-Unis, l'inflation ne remontera pas avant le second semestre. Dans l'Euroland, après la poussée de janvier due à des effets exceptionnels, l'inflation devrait à nouveau reculer ces prochains mois. Mais il faudrait légèrement revoir à la hausse les prévisions inflationnistes si le prix de l'énergie continuait à augmenter.

TAUX DE CHÔMAGE

Marché stable aux Etats-Unis

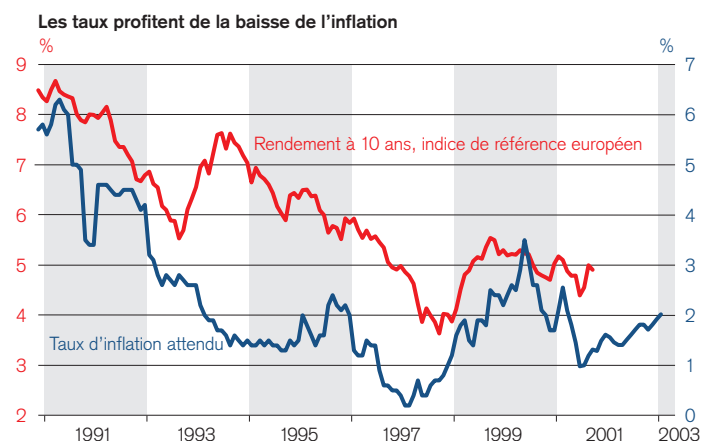
	Moyenne 1990/1999	2000	Prévision	
			2001	2002
Suisse	3,4	2,0	1,9	2,2
Allemagne	9,5	7,7	7,9	8,3
France	11,2	9,7	8,8	9,2
Italie	10,9	10,6	9,6	9,6
Grande-Bretagne	7,0	3,6	3,2	3,5
Etats-Unis	5,7	4,0	4,9	6,0
Japon	3,1	4,7	5,3	5,7

Le marché du travail montre des signes clairs de stabilisation en Amérique. Le taux de chômage est tombé de 5,8% en décembre à 5,5% en février. Le nombre de nouveaux chômeurs est en recul marqué depuis quelque temps. En Europe, par contre, les prochains mois devraient être caractérisés par une nouvelle hausse légère du chômage. Pourtant, ici aussi, les suppressions d'emplois devraient diminuer. Toujours est-il que l'insécurité de l'emploi continuera de freiner la consommation privée. Au Japon, il faut s'attendre à une nouvelle dégradation de la situation sur le marché du travail.

Nos prévisions pour les marchés financiers

LE GRAPHIQUE ACTUEL DES TAUX D'INTÉRÊT

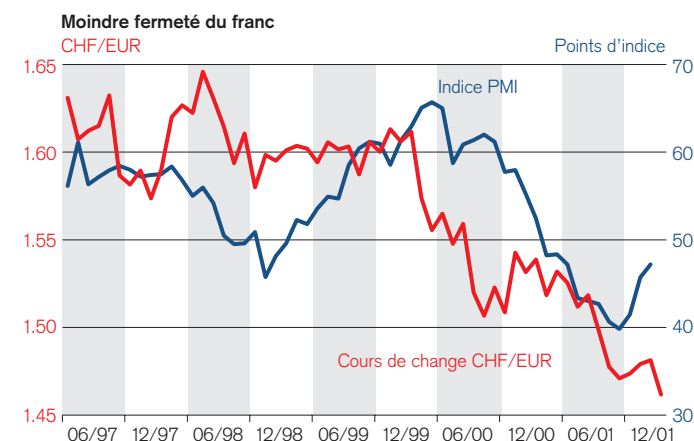
Bref répit pour les taux en euros



L'environnement économique général laisse prévoir des hausses de taux pour 2002. A court terme, les prix des emprunts d'Etat de la zone euro pourraient néanmoins encore augmenter. Même si on table sur une relance de l'économie européenne au premier semestre, les taux d'inflation vont véritablement chuter en 2002 dans l'Euroland. Si l'inflation se situait à près de 3,5% l'an dernier dans l'Union européenne, elle pourrait cette année tomber parfois au-dessous de 1%. Mais l'inflation devrait à nouveau remonter légèrement l'an prochain, raison pour laquelle les marchés obligataires pourraient afficher des baisses de prix au plus tard à l'automne.

LE GRAPHIQUE ACTUEL DES DEVISES

La reprise bénéficie aux exportations



Le Purchasing Managers' Index (PMI) du Credit Suisse est un indicateur de l'évolution conjoncturelle. Toute valeur supérieure à 50% montre une expansion du secteur industriel. Au cours du cycle conjoncturel allant de mi-1997 à fin 1999, le franc a gardé un niveau quasiment constant par rapport à l'euro. Le ralentissement de la croissance au printemps 2000 s'est accompagné d'une revalorisation du franc. Les secteurs exportateurs ont souffert de la faiblesse de la demande étrangère, mais aussi de la fermeté du franc. La hausse du PMI indique que, malgré la conjoncture peu favorable dans l'industrie, le plancher devrait être atteint dans le secteur manufacturier. De plus, la légère dépréciation du franc par rapport à l'euro à l'horizon d'un an soulage les industries exportatrices. La crise au Proche-Orient peut toutefois augmenter provisoirement la pression sur le franc suisse.

	Fin 01	27.03.02	Prévision 3 mois	12 mois
Etats-Unis	1,88	2,04	2,50-2,70	3,20-3,40
Euroland	3,30	3,45	3,30-3,50	3,90-4,10
Suisse	1,84	1,65	1,80-2,00	2,65-2,85
Japon	0,10	0,09	0,10-0,10	0,10-0,10
Grande-Bretagne	4,11	4,19	4,20-4,40	5,10-5,30

MARCHÉ MONÉTAIRE

Tournant sur le marché monétaire

La reprise conjoncturelle qui se dessine aux Etats-Unis et en Europe a réduit à néant les espoirs des marchés financiers de voir la Fed, la BCE et la BNS baisser encore leurs taux. Les taux du marché monétaire ont atteint leur plancher en février. Depuis lors, les taux à court terme ont enregistré une augmentation, certes minime, mais parallèle à la légère hausse des taux d'inflation.

	Fin 01	27.03.02	Prévision 3 mois	12 mois
Etats-Unis	5,05	5,33	5,20-5,40	5,60-5,80
Euroland	5,00	5,22	5,00-5,20	5,20-5,40
Suisse	3,47	3,61	3,20-3,40	3,60-3,80
Japon	1,37	1,39	1,40-1,60	1,60-1,70
Grande-Bretagne	5,05	5,24	5,10-5,20	5,30-5,50

MARCHÉ OBLIGATAIRE

Hausse marquée des taux

C'est avec soulagement qu'ont été accueillies les nouvelles positives concernant la conjoncture. Les principaux marchés obligataires ont réagi à ce nouvel élan de l'économie par un envol des taux et un recul notable des prix. Au second semestre 2002, les taux de croissance américains devraient retrouver leur potentiel. Et les taux d'intérêt vont sans doute remonter après une pause, du moins aux Etats-Unis.

	Fin 01	27.03.02	Prévision 3 mois	12 mois
CHF/EUR	1.46	1.47	1.47-1.49	1.46-1.48
CHF/USD	1.67	1.68	1.65-1.67	1.66-1.68
CHF/GBP	2.37	2.39	2.36-2.38	2.34-2.41
JPY/CHF	1.25	1.27	1.26-1.28	1.24-1.25

Source tous graphiques : Credit Suisse Economic Research & Consulting

TAUX DE CHANGE

La relance américaine soutient le billet vert

Sur la base de la parité du pouvoir d'achat, le dollar devrait être beaucoup plus fort que l'euro. Mais d'autres facteurs, comme les écarts de croissance, s'ajoutent aux différences de prix pour influencer aussi le taux de change. Alors que la reprise américaine se reflète dans les indicateurs, le rebond se fait attendre dans l'Euroland, ce qui permet de tabler sur un dollar stable.

Quand le plaisir passe avant le profit

Il se boit dans le monde environ 25 milliards de litres de vin chaque année. Et ce chiffre va en augmentant. Pourtant, la noble boisson ne constitue pas un placement financier intéressant, sa production et son commerce dépendant d'un trop grand nombre de facteurs aléatoires. Aperçu du marché international du vin. **Harald Zahnd, CFA, Equity Research**



La consommation mondiale de vin s'élève à quelque 25 milliards de litres par an, soit un marché de 100 à 130 milliards de dollars, contre 60 milliards pour les produits de luxe.

Les principaux producteurs de vin sont les pays européens, notamment ceux du Sud. La France, l'Espagne, l'Italie et le Portugal (voir tableau page 57) représentent en effet 55% environ de la production mondiale. La répartition géographique des régions viticoles montre bien que la vigne a besoin de températures particulières, de suffisamment de pluie mais aussi de mois secs. Compte

tenu de leurs conditions géographiques favorables, les pays européens bénéficient d'un avantage de taille. Mais ils commencent à se heurter à la concurrence d'un Nouveau Monde (Australie, Etats-Unis, Afrique du Sud, Chili), dont la production se développe depuis quelques années.

Fait non surprenant, la demande est beaucoup plus importante sur le Vieux Continent qu'ailleurs. En 2000, la consommation annuelle par habitant atteignait 29,5 litres en Europe occidentale, contre 19,7 litres en Australie et seulement 7 à 8 litres en

Amérique du Nord et en Europe de l'Est. D'un point de vue strictement économique, la demande devrait donc croître le plus dans les pays les moins consommateurs. C'est d'ailleurs ce qui se passe depuis une décennie, et tout indique que la tendance va se poursuivre.

Ces dernières années, la production a toujours été légèrement supérieure à la demande, entraînant une pression permanente sur les prix, notamment dans le segment des vins bon marché. Les volumes continuent néanmoins d'augmenter de 10% par an dans la catégorie premium, soit deux fois plus que pour les bières premium et les spiritueux.



«Le métier du vin est un art de tradition aux secrets jalousement gardés»

Harald Zahnd, CFA, Equity Research

Petits producteurs et exploitations géantes

Le secteur viticole est très fragmenté. La France et l'Italie totalisent plus de 500 000 petits vignobles, majoritairement familiaux, dont le rendement annuel moyen ne dépasse pas les 20 000 à 30 000 litres, tandis que les Etats-Unis comptent 4 500 grosses exploitations produisant en moyenne la bagatelle de 400 000 litres par an. A l'échelle mondiale, on estime à environ un million le nombre de domaines viticoles, et aucun ne détient plus de 1% du marché.

Contrairement aux marchés de la bière et des spiritueux, le marché du vin n'a encore fait l'objet d'aucune consolidation réelle. Il y a trois raisons à cela. D'une part, la culture de la vigne et la fermentation du vin sont des



processus beaucoup plus complexes que le brassage de la bière ou la distillation de l'eau-de-vie. Car il ne faut pas oublier que quelque 800 substances chimiques participent à l'arôme et au goût du vin, que le métier du vin est un art de tradition aux secrets jalousement gardés et qu'il a fallu des siècles de travail et d'expérience aux viticulteurs européens pour arriver aux grands crus d'aujourd'hui. D'autre part, contrairement à la bière ou aux spiritueux, il existe pour le vin une multitude de micro-marchés en raison de la spécificité de chaque breuvage. Enfin, la logistique de distribution du secteur viticole ne présente aucun obstacle majeur aux entrées sur le marché, et il y a assez de négociants en gros pour acheter et revendre la production des petits vignobles.

Pour éviter de céder une part croissante de leurs marges aux négociants détaillants, les producteurs décideront peut-être de se regrouper comme l'ont fait avant eux les détaillants. Par ailleurs, les fabricants de produits de luxe ont tendance, depuis quelques années, à vouloir contrôler tous les canaux de distribution jusqu'au client final pour garantir la qualité. Les viticulteurs pourraient donc adopter la même démarche. Mais ils devraient pour cela faire de gros investissements, que seules des économies d'échelle, et donc des regroupements, permettraient de financer. Un grand nombre de gros producteurs du Nouveau Monde utilisent déjà des techniques industrielles de pointe et ont

Qui sont les plus grands buveurs de vin ?

Ce sont les habitants d'Europe occidentale qui, avec une consommation annuelle avoisinant les 30 litres par personne, sont de loin les plus grands buveurs de vin du monde. A noter qu'en Australie, la croissance des volumes produits s'est accompagnée d'une augmentation sensible de la consommation (près de 20 litres par habitant).

Sources : Euromonitor, CSPB

Production de vin : le Nouveau Monde en pleine ascension

Tandis que l'Ancien Monde a vu sa production reculer de plus de 20% depuis 1980, le Nouveau Monde ne cesse de progresser tant en termes de rendement qu'en termes de part de marché.

Sources : Office International de la Vigne et du Vin (OIV), Morgan Stanley Dean Witter, CSPB

Hectolitres			
Ancien Monde	1980	1999	Estimation 2005
France	69 598	62 900	62 000
Espagne	43 519	36 800	40 500
Italie	83 950	58 400	55 300
Portugal	10 172	3 420	4 000
Total	207 239	161 520	161 800
Nouveau Monde	1980	1999	2005
Australie	3 215	7 900	9 500
Etats-Unis	18 000	21 200	26 000
Afrique du Sud	7 000	5 900	7 900
Chili	5 000	4 300	5 700
Total	33 215	39 300	49 100
Total mondial	351 100	272 000	282 000
Ancien Monde (%)	59,0	59,4	57,4
Nouveau Monde (%)	9,5	14,4	17,4
Autres pays (%)	31,5	26,2	25,2

Le Nouveau Monde, un autre monde

En moyenne, une exploitation viticole nord-américaine produit au moins vingt fois plus de vin qu'un vignoble italien.

Sources : OIV, Morgan Stanley Dean Witter, CSPB

Pays	Nombre de producteurs primaires	Production en hl	Par vignoble (en milliers de l)
Argentine	31 552	15 900	50,39
Australie	3 000	7 900	263,34
Chili	Pas d'indication	4 300	Pas d'indication
France	232 900	62 900	27,00
Allemagne	68 500	12 120	17,69
Italie	275 000	58 400	21,40
Nouvelle-Zélande	358	700	195,53
Afrique du Sud	4 654	5 900	126,77
Espagne	Pas d'indication	36 800	Pas d'indication
États-Unis	4 500	21 200	471,11
Monde	> 1 mio.	240 000	



recours pour la promotion de leurs marques à des mesures de marketing d'une ampleur jamais vue dans la vieille Europe.

Manque d'intérêt des investisseurs

Plusieurs options s'offrent à qui veut investir dans le vin : acheter du vin, des actions de vignobles cotés en Bourse, passer des contrats à terme sur Euronext ou acquérir un domaine viticole. Bien sûr, cette dernière option est réservée aux investisseurs fortunés, même si les acquéreurs de vignobles sont rarement mus par la seule quête du profit.

L'achat direct de vin présente nombre de particularités, notamment un manque de transparence qui lui confère un caractère risqué, sinon spéculatif. Les meilleurs Châteaux français ne vendent pas leurs vins directement aux consommateurs, ni d'ailleurs aux investisseurs. Ils passent par un système de distribution à trois niveaux issu d'une longue tradition : courtiers, négociants et négociants exportateurs. Chaque année au printemps se déroulent les préventes, au cours desquelles des « souscripteurs » paient leur vin avant même que le raisin soit vendangé. Les prix dépendent en premier lieu de la qualité du millésime, estimée à l'avance par les viticulteurs, les experts et les acheteurs. Mais la marge de calcul est très large et peu propice aux investissements axés sur le rendement.

Le 21 septembre 2001, Euronext (Bourse paneuropéenne réunissant Amsterdam,

Bruxelles et Paris) a tenté une première fois de créer sous le nom de Winefex un cadre organisé pour le négoce de contrats à terme portant sur les grands vins. Ce premier projet a dû être abandonné en raison notamment de lacunes contractuelles. Une deuxième tentative a été lancée le 11 mars 2002, mais il est encore trop tôt pour émettre un pronostic.

Restent donc à l'investisseur les placements dans les actions de domaines cotés en Bourse. Le vin représentant une part infime des chiffres d'affaires des grands groupes de boissons, les investisseurs intéressés par le secteur viticole doivent se concentrer sur les capitalisations inférieures à un milliard de dollars et encourent un risque d'autant plus grand, notamment au regard de la très grande dépendance du secteur vis-à-vis du climat. Pour conclure, même si la vérité est dans le vin, comme le dit la sentence latine, on ne saurait recommander à un investisseur axé sur le rendement d'opter pour le vin, ni même pour les actions de domaines ou les contrats à terme portant sur des vins.

Harald Zahnd, téléphone 01 334 88 53

harald.zahnd@cspb.com

► www.credit-suisse.ch/bulletin (en allemand)

Vous aimeriez connaître l'opinion d'autres experts sur le bien-fondé d'un investissement dans le secteur viticole ? Alors, rendez-vous sur le Bulletin Online.



« Potentiel de vieillissement incertain »

L'avis du « Master of Wine »

Philipp Schwander, directeur de Reichmuth AG

Comment jugez-vous les vins du Nouveau Monde, australiens ou californiens par exemple ?

Le problème avec ces vins, c'est qu'ils mûrissent plutôt mal. On a souvent de la peine à estimer leur potentiel de vieillissement.

Pourquoi ces incertitudes ?

Le climat est déterminant. Un ensoleillement trop important entraîne un manque d'acidité, même si ce manque peut être corrigé. Le type de pressurage utilisé joue aussi un rôle important, sans oublier le sol où est plantée la vigne. Pour beaucoup de vins du Nouveau Monde, on ne dispose pas du recul nécessaire pour savoir si les sites sont réellement de qualité.

Vous ne fondez donc pas de gros espoirs sur le Nouveau Monde ?

Ce n'est pas ce que je veux dire. Ces régions font de très bon vins. Elles ont une approche pragmatique de la viticulture, ce qui n'est pas le cas en Europe. De plus, les nouveaux producteurs bénéficient d'une législation plus libérale qui leur permet de mettre en œuvre les innovations technologiques plus rapidement et sans lésiner sur les moyens.

Les Européens, eux, misent sur la qualité de leurs petits vignobles.

Bien entendu, il est relativement difficile de produire un bon vin en grande quantité. D'un autre côté, un viticulteur qui produit de petites quantités ne fait pas nécessairement un bon vin.

Fleetmanagement. Le moteur du succès.

Et vous, quel est votre objectif?

Votre flotte de véhicules en de bonnes mains: une gestion professionnelle des coûts et des risques par les spécialistes du CREDIT SUISSE permet de diminuer vos coûts d'exploitation, d'alléger votre administration et

de vous aider dans le choix de vos véhicules. Le premier pas vers un fleetmanagement optimisé: un simple appel par **tél. 01 334 86 66**. Vous pouvez aussi demander notre documentation sur notre page

d'accueil Internet www.credit-suisse.ch/fr/fleetmanagement ou prendre contact



avec votre conseillère ou votre conseiller du CREDIT SUISSE.





La couleur intense des stigmates séchés a valu au safran le surnom d'«or rouge».

Ivresse des sens, plaisir des yeux

Il vaut de l'or, il a toujours exercé une fascination sur l'homme, et la Suisse en produit même de petites quantités : le safran est non seulement l'épice la plus chère du monde, il a aussi une longue histoire en tant que plante médicinale, comme aphrodisiaque et comme stupéfiant. **Jacqueline Perregaux, rédaction Bulletin**

Les minuscules parcelles aménagées en terrasses sur les coteaux de la commune haut-valaisanne de Mund gardent leur secret presque toute l'année. Il faut en effet attendre l'automne pour les voir se parer d'une magnifique couleur lilas. C'est la saison où le crocus sativus, ou safran, déploie ses pétales. Mais malgré leur belle couleur, les fleurs ne présentent aucun intérêt. Ce sont leurs trois stigmates d'un rouge sombre qui attirent les convoitises. Ils sont si précieux que l'exportation des bulbes de safran était interdite au Moyen Âge, période où des experts assermentés contrôlaient la qualité du safran et où les falsificateurs étaient brûlés avec leur marchandise pour décourager les « vocations ».

Avec trois filaments de safran par fleur, d'énormes quantités sont nécessaires pour couvrir la demande mondiale. Après séchage, 120 fleurs donnent à peine un gramme de safran. Pour une production annuelle ne dépassant pas trois kilos, la safrannière de Mund compte 360 000 crocus, ce qui fait plus d'un million de stigmates à prélever patiemment à la main pour les mettre ensuite à sécher.

« Poussant dans une terre meuble, sablonneuse ou parfois argileuse, les fleurs sont si fragiles qu'elles ne supportent aucun traitement mécanique », explique Franz Hutter, depuis trois ans maître juré de la corporation du safran de Mund. Le safran se récolte en octobre et en novembre. Le meilleur moment se situe autour de midi. « Dès que le soleil étend ses rayons sur la montagne, les fleurs s'ouvrent et se tournent dans sa direction. C'est alors que nous les cueillons. » Légers comme des plumes, les filaments de safran doivent être retirés des fleurs le jour même, sinon ils perdent une partie de leur arôme. Ils sont ensuite séchés

pendant deux ou trois jours dans un local aéré, mais à l'abri des courants d'air et de la lumière crue du soleil. Puis ils sont placés dans des récipients opaques et hermétiques qui préservent leur arôme.

Le safran demande donc beaucoup de travail manuel et sa culture n'est guère rentable, puisque le prix du gramme, qui varie entre dix et seize francs (le safran de Mund coûte douze francs le gramme), ne couvre généralement pas les frais. Franz Hutter : « A Mund, la culture du safran est plutôt un passe-temps. Nous y voyons aussi une manière de maintenir une culture unique en son genre. »

En Valais, le safran est dans son élément

Cultivé depuis plus de 3500 ans en Orient, le safran s'est répandu très tôt en Europe. En Suisse, la culture du safran n'a jamais revêtu une grande importance économique, mais l'« or rouge » a néanmoins laissé des traces jusqu'à nos jours. En 1374, il a même déclenché une véritable guerre dans la région du Hauenstein, après que le baron Hermann von Bechburg eut dérobé sa précieuse marchandise à un marchand. La révolte se comprend aisément quand on sait

qu'au Moyen Âge, le safran était plus rare que l'or, et encore plus cher. Le crocus sativus a donc attiré aussi bien des hommes d'affaires flairant le bon filon que des aventuriers peu scrupuleux. On s'essaya à la culture du safran à Bâle, dans le canton de Vaud, au Tessin et en Valais ; des corporations du safran virent le jour à Zurich, Bâle et Lucerne, où elles prirent rapidement de l'importance. Depuis 1979, Mund a aussi sa corporation du safran, qui a largement contribué à faire renaître la culture du safran dans le village. Dans le Haut-Valais, cette culture remonte au XIV^e siècle, mais Mund est le seul endroit où la précieuse épice a survécu.

Le climat de Mund réussit au safran, qui s'accommode bien des nuits fraîches, des journées chaudes et sèches, du gel et de la neige ainsi que d'une terre meuble et sablonneuse. Bref, Mund semble réunir toutes les conditions nécessaires à cette culture. On ne sait pas comment le safran est arrivé là, mais plusieurs études scientifiques révèlent que les qualités organoleptiques du safran de Mund sont quatre fois supérieures à celles des variétés importées. Il existe encore aujourd'hui quelques

Le safran de Mund

2001 a été une excellente année pour les cultivateurs de safran de Mund. Sur une superficie totale de 14 000 mètres carrés constituée uniquement de parcelles privées, la récolte de la précieuse épice a atteint environ quatre kilos, dont la majeure partie sert à l'usage personnel des planteurs. Ceux-ci approvisionnent en outre les trois restaurants du village, qui offrent à leurs hôtes diverses spécialités telles que le café au safran arrosé à l'« Or de Mund », le risotto, les nouilles ou le parfait au safran. Mais Mund est surtout connu pour son pain au safran, dont la recette est jalousement gardée. L'« Or de Mund », une liqueur produite avec du Riesling×Sylvaner et, bien sûr, du Safran de Mund, fait aussi rêver. Une demande d'enregistrement d'appellation d'origine contrôlée (AOC), déposée par la corporation du safran de Mund, est actuellement pendante à l'Office fédéral de l'agriculture. Les cultivateurs de Mund espèrent obtenir leur AOC à la fin de l'année.



Il existe trois façons d'utiliser le safran en cuisine : on peut ajouter les stigmates entiers, les réchauffer légèrement et les piler, ou les faire tremper dans un peu de liquide chaud avant de les incorporer au mets.

champs où sont cultivés les bulbes d'origine. Toutefois, des bulbes ont dû être achetés à l'extérieur lors de la forte extension de la culture du safran après 1979. C'est de la patrie présumée du safran, le Cachemire, que la corporation de Mund avait alors fait venir les quelque 20 000 bulbes destinés à relancer la culture ; aujourd'hui, ils sont importés de Hollande.

Une épice aux vertus étonnantes

De nos jours, le safran est utilisé presque exclusivement en cuisine. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. L'«or rouge» a de nombreuses propriétés. Son usage en médecine remonte à l'Égypte des pharaons du XVI^e siècle avant J.-C. Le papyrus Ebers décrit en effet plus de trente préparations au safran, notamment pour le cœur, mais aussi en cas d'affections nerveuses et de douleurs articulaires, de brûlures, de maladies des yeux et de maux de tête. Hippocrate, le père de toutes les médecines, réservait avant tout le safran aux affections gynécologiques et à l'obstétrique. Ce précieux remède est aussi censé aider contre les rhumatismes et l'alcoolisme. Dans la médecine ayurvédique, le safran compte parmi les principaux aphrodisiaques. Servi en thé ou en vin, il aiguiserait les sens, alors que

comme épice, il redonnerait de la vitalité et de l'énergie. Le safran a longtemps été utilisé en teinture. Selon Dioscoride, apothicaire et médecin militaire romain, les voiles teints avec du safran non seulement chassent les poux, mais font rayonner de joie les femmes qui les portent. Le safran fut aussi utilisé abondamment dans la Rome antique à l'occasion de fêtes et d'événements particuliers. Ainsi, dans les théâtres, on aspergeait les spectateurs d'eau safranée pour les rafraîchir et les parfumer ; à son retour de Grèce, Néron fut accueilli avec des fleurs de safran répandues sur son chemin. Quant à Marc Aurèle, il prenait des bains au safran, prétendument bénéfiques pour la peau et la virilité.

Mais les folies sont également possibles en cuisine : pour décorer finement un beau risotto jauni au safran, on peut placer quelques feuilles d'or ultraminces sur le riz fumant juste avant de servir. Sous l'effet de la chaleur, l'or se dilate et donne au risotto un aspect incomparable. L'or en feuille est comestible et peut s'acheter chez les bijoutiers, les encadreurs ou dans certains magasins de bricolage. Il faut toutefois s'assurer qu'il s'agit vraiment d'or en feuille et non d'or battu, ce dernier n'étant pas comestible.

Quel que soit l'usage qu'on en fait, le safran doit être utilisé avec parcimonie ! En

grande quantité, il peut en effet causer des intoxications mortelles. Cela commence par une phase hilarante, bientôt suivie de palpitations, de vertiges et d'hallucinations, pour se terminer par une paralysie totale du système nerveux central. Certes, il faut dix à douze grammes pour atteindre la dose critique ; toujours est-il que les Médicis auraient recouru au safran pour se débarrasser sûrement et discrètement de certains personnages encombrants. Mais leurs petites préparations n'ont été transmises que par voie orale.

Le Bulletin met en jeu cinq exemplaires du livre «Gold in der Küche» (De l'or dans la cuisine) de Susanne Fischer-Rizzi (en allemand), avec des photos d'Ulla Mayer-Raichle. En 2001, l'association Historia Gastronomica Helvetica a attribué à cet ouvrage la médaille d'or du meilleur livre de cuisine suisse de l'année et lui a en outre décerné le laurier d'or



du livre de cuisine suisse le mieux noté. La Gastronomische Akademie Deutschlands lui a octroyé la médaille d'argent. Voir bon de commande.

“Il est temps d’obtenir un conseil financier
à mon goût.”



www.cspb.com

Votre fortune actuelle a sa propre histoire reflétant des choix uniques. Le conseil financier global de Credit Suisse Private Banking se caractérise lui aussi par une dimension personnalisée. Notre analyse s'attache à la réalité de votre situation particulière en prenant en compte les aspects liés à l'optimisation fiscale, au conseil en matière de succession et de prévoyance. Afin d'élaborer une solution à votre mesure, votre conseiller personnel peut s'appuyer sur une équipe de spécialistes expérimentés. Avec transparence et indépendance, il choisit pour vous les meilleurs produits disponibles sur le marché. Parlez-nous de vos objectifs! Pour un premier contact sans engagement, vous pouvez nous joindre en tout temps au numéro **0800 858 808** ou sur notre site www.cspb.com.



Charlie Chaplin ne savait pas lire les partitions, mais il était musicien d'instinct. C'est lui qui a composé la musique du film «Le Cirque» (en bas à droite).

L'oreille musicale de Charlie Chaplin

Charlie Chaplin, le vagabond mélancolique, était l'un des plus grands acteurs du cinéma muet, mais il était aussi scénariste, metteur en scène, producteur et compositeur. **Daniel Huber, rédaction Bulletin**

Nul doute que, le 16 avril 1889, les fées du spectacle se bousculèrent autour du berceau de Charlie Chaplin. Ses parents étant acteurs et chanteurs de music-hall, le petit Charlie monta tout naturellement sur les planches à l'âge de six ans, pour un numéro de danse. Lorsque le décès prématuré de son père et la maladie de sa mère le précipitèrent dans la dure réalité de la vie alors qu'il avait à peine dix ans, c'est la scène qui lui permit d'échapper à la misère du quartier londonien de Kennington.

Sa première rencontre avec la musique, qu'il n'oubliera jamais, date de cette époque. «Je me souviens encore très précisément, confia Charlie Chaplin au critique de cinéma et biographe David Robinson, d'avoir entendu deux musiciens de rue qui jouaient «The Honeysuckle and the Bee», l'un à la clarinette et l'autre à l'harmonica. Depuis cette révélation, la musique et sa rare beauté ne m'ont plus quitté.»

En effet, la musique joue un rôle central dans la carrière de Chaplin : déjà à l'époque où celui-ci se produisait avec la compagnie de Fred Karno, avec laquelle il partit en tournée aux Etats-Unis en 1910, ses numéros burlesques les plus effrénés étaient exécutés sur de douces mélodies, cette combinaison insolite renforçant l'effet comique. Par la suite, sa pantomime sur la scène et au cinéma a toujours été caractérisée par une gestuelle très cadencée, évoquant le ballet.

Dès qu'il avait un peu d'argent, Chaplin s'achetait des instruments. Infatigable, il s'essayait au violon, au violoncelle ou au piano, mais il ne prit jamais aucune leçon. Il ne savait donc pas lire les notes, ce qui ne l'empêcha pas de publier trois chansons de sa composition en 1916. Les thèmes principaux du «Kid» (1921), de «Charlot et

le masque de fer» (1921) et de la «Ruée vers l'or» (1925) sont également de lui. Dans ces années-là, il était assez courant que des arrangeurs adaptent à l'action d'un film muet des morceaux existants, qui étaient joués directement dans la salle de projection. La qualité et le type de l'accompagnement musical dépendaient finalement du budget de l'organisateur du spectacle.

Chaplin était certainement intervenu dans la musique de «L'Opinion publique», datant de 1923, mais ce n'est qu'en 1931 qu'il apparut officiellement en qualité de compositeur dans le générique des «Lumières de la ville», premier film muet avec accompagnement musical enregistré. Les acteurs, par contre, étaient toujours sans voix, car cette concession de Chaplin à la nouvelle technique ne concernait que la musique : «Je fredonnais une mélodie et Arthur Johnston la transcrivait, déclarait-il à propos de leur collaboration. C'est une musique simple, qui correspond à mon caractère.»

Sonorisation des vieux films muets

Initialement, la production suivante, «Les Temps modernes» (1936), devait être sonore, mais en fin de compte seuls quelques rares passages sont parlés. Pour ce film aussi, Chaplin signa une bonne partie de la musique enregistrée. Dans les années 40, il retravailla plusieurs de ses films muets pour les sonoriser avec de la musique et des dialogues. Ce sont précisément ces premières œuvres de Chaplin qui ont connu un renouveau au cours des dernières années, notamment avec l'accompagnement musical joué directement dans la salle.

Cependant, la plupart des partitions ont d'abord dû être minutieusement restau-

ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904



Oris Chronographe XXL
dès CHF 1'980.-

Oris High-Mech XXL.

«Large is beautiful!» Cela signifie un boîtier en acier inox dans une surdimension marquante de Ø 44 mm qui est soulignée par la large ouverture du cadran. De fait beaucoup de place sous son verre saphir inrayable pour les fonctions «Stop and Go» et l'indication du jour et de la date. Les cornes du boîtier sont construites d'une façon telle que la montre suit élégamment l'anatomie du poignet. De plus le parfait mouvement mécanique est visible par le fond transparent de la montre.

Oris XXL Chrono garde et indique le temps grandement.

**ALEXANDRE
RIGACCI & CIE**
4, RUE DE LA CONFÉDÉRATION
1204 GENÈVE

Oris SA, CH-4434 Hölstein,
Tel. 061 956 11 11, Fax 061 951 20 65
www.oris-watch.com

rées. Car la transcription n'était pas toujours complète ou correcte, Chaplin changeant certains passages jusqu'à la dernière minute. Les restaurateurs ont dû recourir souvent à l'audition de vieilles bandes son.

De 1958 au début des années 70, Chaplin entreprit d'écrire la musique de nombreux films muets datant des années 20, comme «Le Cirque», «Le Kid» ou

«Une journée de plaisir». Pour ce faire, il s'entoura d'arrangeurs, qui transcrivaient les mélodies qu'il jouait au piano, au violoncelle ou au violon. Ensuite, les pièces étaient adaptées à l'action des films déjà montés, puis soumises à Chaplin. Celui-ci décidait alors jusqu'au moindre détail ce qu'il voulait utiliser sous quelle forme et pour quelle pellicule.

«Le Cirque» sous chapiteau avec accompagnement musical en direct

Dans le cadre de la tournée Rendez-Vous du Credit Suisse, l'Orchestre de chambre de Zurich et l'Orchestre Symphonique de Bâle accompagnent, sous la direction de Timothy Brock, la projection du film muet «Le Cirque», de Chaplin.

Le chef d'orchestre et compositeur Timothy Brock, 39 ans, originaire de Seattle, s'est spécialisé dans la musique des films muets. Il a notamment écrit la musique de grands classiques comme «Le Cabinet du Docteur Caligari» ou «Faust». Il y a trois ans, Timothy Brock a reçu de l'«Association Chaplin» le mandat de restaurer la musique des «Temps modernes». Pendant plus d'une année, il a travaillé en se basant sur des bouts de transcriptions et de vieilles bandes son pour reconstituer une partition complète, qu'il a ensuite fait connaître dans le monde entier.

Le Credit Suisse a réussi à s'assurer la participation de Timothy Brock à la tournée Rendez-Vous de cette année, consacrée à Chaplin. Celui-ci dirigera la musique du «Cirque» (1928) dans six villes suisses, où les représentations auront lieu dans l'ambiance du cirque Knie. «Jouer sous un grand chapiteau, c'est aussi une expérience spéciale pour les musiciens!», déclare Brock.

A propos des particularités d'un film muet, Timothy Brock confie: «Du point de vue du ressenti théâtral, il y a une grande analogie avec le ballet ou l'opéra. Et pourtant c'est quelque chose d'absolument unique. Les danseurs et les chanteurs peuvent marquer une légère pause avant de commencer. Charlot ne le fait pas, c'est à

moi de le suivre.» Le travail sur l'œuvre musicale de Chaplin lui a appris beaucoup de choses sur l'essence même du comique et de la musique de film. Pour lui, il ne s'agit en rien d'un art mineur. Et il reconnaît toujours immédiatement la patte de Chaplin. Timothy Brock déclare: «On peut changer tout ce qu'on veut à ses mélodies, mais quoi qu'on fasse elles restent fondamentalement, entièrement, des œuvres de Chaplin.»



Timothy Brock, chef d'orchestre, compositeur et admirateur de Chaplin

Lieux de représentation du «Cirque»:

Zurich, 5 mai 2002, Sechseläutenplatz ; Bâle, 9 juin, Rosentalanlage ; Lucerne, 28 juillet, Allmend ; Berne, 18 août, Allmend ; Genève, 1^{er} septembre, Plaine de Plainpalais ; Lausanne, 6 octobre, place Bellerive.

Gagnez des billets d'entrée:

Le Bulletin met en jeu trois fois deux billets pour toutes les représentations. Voir bon de commande.

Agenda 2-02

Parrainage culturel et sportif de Credit Suisse Financial Services

ASCONA

1.5 Credit Suisse Private Banking Trophy, Golf Club Patriziale

BARCELONE

28.4 GP d'Espagne, F1

BERNE

11,15-22.5 7^e Festival Européen des Jeunes Musiciens

13.5 Nuit du football suisse

BIENNE

24.4 Jazz Classics: Vienna Art Orchestra, Palace

15.5-20.10 Expo.02, Cyberhelvetia

FRIBOURG

8-9.6 Championnats suisses de CO, courte distance

GENÈVE

4.5 Jazz Classics: Dee Dee Bridgewater Group, Victoria Hall

GRANGES

1-8.6 Internationale Musikwoche Grenchen

LAAX

22.6 Frischi Bike Challenge

LUCERNE

3.5 Jazz Classics: Dee Dee Bridgewater Group, Centre de la Culture et des Congrès
30.5-2.6 CSIO Suisse, équitation

MONTE-CARLO

26.5 GP de Monaco, F1

MONTRÉAL

9.6 GP du Canada, F1

SAINT-GALL

25.4 Jazz Classics: Vienna Art Orchestra, Tonhalle

SCHAFFHOUSE

22-25.5 13^e Festival de jazz de Schaffhouse

SPIELBERG

12.5 GP d'Autriche, F1

ZURICH

23.4 Jazz Classics: Vienna Art Orchestra, Kaufleuten

4.5 Weltmusikwelt: Asere, Schiffbau

17-20.5 Championnat d'Europe U21, football

24.5 Weltmusikwelt:

Rosanna & Zelia, Schiffbau

25.5-1.6 Cinéma à la gare centrale

26.5 Weltmusikwelt: Hariprasad Chaurasia, Schiffbau

6.6 Weltmusikwelt: Ida Kelarova & Romano Rat, Schiffbau

7-8.6 Prix Bolero, gare centrale



Deux choses me rendent insomniaque.

Premièrement: l'état de mes finances.

Deuxièmement: les femmes qui ronflent.

Le premier problème, je l'ai résolu
grâce à ma carte American Express.
A présent, je peux savoir à tout moment
combien j'ai dépensé, via Internet.

Quant au deuxième problème, j'y pense,
mais c'est pas encore gagné...

L'accès au compte par Internet. **What's your reason?**



Cards

0800 808 909
www.americanexpress.ch

«Le sponsoring doit être courageux»

Pius Knüsel, chef du sponsoring culturel au Credit Suisse et nouveau directeur de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, s'exprime sur l'argent, l'esprit et les «vaches sacrées». Interview : Ruth Hafen, rédaction Bulletin

Ruth Hafen Pius Knüsel, félicitations pour votre élection à la direction de Pro Helvetia ! Après quatre ans à la tête du sponsoring culturel du Credit Suisse, vous changez de côté. En aviez-vous assez ? **Pius Knüsel** Cela n'a rien à voir. Avant même d'entrer au Credit Suisse, j'avais envisagé de poser ma candidature au poste de directeur de Pro

Helvetia. La Fondation est un grand défi : elle se consacre certes à la culture, mais elle est aussi en fin de compte un instrument politique étroitement imbriqué dans le système fédéraliste. Le poste du Credit Suisse m'attirait cependant davantage il y a quatre ans, car il me permettait de voir la création culturelle sous un angle totalement différent.

Que vous a appris votre migration du monde de la culture à celui de la finance ? J'ai appris comment aborder la culture du point de vue de l'entreprise et quel rôle peut jouer la culture dans un environnement économique. Le sponsoring doit y fonctionner en tant que partie intégrante du marketing, ce qui implique une démarche



«Il faut que le sponsoring accorde de nouveau plus d'importance aux contenus»

Pius Knüsel, chef sponsoring culturel Credit Suisse

Photo: Pia Zanetti

culturelle pragmatique. Pour le secteur privé, la culture n'est pas une «vache sacrée», au contraire, on en tire parti.

Qu'est-ce qui vous attire dans cette nouvelle fonction ? Il y a en Suisse peu de postes aussi exposés que le directoire de Pro Helvetia. Or j'aime ce genre de postes. Je suis heureux et triste à la fois de quitter le Credit Suisse, où je laisse derrière moi une excellente équipe, avec laquelle j'ai beaucoup réalisé ces quatre dernières années.

Quelle expérience acquise au Credit Suisse pourrez-vous utiliser chez Pro Helvetia ?

La capacité de conduire les hommes. Le monde de la culture est peu développé dans ce domaine : les créateurs culturels travaillent beaucoup et avec passion, mais ils n'aiment pas qu'on intervienne dans leur travail et ne veulent guère s'engager pour des objectifs communs. A cet égard, la scène culturelle et aussi un mécanisme public d'encouragement de la culture comme Pro Helvetia ont beaucoup à apprendre du secteur privé.

Les réductions de coûts sont de nouveau à l'ordre du jour : le retrait d'engagements de sponsoring touche surtout le domaine culturel. Quels en sont les effets ? Ils sont graves pour le secteur privé lui-même, mais ne seront sensibles que dans quelques années. Le secteur privé doit assumer sa responsabilité envers la culture, voire intensifier encore le sponsoring avec générosité et sans chercher un retour sur investissement pour chaque franc dépensé. Il faut que le sponsoring accorde de nouveau plus d'importance aux contenus ; qu'il soit libéré de la pression économique, qui s'accroît énormément.

L'esprit du sponsoring s'est-il fondamentalement modifié ? Le sponsoring culturel a très longtemps mis en avant l'aspect goodwill. Cependant, la pression financière croissante oblige les entreprises à compter

au plus juste. On renonce à des projets ambitieux pour en soutenir d'autres qui marcheront à coup sûr et seront faciles à mettre en œuvre. Pourtant, le sponsoring doit être courageux. La coopération entre sponsors et sponsorisés devient en tout cas de plus en plus étroite. Les sponsorisés ont appris ces dernières années à anticiper les besoins des sponsors. Pour obtenir la meilleure coopération, il ne faut pas que le bailleur de fonds soit réduit à mesurer la taille des logos et à payer ponctuellement les factures, mais qu'il participe au niveau conceptuel sans interférer avec le contenu.

Nombre de créateurs redoutent pourtant l'emprise des sponsors. Le sujet reste au centre du débat politico-culturel. Ce sont surtout les artistes avec peu ou pas d'expérience en matière de sponsoring qui posent la question de l'implication des sponsors dans le contenu. Influencer le programme ne nous intéresse pas. Mais l'idéal pour nous est d'être invités à donner notre avis et à participer à la conception de façon que les différentes attentes puissent être coordonnées.

Pro Helvetia soutient des artistes suisses à l'étranger. Ne faudrait-il pas que les entreprises suisses s'investissent elles aussi davantage dans ce domaine ? Du point de vue de Pro Helvetia, les coopérations sont souhaitables à tous les niveaux. Il va de soi que la Fondation est disposée à servir d'intermédiaire. Je pense que Pro Helvetia et le secteur privé ont des rôles complémentaires, qu'il faut définir clairement. Le Forum Culture et Economie, dans la création duquel le Credit Suisse a été décisif, souhaite déterminer quel rôle le secteur privé doit jouer dans la culture et en quoi celui-ci peut décharger les instances de promotion culturelle sans marcher sur les plates-bandes de l'Etat.

Vous avez dit dans une interview : « Le sponsoring nuit à la culture. » Qu'entendez-vous par là ? A certains égards, le sponsoring nuit à la culture, car dans cette course à l'argent, de nombreux créateurs sont prêts à des compromis toujours plus grands envers les sponsors. Beaucoup de projets sont initiés pour les bailleurs de fonds et non pour des raisons d'inspiration ou de nécessité culturelle. Toute culture intéressante exige une incroyable confiance en soi. Il y a trop de gens qui font des courbettes aux sponsors. Ce ne sont pas des partenaires forts. La lutte pour l'argent du sponsoring et le comportement toujours plus calculateur des sponsors renforcent l'idée que la culture n'est finalement qu'une transaction. Voilà ce qui est nuisible, car la culture concerne en premier lieu des valeurs spirituelles.

Comment voulez-vous concilier l'argent et l'esprit chez Pro Helvetia ? Je n'ai pas l'intention de traiter la promotion culturelle comme un secteur économique. Mais j'entends utiliser ma connaissance des mécanismes économiques afin d'accorder de nouveau plus de place à la culture, de poser des jalons et de prouver l'importance de la création artistique pour le bien-être de la société.

Pius Knüsel Né en 1957 à Cham, Pius Knüsel fait partie de la scène culturelle suisse depuis une bonne vingtaine d'années. Il a été responsable du programme et gérant du club de jazz zurichois « Moods » de 1992 à 1997, et dirige depuis 1998 le sponsoring culturel du Credit Suisse. Il prendra ses nouvelles fonctions de directeur de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia le 1^{er} août 2002.



Karim Baraka, espoir du golf.

Golf à Ascona

Le «Credit Suisse Private Banking Open» se déroulera du 2 au 5 mai au Golf Club Patriziale d'Ascona. Son slogan: «Follow the Future Stars.» Organisée pour la première fois en 2000, cette épreuve fait déjà partie des tournois du Challenge Tour à ne pas manquer. La dotation de 130 000 euros attire les stars montantes, qui cherchent aussi à améliorer leur classement. Le Challenge Tour constitue en effet le tremplin pour le «grand» PGA (Professional Golf Association) European Tour. De nombreuses pointures européennes du golf ont fait leurs premières armes sur le Challenge Tour: Thomas Björn, Michael Campbell, Pierre Fulke, Mathias Grönberg ou encore Ricardo Gonzalez, vainqueur de l'Omega European Masters 2001. Après quatre jours et quatre tours, c'est le 5 mai qu'aura lieu le couronnement du vainqueur, nouveau candidat à la relève des meilleurs. (rh)

«Credit Suisse Private Banking Open». Ascona, Golf Club Patriziale, du 2 au 5 mai

La gare fait son cinéma

En mai prochain, la gare centrale de Zurich accueillera la deuxième édition de Classic Cinema. Des extraits de classiques du cinéma seront projetés sur grand écran et les musiques de film jouées en direct. Les grands airs des films de Charlie Chaplin, des extraits de «Casablanca», de «Star Wars» et de «James Bond» sont au programme. Quelque 120 musiciens participeront à ce projet: l'orchestre symphonique CineFonics spécialisé dans les musiques de film, le Brass ensemble Cerchel musical dalla Surselva et le chœur Cantins. Les solistes Mardi Byers, soprano colorature, et Yasmine Meguid, chanteuse de musical, seront aussi au rendez-vous. Le ténor bâlois Florian Schneider, rendu célèbre par sa prestation dans le «Fantôme de l'Opéra», nous enchantera encore cette année. (rh)

Le Bulletin met en jeu cinq fois deux billets pour cette représentation. Voir bon de commande.

Classic Cinema II. Gare centrale de Zurich, 24 mai. Renseignements: www.kinoimhb.ch

Réservations:

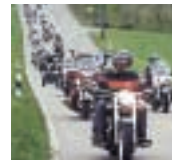
www.ticketcorner.ch, 0848 800 800



Les motards s'engagent pour les myopathes

Le 5 mai prochain dès 11 heures, l'aérodrome de Dübendorf accueillera la dixième édition de la Love Ride. Cette manifestation de solidarité est la plus grande du genre en Europe et constitue aussi le rassemblement d'amateurs de Harley Davidson le plus spectaculaire de Suisse. Plusieurs milliers de «bikers» helvétiques et étrangers se retrouvent chaque année pour cette manifestation organisée au profit des myopathes et des handicapés. Le roi de la fête, le «Love Ride Eagle» de l'édition 2002, est Lucas Föllmi. Ce jeune garçon de 10 ans et d'autres myopathes participeront à l'événement en side-car ou en écomobile. Même sans deux-roues, les visiteurs passeront un excellent dimanche en famille à la Love Ride grâce aux divers spectacles, concours et jeux organisés sur l'aire de l'aérodrome. (rh)

Love Ride. 5 mai Fliegermuseum (musée de l'aviation) et aérodrome de Dübendorf. Renseignements: www.loveride.ch



Entre le jazz et le classique

Les puristes l'ont en horreur. Mais pour ses inconditionnels, le Français Jacques Loussier est un excellent pianiste, connu surtout pour ses arrangements jazz de compositions classiques. Dès les années 60, son «Play Bach Trio» rencontre un énorme succès international, vendant ses disques à des millions d'exemplaires. Après avoir déjà revisité Bach et Vivaldi, le trio, qui comprend actuellement, outre Jacques Loussier, le contrebassiste Benoît Dunoyer de Segonzac et le batteur André Arpino, ajoute désormais Claude Debussy, Maurice Ravel et Erik Satie à son programme. Le leitmotiv du virtuose, «rechercher la perfection en prenant des



risques dans l'improvisation», promet une délectation musicale entre le jazz et les grands classiques. (rh)

Trio Jacques Loussier. Tonhalle Zurich, 27 mai; Victoria Hall Genève, 29 mai. Réservations: www.ticketcorner.ch (Zurich) et Billetel 0901 553 901 (Genève)

BULLETIN

Editeur Credit Suisse Financial Services, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 01 333 11 11, fax 01 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (direction), Ruth Hafen (rh), Jacqueline Perregaux (jp), Andreas Schiendorfer (sch) **Bulletin Online:** Andreas Thomann (ath), Martina Bosshard (mb), Michèle Luderer (ml), René Maier (rm), Michael Schmid (ms), Najad Erdmann (ne) (stagiaire) **Secrétariat de rédaction:** Sandra Häberli, téléphone 01 333 73 94, fax 01 333 64 04, e-mail: bulletin@credit-suisse.ch, Internet: www.bulletin.credit-suisse.ch **Réalisation** www.arnolddesign.ch: Urs Arnold, Adrian Goepel, Karin Bolliger, Alice Kälin, Andrea Brüscheiler, Maja Davé, Benno Delvai, James Drew, Muriel Lässer, Isabel Welti, Monika Isler (assistante) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Isabelle Cappeliez, Sandrine Carret, Laurence Corroy, Nathalie Lamgadar, Bernard Leiva, Gaëlle Madelrieux **Annonces** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 01 683 15 90, fax 01 683 15 91, e-mail: yvonne.philipp@bluewin.ch **Lithographie/impression** NZZ Fretz AG / Zollikofer AG **Commission de rédaction** Othmar Cueni (Head Affluent Clients Credit Suisse Bâle), Andreas Hildenbrand (Head Corporate Communications Credit Suisse Financial Services), Peter Kern (Head Marketing Credit Suisse Private Banking Switzerland), Eva-Maria Jönen (Customer Relation Services, Marketing Winterthur Life & Pensions), Christian Pfister (Head External Communications Credit Suisse Financial Services), Fritz Stahl (Credit Suisse Economic Research & Consulting), Burkhard Varnholt (Head Financial Products), Christian Vonesch (Head Private Clients Credit Suisse Banking Zurich), Roland Schmid (Head Private Clients Offers, e-Solutions) **108^e année** (paraît six fois par an en français, allemand et italien) **Reproduction** autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin de Credit Suisse Financial Services» **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, KISF 14, case postale 600, 8070 Zurich.

Vivre avec Prince dans un château.

Et vous, quel est votre objectif?

Nous trouverons avec vous le modèle hypothécaire qui convient le mieux à vos besoins et à vos objectifs. Vous souhaitez bénéficier de notre conseil?

Il vous suffit d'appeler le numéro **0800 80 20 20** ou de vous rendre sur le site www.credit-suisse.ch/yourhome



«Les bébés jouent déjà au football dans le ventre de leur mère»

Le 31 mai prochain, la Coupe du monde de football débutera à Séoul. Ce qui place aussi le Suisse Joseph Blatter sous les feux de l'actualité, car le président de la FIFA brigue un nouveau mandat. A cette occasion, il dresse dans le «Bulletin» un bilan intermédiaire de ses activités à la tête du football mondial. **Interview : Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**

Andreas Schiendorfer La Coupe du monde de football est pour beaucoup la principale manifestation de l'année. Pouvez-vous chiffrer l'événement ?

Joseph Blatter Le Mondial de 1998 en France a été retransmis dans 196 pays pendant 29 700 heures. Au total, cela correspond à 33,4 milliards de téléspectateurs pour les 64 matches. La seule finale a attiré environ un milliard de personnes devant le petit écran. Et 2,8 millions de spectateurs ont suivi les rencontres dans les stades.

Au vu de tels chiffres, l'argent joue certainement un rôle majeur. Comment ont évolué les revenus des droits de télévision ? En 1982 en Espagne, la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) a obtenu 18 millions de francs pour ces droits, en 1994 aux Etats-Unis 71 millions, en 1998 en France 150 millions. Pour les Coupes du monde 2002 et 2006, Kirch Media versera le montant record de 2,8 milliards de francs.

Le groupe de médias allemand connaît actuellement de sérieux problèmes financiers. D'autres malheurs menacent-ils la FIFA ? La faillite de l'agence de marketing sportif International Sport and Leisure (ISL) a déjà laissé un trou dans les caisses de la FIFA. Pour 2002, Kirch Media a honoré ses accords et versé la somme convenue. Et nous sommes heureusement parvenus à créer à temps une société prenant la succession d'ISL et opérant sous notre houlette. Cela prouve au moins que la gestion de crise a bien fonctionné.

Avons-nous désormais atteint le sommet de la commercialisation ? Seul le marché le dira. Nous devons proposer le produit football de telle sorte que la demande ne dimi-

nue pas. L'an dernier, la FIFA a vécu une année très difficile à trois points de vue : les tragédies dans des stades en Afrique et en Asie, la faillite d'ISL et le 11 septembre, à la suite de quoi notre contrat d'assurance a été résilié. Mais je pense que Corée-Japon 2002 fera oublier cela. Le Mondial aura lieu dans un environnement totalement neuf : gazon, climat, humidité de l'air, tout y est différent. Cette Coupe du monde se déroulera sous un jour nouveau.

Le monde entier attend fébrilement le match d'ouverture. Pour vous, la finale aura déjà lieu lors du congrès de la FIFA consacré aux finances et à l'élection du président de la Fédération pour les quatre prochaines années... La perte encourue par la faillite d'ISL correspond exactement au montant que nous avons déclaré, et la FIFA connaît une situation financière saine, ce que confirmera le congrès. Malgré la candidature d'Issa Hayatou, le président de la Confédération africaine de football, je suis optimiste quant au résultat du vote.

Les allégations de corruption à l'encontre de votre équipe électorale, qui ont fait les gros titres de la presse mondiale en février, laissent présager une âpre campagne. Comment réagissez-vous à la critique ? Si l'on conclut après un examen objectif que je ne suis pas un bon président, d'accord. Mais si je suis diffamé en tant que personne, alors je suis capable de me fâcher.

Votre biographie révèle que vous avez été membre du directoire de Neuchâtel Xamax. Ce n'est donc pas un hasard si vous avez ensuite fait du football votre activité principale ? Le ballon rond a toujours été ma passion. Quand je pense qu'il y a aujourd'hui 250 millions de footballeurs licenciés,

dont 25 millions de femmes, je sais que je ne suis pas le seul dans ce cas. L'envie de jouer au football commence d'ailleurs déjà dans le ventre de la mère. Quand j'étais enfant, nous n'avions pourtant pas la permission d'y jouer, ni à l'école ni pendant notre temps libre. Plus tard, mon père a déchiré un contrat que j'avais signé avec le Lausanne-Sports : «Tu ne gagneras jamais ta vie avec le foot.» Grâce à la FIFA, mon rêve s'est quand même réalisé.

Dans quelles circonstances et à quelle fonction êtes-vous entré à la FIFA ? Lorsque João Havelange a été élu président de la FIFA, il cherchait un directeur pour ses programmes de développement. Pour moi, c'était la chance de faire quelque chose d'intéressant dans le football, et j'ai obtenu ce poste en 1975. J'étais à l'époque le douzième employé de la FIFA.

Avez-vous toujours eu l'intention de succéder un jour à João Havelange ? Pas du tout. Cela aurait été bien trop présomptueux. Mais je pense pouvoir dire que j'ai largement contribué à la popularité croissante de ce sport. Ce qui n'a pas empêché certains de souhaiter le départ de João Havelange et aussi le mien. Je ne pouvais pas l'accepter car j'estimais ne pas avoir terminé mon travail. Il ne me restait qu'une solution : poser ma candidature.

Vous êtes président de la FIFA depuis quatre ans. Depuis la démission du conseiller fédéral Adolf Ogi, vous êtes souvent considéré comme le Suisse le plus connu et aussi le plus influent. Pouvez-vous nous révéler le secret de votre succès ? Je suis un homme de dialogue. Mon dévouement à la communication se traduit avant tout par le fait que je suis en déplacement quelque 150 jours par an pour rendre visite à nos



Joseph Blatter, un diplomate charmant et ouvert au service du football.

féderations, assister à des matches ou encore rencontrer des personnalités issues des mondes politique, social et sportif. Je défends la franchise et la transparence et j'ai également la persévérance et la patience requises. Finalement, les raisons du succès se comptent sur les doigts de la main : 1) le savoir, 2) la compétence, 3) l'expérience, 4) la foi en la cause et en soi-même et 5) la chance. Après vingt-sept ans à la FIFA, je peux dire que je remplis ces conditions.

Il y a peu, vous vous êtes vu décerner à Sarajevo le titre de « International Humanist of the Year ». N'est-ce pas là surestimer le sport ? Cette distinction compte beaucoup pour moi. Elle confirme que je suis sur la bonne voie. Ce prix m'a été attribué « pour une contribution exceptionnelle à la paix, à l'amitié et à la tolérance parmi les hommes, les nations et les Etats, et tout particulièrement parmi les jeunes, par le biais du sport ». Le football, c'est en fait l'école de la vie. Sa force d'attraction et son langage universel permettent de jeter des ponts. La FIFA s'engage dans le domaine humanitaire et coopère avec SOS Villages d'Enfants, avec L'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, avec L'OMS, l'Organisation mondiale de la Santé, et avec L'OIT, l'Organisation internationale du Travail. Souvent aussi, le football obtient des résultats plus rapides que la politique. Par exemple, en 2000, une équipe d'Israéliens et de Palestiniens a rencontré à Rome une équipe de la FIFA. Une autre décision qui vient de tomber le prouve encore : pour la première fois, toutes les équipes de Bosnie-Herzégovine,



« La FIFA coopère étroitement avec des organisations humanitaires comme l'UNICEF ou l'OMS et jette des ponts là où la politique est dans l'impasse »

Joseph Blatter, président de la FIFA depuis 1998

quelle que soit leur ethnie, participeront au même championnat.

Une autre communication de la FIFA n'a eu qu'un petit écho : l'approbation de 30 nouveaux projets « Goal ». De quoi s'agit-il ?

Grâce à João Havelange, le développement du football fait partie des objectifs principaux de la FIFA depuis près de trente ans. D'une part, il convient de maintenir notre sport au meilleur niveau possible. D'autre part, la solidarité doit jouer entre les riches nations footballistiques et les pays moins privilégiés. Depuis 1975, date de la mise en œuvre du premier programme de développement, plus de 30 000 entraîneurs, joueurs, administrateurs et médecins sportifs ont profité de l'offre de cours de la FIFA. En tant que président, je tenais à franchir un pas supplémentaire. « Goal » se tourne de façon encore plus ciblée vers les besoins spécifiques des fédérations. Jusqu'en 2002, la FIFA a doté ce programme de 60 millions de dollars. Nous apportons notre soutien

à des projets relatifs à l'administration, à la formation, aux espoirs et aux infrastructures du football. A fin 2002, 117 fédérations nationales issues des six confédérations auront tiré parti du programme.

Revenons à la Coupe du monde. Elle constitue un événement particulier parce que, pour la première fois, elle aura lieu en Asie. Le Mondial 2002 entrera dans l'histoire car il constitue un grand pas sur la voie de l'égalité de traitement. Je me félicite également de la décision prise dès 2000 par le comité exécutif de débiter en 2010 la rotation des Coupes du monde par l'Afrique. En outre, cette année, il s'agit du projet sportif le plus difficile de tous les temps au niveau logistique. Deux pays, deux cultures, 20 stades et, au milieu, une mer. C'est du jamais vu. Autre point remarquable : la première participation de la Chine, qui est, avec 7,2 millions de joueurs licenciés, la quatrième nation du football après les Etats-Unis, l'Indonésie et le Mexique. Je pense que le résultat de cette Coupe est absolument imprévisible. Jusqu'ici, à l'exception du Brésil en Suède en 1958, ce sont toujours les Européens qui ont gagné en Europe et les Sud-Américains en Amérique. Cette fois, ils joueront tous à l'extérieur.

Une victoire asiatique alors ? Lors des championnats espoirs organisés par la FIFA, les équipes africaines et asiatiques ont prouvé qu'elles avaient énormément progressé. Il n'y a plus de petits dans le football mondial. Ces nations peuvent créer la surprise, même si les très grandes équipes sont encore en Europe et en Amérique du Sud. En football aussi, les miracles prennent un peu de temps.

Une vie consacrée au football mondial

Joseph Blatter est né le 10 mars 1936 à Viège. Il obtient une licence en économie et en administration commerciale à l'Université de Lausanne. Joueur de football de 1948 à 1971, Blatter a fait partie du directoire de Neuchâtel Xamax de 1970 à 1975. Sa carrière professionnelle, il l'a entamée en tant que chef de l'Office du tourisme valaisan ; il est devenu ensuite secrétaire général de la Fédération suisse de hockey sur glace avant de rejoindre la Compagnie des montres Longines S.A. puis d'entrer à la FIFA en 1975 en tant que directeur des programmes de développement. En 1981, il est nommé secrétaire général de l'organisation qui, en 1990, lui donne les pouvoirs de directeur exécutif (CEO). En 1998, il succède à João Havelange au poste de président de la plus grande fédération sportive du monde. Depuis 1999, il est membre du Comité International Olympique. Ses activités lui ont valu plus d'une distinction : les ordres de la République d'Afrique du Sud, du sultanat de Pahang (Malaisie), de la Jordanie, du Maroc, de la Bolivie et de Saint-Marin. En 2002, le prix International Humanist of the Year lui a été décerné.

En tout cas. Nous sommes là.

ADVICO YOUNG & RUBICAM

WINTERTHUR et CREDIT SUISSE – une équipe gagnante en bancassurance.

Vous pouvez nous joindre en tous cas toute l'année, 24 heures sur 24, au numéro 0800 809 809 ou sur www.winterthur.com/ch.
Votre conseiller se tient également à votre disposition pour vous donner de plus amples informations.

winterthur



PATEK PHILIPPE
GENEVE

Quelles femmes choisirez-vous
d'être dans les *prochaines* 24 heures?



Twenty-4®
by Patek Philippe



GÜBELIN
JOAILLERIE • HORLOGERIE

LUZERN ZÜRICH GENEVE LUGANO BERN ST. MORITZ BASEL

A gagner:



Billets pour «Le Cirque»

(voir article page 64)



Billets pour Classic Cinema

(voir article page 70)

Plier ici

Livres de recettes au safran
«Gold in der Küche»

(voir article page 60)



Plier ici

Affranchir
s.v. p

Credit Suisse Technology & Services

KIDM 23

Case postale 600

8070 Zurich

Bon de commande de publications du Credit Suisse

Manuels sur différents thèmes

Car ce n'est pas seulement la première impression qui compte. Directives pour l'organisation et le protocole des manifestations; 20 CHF angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

Vorsorgen und Steuern sparen; 12 CHF • au lieu de 18.50 CHF all. ☐

Service entreprises

Saisir les opportunités des marchés devises et taux d'intérêt. La gestion des risques de change et de taux; 15 CHF angl. ☐ all. ☐ it. ☐ fr. ☐

Crédits documentaires, encaissements documentaires, garanties bancaires; 35 CHF angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

Comment réussir son Business-Plan; 15 CHF all. ☐ it. ☐ fr. ☐

Ich mache mich selbständig; 25 CHF all. ☐

Comment créer son entreprise; 20 CHF fr. ☐

Planification financière. Pour petites et moyennes entreprises; 10 CHF all. ☐ it. ☐ fr. ☐

Crédit pour petites et moyennes entreprises. De la demande au remboursement all. ☐ it. ☐ fr. ☐

Economic Briefing •

N° 14 Les actions, un placement à long terme (1999) angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

N° 15 Commerce électronique – (r)évolution de l'économie et de la société (2000) angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

N° 16 Union européenne hier, aujourd'hui, demain (2000) angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

N° 17 Shareholder Value – Viel mehr als ein Schlagwort (2000) angl. ☐ all. ☐

N° 19 Le marché du travail en Suisse: un facteur limitant la croissance? (2000) all. ☐ it. ☐ fr. ☐

N° 20 La diversification, une stratégie pour réussir ses placements (2000) angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

N° 21 L'euro à la recherche de son identité (2001) angl. ☐ all. ☐ it. ☐ fr. ☐

N° 22 Comprendre le mécanisme des affaires de crédit (2001) all. ☐ it. ☐ fr. ☐

N° 23 Placements de 1925 à 2000 – Faits et analyses angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

N° 24 La politique de la formation, facteur-clé de la société du savoir all. ☐ it. ☐ fr. ☐

N° 25 Commerce mondial – une réussite mise à l'épreuve angl. ☐ all. ☐ it. ☐ fr. ☐

N° 26 Les Bourses en mouvement – état des lieux et perspectives. angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

N° 27 Population et revenu – une comparaison entre les cantons suisses angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

• Les titres des anciens numéros figurent sur l'avant-dernière page des Economic Briefings ou sur Internet à l'adresse <http://www.credit-suisse.ch/fr/economicresearch/publikationen/economicbriefings/index.html>

Credit Suisse Facts

Rapport environnemental Credit Suisse Group 2000 angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

Rapport trimestriel 4T 2001 Credit Suisse Group angl. ☐ all. ☐ fr. ☐

Chroniques

Die Winterthur – Eine Versicherungsgeschichte
Par Joseph Jung, Zurich 2000, Editions NZZ;
470 pages avec illustrations en couleurs; 58 CHF all. ☐

Von der Schweizerischen Kreditanstalt zur Credit Suisse Group –
Eine Bankengeschichte; par Joseph Jung, Zurich 2000, Editions NZZ;
450 pages avec illustrations en couleurs; 58 CHF angl. ☐ all. ☐

Zwischen Bundeshaus und Paradeplatz
Die Banken der Credit Suisse Group im Zweiten Weltkrieg; publié par Joseph Jung, Zurich 2001, Editions NZZ;
850 pages, tableaux et graphiques: 48 CHF all. ☐



Périodiques

Fund Lab Magazin •, 4 fois par an
(commande au numéro uniquement) angl. ☐ all. ☐ it. ☐ fr. ☐

Economic Briefing,
(abonnement gratuit, 6 fois par an) angl. ☐ all. ☐ it. ☐ fr. ☐

Global Investor • et Wealth Management •
(abonnement, 8 fois par an en alternance) esp. ☐ angl. ☐ all. ☐ it. ☐ fr. ☐

• Ces publications ne sont pas envoyées dans les pays suivants: Japon, Hongkong, Malaisie, Indonésie, Taïwan, Chine, Etats-Unis, Canada et Royaume-Uni.

• Prix préférentiel pour les clients du Credit Suisse

Plaisir du cinéma sous le chapiteau du cirque

La tournée Rendez-vous du Credit Suisse est entièrement placée cette année sous le signe du cirque. Sous le chapiteau du cirque Knie, vous savourerez «Le Cirque», de Charlie Chaplin, magistral film muet dont la musique originale sera jouée en direct par un orchestre. Un brunch viendra couronner ce spectacle dominical. Le Bulletin met en jeu 3 x 2 billets pour toutes les représentations.



☐ Je souhaite participer au tirage et gagner 2 billets pour la représentation ci-dessous:

☐ Zurich, 5.5. ☐ Bâle, 9.6. ☐ Lucerne, 28.7.
☐ Berne, 18.8. ☐ Genève 1.9. ☐ Lausanne, 6.10.

Classic Cinema à la gare centrale de Zurich

Classic Cinema présentera à la gare centrale de Zurich les plus belles scènes des grands classiques du cinéma. Un orchestre jouera en direct la musique des différents films. Le Bulletin met en jeu 5 x 2 billets pour le 24 mai.

☐ Oui, je souhaite gagner 2 billets.

La cuisine au safran

Agrémentez votre cuisine d'un soupçon d'exotisme en vous inspirant des recettes au safran du livre de cuisine «Gold in der Küche» (en allemand). Le Bulletin met en jeu 5 exemplaires de cet ouvrage.

☐ Oui, je souhaite participer au tirage.

Date limite d'envoi: 3 mai 2002

Je souhaite m'abonner gratuitement au Bulletin
(cocher la langue appropriée). all. ☐ it. ☐ fr. ☐

Je souhaite résilier mon abonnement au Bulletin. ☐

Adresse de livraison ☐ Particulier ☐ Société (cocher ce qui convient)
Veuillez remplir entièrement (en majuscules).
☐ M. ☐ M^{me} (cocher ce qui convient)

Prénom

Nom

Société

Rue (hors Suisse: pas de case postale)

NPA

Localité

Pays

Adresse e-mail (facultative)

Vous avez plusieurs possibilités pour passer commande:

Par courrier: avec ce bon de commande

En ligne: www.credit-suisse.ch/bulletin (publishop)

Personnellement: en remettant ce bon de commande à votre conseiller clientèle